BnF Gallica

Le Tiers livre des faicts et dicts heroiques du bon Pantagruel : composé par M. Fran. Rabelais docteur en medicine. [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

> Rabelais, François (1494?-1553). Auteur du texte. Le Tiers livre des faicts et dicts heroiques du bon Pantagruel : composé par M. Fran. Rabelais docteur en medicine. Reveu, & corrigé par l'autheur, sus la censure antique. L'autheur susdict supplie les lecteurs benevoles, soy reserver à rire au soixante & dixhuytiesme livre.. 1552.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Y2. (Réserve)
826

C.

Y2
2162

LE

TIERS LIVRE

DES FAICTS ET DICTS

Heroïques du bon Pantagruel:
Composé par M. Fran.
Rabelais docteur
en Medi-
cine.

1826

Reueu, & corrigé par l'Autheur, sus la censure antique.

L'AVTHEVR SVSDICT

supplie les Lecteurs beneuoles, soy reseruer a rire au soixante & dixhuytiesme Liure.



A PARIS,

De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont S. Hilaire, a l'hostel d'Albret.

1552.

Auec priuilege du Roy.

FRANCOIS RABE-
lais a l'esprit de la royne
de Nauarre.

Esprit abstraict, rauy, & ecstatic,
Qui frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton hoste & domestic,
Ton corps concords, quitant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine
Sans sentement, & comme en Apathie:
Vouldrois tu poinct faire quelque sortie
De ton manoir diuin, perpetuel?
Et ça bas veoir vne tierce partie
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel?

Priuilege du Roy.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, au Preuoſt de Paris, Bailly de Rouen, Seneſchaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaux, Daulphiné, Poictou, et a to⁹ nos autres iuſticiers & officiers, ou a leurs lieutenants, & a chaſcun d'eulx ſicomme a luy appartiẽdra, ſalut & dilection. De la partie de nre cher & bien ayme M. Fraçois Rabelais docteur en medicine, nous a eſté expoſé que icelluy ſuppliant ayant par cy deuãt baillé a imprimer pluſieurs liures: en Grec, Latin, Frãçois, & Thuſcan, meſmemẽt certains volumes des faicts & dicts Heroïques de Pãtagruel, nõ moins vtiles que delectables: les Imprimeurs auroient iceulx liures corrompuz, deprauez, & peruertiz en pluſieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimez pluſieurs autres liures ſcandaleux, ou nom dudict ſuppliant, a ſon grand deſplaiſir, preiudice, & ignominie par luy totalement deſaduouez comme faulx & ſuppoſez: leſquelz il deſireroit ſoubs noſtre bon plaiſir & volõté ſupprimer. Enſemble les autres ſiens aduouez, mais deprauez &

desguisez, cõme dict est, reueoir & corriger & de nouueau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere & vente la suitte des faicts & dicts Heroïques de Pantagruel. Nous humblement requerant surce, luy octroyer nos letres a ce necessaires & conuenables. Pource est il que nous enclinans liberalement a la supplication & requeste dudict M. François Rabelais, exposant & desirans le bien & fauorablement traicter en cest endroict. A icelluy pour ces causes & autres bonnes considerations a ce nous mouuans, auons permis accordé & octroyé. Et de nostre certaine science pleine puissance & auctorité Royal, permettons accordons & octroyons par ces presentes, qu'il puisse & luy soit loisible par telz imprimeurs qu'il aduisera faire imprimer, & de nouueau mettre & exposer en vẽte tous & chascuns lesdicts liures & suitte de Pantagruel par luy cõposez & entreprins, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui seront pour cest effect par luy reueuz & corrigez. Que aussi ceulx qu'il delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et affin qu'il ayt moyen de supporter

porter les fraiz neceſſaires a l'ouuerture de ladicte impreſsion : auõs par ces preſen tes treſexpreſſemẽt inhibé & deffendu, inhibons & deffendons a tous autres libraires & imprimeurs de ceſtuy noſtre Royaulme , & autres nos terres & ſeigneuries,qu'ilz n'ayent a imprimer ne faire imprimer mettre & expoſer en vente aucuns des deſſuſdicts liures, tant vieux que nouueaux durant le temps & terme de dix ans enſuiuans & conſecutifz, commençans au iour & dacte de l'impreſsion deſdicts liures ſans le vouloir & conſentement dudict expoſant, & ce ſur peine de confiſcation des liures qui ſe trouuerrõt auoir eſté imprimez au preiudice de ceſte noſtre preſente permiſsion & d'amende arbitraire.

Si voulons & vous mandons & a chaſcun de vous endroict ſoy & ſicõme a luy appartiẽdra, que nos preſens congé licence & permiſsion , inhibitions & deffenſes, vous entretenez gardez & obſeruez . Et ſi aucuns eſtoient trouuez y auoir contreuenu,procedez & faictes proceder a l'encontre d'eulx,par les peines ſuſdictes & autrement . Et du contenu cy deſſus faictes,ledict ſuppliant iouyr & vſer plainement &

paisiblement durant ledict temps a commẽcer & tout ainsi que dessus est dict. Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemẽs au contraire : car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens, ou deffenses a ce contraires. Et pource que de ces presentes lon pourra auoir a faire en plusieurs & diuers lieux, Nous voulons que auvidimus d'icelles, faict soubs seel Royal, foy soit adioustée comme a ce present original. Donné a sainct Germain en laye le sixiesme iour d'Aoust, L'an de grace mil cinq cens cinquante, Et de nostre regne le quatreiesme.

Par le Roy, le cardinal de Chastillon præsent. Signé Du Thier.

PROLOGVE DE L'AVTHEVR M. *François Rabelais pour le tiers liure des faicts & dicts Heroïques du bon Pantagruel.*

BONNES gens, Beueurs tresilluſtres, & vo⁹ Goutteux treſprecieux, veiſtez vous oncques Diogenes le philoſophe Cynic ? Si l'auez veu, vous n'auiez perdu la veue: ou ie ſuis vrayement foriſſu d'intelligence, & de ſens logical. C'eſt belle choſe veoir la clairté du (vin & eſcuz) Soleil. I'en demande a l'aueugle né tant renommé par les treſſacrés bibles: lequel ayant option de requerir tout ce qu'il vouldroit, par le commandement de celluy qui eſt tout puiſſant, & le dire duquel eſt en vn

moment par effect repreſenté, rien plus ne demanda que veoir. Vous item n'eſtez ieunes. Qui eſt qualité competente, pour en vin, non en vain, ains plus que phyſicalement philoſopher, & deſormais eſtre du conſeil Bacchicque: pour en lopinant opiner des ſubſtance, couleur, odeur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect, & dignité du benoiſt & deſiré piot. Si veu ne l'auez (comme facilement ie ſuis induict a croire) pour le moins auez vous ouy de luy parler. Car par l'aër & tout ce ciel eſt ſon bruyt & nom iuſques a preſent reſté memorable & celebre aſſez: & puys vous eſtez tous du ſang de Phrygie extraictz, (ou ie me abuſe) & ſi n'auez tant d'eſcuz comme auoit Midas, ſi auez vous de luy ie ne ſçay quoy, que plus iadis louoient les Perſes en tous leurs Otacuſtes: & que plus ſoubhaytoit l'empereur Antonin: dont depuys feut la ſerpentine de Rohan ſurnommée Belles aureilles. Si n'en auez ouy parler, de luy vous veulx preſentement vne hiſtoire narrer, pour entrer en vin, (beuuez doncques) & propous, (eſcoutez doncques). Vous aduertiſſant (afſin que ne ſoiez en ſimpleſſe pippez cõme

gens

gens meſcreans) qu'en ſon temps il feut philoſophe rare, & ioyeux entre mille. S'il auoit quelques imperfections : auſsi auez vous, auſsi auons nous . Rien n'eſt, ſi non Dieu, perfaict . Si eſt ce que Alexandre le grand, quoy qu'il euſt Ariſtoteles pour præcepteur & domeſtic, l'auoit en telle eſtimation, qu'il ſoubhaytoit en cas que Alexãdre ne feuſt, eſtre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe roy de Macedonie entreprint aſsieger & ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurs eſpions aduertiz, que contre eulx il venoit en grand arroy & exercite numereux , tous feurent non a tort eſpouentez, & ne feurent negligens ſoy ſoigneuſement mettre chaſcun en office & debuoir, pour a ſon hoſtile venue reſiſter, & leur ville defendre . Les vns des champs es forteresſes retiroient meubles, beſtail, grains, vins, fruictz, victuailles, & munitions neceſſaires . Les autres rempa- *na*
roient murailles, dreſſoient baſtions, eſquarroient rauelins, cauoient foſſez, eſcuroient contremines, gabionnoient defenſes, ordonnoient plates formes, vuidoient chaſmates, rembarroient faulſes brayes, erigeoient caualliers, reſſapoient contre-

ſcarpes, enduiſoient courtines, produi-
ſoient moyneaux, taluoient parapetes, en-
clauoient barbacanes, aſſeroient machi-
coulis, renouoient herſes Sarrazineſques,
& Cataractes, aſſoyoient ſentinelles, foriſ-
ſoient patrouilles. Chaſcun eſtoit au guet,
chaſcun portoit la hotte. Les vns poliſ-
ſoient corſeletz, verniſſoient alecretz, net-
toioient bardes, chanfrains, aubergeons,
briguãdines, ſalades, bauieres, cappelines,
guiſarmes, armetz, mourions, mailles, ia-
zerans, braſſalz, taſſettes, gouſſetz, guor-
geriz, hoguines, plaſtrons, lamines, au-
bers, pauoys, boucliers, caliges, greues, ſo-
leretz, eſprõs. Les autres appreſtoient arcs,
fondes, arbaleſtes, glands, catapultes, pha-
larices, micraines, potz, cercles, & lances
a feu: baliſtes, ſcorpions, & autres machi-
nes bellicques repugnatoires & deſtructi-
ues des Helepolides. Eſguiſoient vouges,
picques, rancons, halebardes, hanicroches,
volains, lances, azes guayes, fourches fie-
res, parthiſanes, maſſues, haſches, dards,
dardelles, iauelines, iauelotz, eſpieux. Affi-
loient cimeterres, brands d'aſsier, badelai-
res, paffuz, eſpées, verdũs, eſtocz, piſtoletz,
viroletz, dagues, mandouſianes, poignars,
couſteaulx,

cousteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoit son penard: chascun desrouilloit son bracquemard. Femme n'estoit, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoys: comme vous sçauez que les antiques Corinthienes estoient au combat couraigeuses.

Diogenes les voyant en telle ferueur mesnaige remuer, & n'estant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenence sans mot dire: puys comme excité d'esprit Martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches iusques es coubtes, se trousta en cuilleur de pommes, bailla a vn sien compaignon vieulx sa bezasse, ses liures, & opistographes, feit hors la ville tirant vers le Cranie (qui est vne colline & promontoire lez Corinthe) vne belle esplanade: y roulla le tonneau fictil, qui pour maison luy estoit cõtre les iniures du ciel, & en grãde vehemence d'esprit desployant ses braz le tournoit, viroit, brouilloit, barbouilloit, hersoit, versoit, renuersoit, nattoit, grattoit, flattoit, barattoit, bastoit, boutoit, butoit, tabustoit, cullebutoit, trepoit, trẽpoit, tapoit, timpoit, estouppoit,

destouppoit, detraquoit, triquotoit, tripotoit, chapotoit, croulloit, elançoit, chamailloit, branſloit, esbranſloit, leuoit, lauoit, clauoit, entrauoit, bracquoit, bricquoit, blocquoit, tracaſſoit, ramaſſoit, claboſſoit, afeſtoit, affuſtoit baffouoit, enclouoit, amadouoit, goildronnoit, mittonnoit, taſtonnoit, bimbelotoit, claboſſoit, terraſſoit, biſtorioit, vreloppoit, chaluppoit, charmoit, armoit, gizarmoit, enharnachoit, empennachoit, caparaſſonnoit, le deualloit de mont a val, & præcipitoit par le Cranie : puys de val en mont le rapportoit, comme Siſyphus faict ſa pierre : tant que peu s'en faillit, qu'il ne le defonçaſt. Ce voyant quelq'un de ſes amis, luy demanda, quelle cauſe le mouuoit, a ſon cõrps, ſon eſprit, ſon tonneau ainſi tormẽter ? Auquel reſpondit le philoſophe, qu'a aultre office n'eſtant pour la republicque employé, il en ceſte façon ſon tõneau tempeſtoit, pour entre ce peuple tant feruent & occupé, n'eſtre veu ſeul ceſſateur & ocieux.

Ie pareillement quoy que ſoys hors d'effroy, ne ſuis toutesfoys hors deſmoy : de moy voyant n'eſtre faict aulcun pris digne d'œuure,

d'œuure, & consyderant par tout ce tres-
noble royaulme de France, deça, dela les
mons, vn chascun auiourdhuy soy instan-
tement exercer & trauailler: part a la for-
tification de sa patrie, & la defendre: part
au repoulsement des ennemis, & les offen-
dre: le tout en police tant belle, en ordon-
nance si mirificque, & a profit tant euident
pour l'aduenir (Car desormais sera France
superbement bournée, seront François en
repous asceurez) que peu de chose me re-
tient, que ie n'entre en l'opinion du bon
Heraclitus, affermant guerre estre de tous
biens pere: & croye que guerre soit en
Latin dicte belle, non par Antiphrase, ain-
si comme ont cuydé certains repetasseurs
de vieilles ferrailles Latines, par ce qu'en
guerre gueres de beaulté ne voyoient: mais
absolument, & simplement par raison
qu'en guerre apparoisse toute espece de
bien & beau, soit decelée toute espece de
mal & laidure. Qu'ainsi soit, le Roy saige
& pacific Solomon, n'a sceu mieulx nous
repræsenter la perfection indicible de la
sapience diuine, que la comparant a l'or-
donnance d'une armée en camp.

Par doncques n'estre adscript & en ranc

mis des noſtres en partie offenſiue, qui me ont eſtimé trop imbecille & impotent: de l'autre qui eſt defenſiue n'eſtre employé aulcunement, feuſt ce portant hotte, cachant crotte, ployãt rotte, ou caſſant motte, tout m'eſtoit indifferent: ay imputé a honte plus que mediocre, eſtre veu ſpectateur ocieux de tant vaillans, diſers, & cheualereux perſonnaiges, qui en veue & ſpectacle de toute Europe: iouent ceſte inſigne fable & Tragicque comedie: ne me eſuertuer de moy meſmes, & non y conſommer ce rien mon tout, qui me reſtoit. Car peu de gloire me ſemble accroiſtre a ceulx qui ſeulement y emploictent leurs œilz, *vray* au demeurant y eſpargnent leurs forces: celent leurs eſcuz, cachent leur argent, ſe grattent la teſte auecques vn doigt, comme lãdorez deſgouſtez, baiſſent aux mouſches cõme Veaulx de diſme, chauuent des aureilles cõme aſnes de Arcadie au chant des muſiciens, & par mines en ſilence; ſignifient qu'ilz conſentent a la proſopopée.

Prins ce choys & election, ay penſe ne faire exercice inutile & importun, ſi ie remuois mon tonneau Diogenic, qui ſeul

m'eſt

m'eſt reſté du naufrage faict par le paſſé on au far de Mal'encontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie en voſtre aduis ? Par la vierge qui ſe rebraſſe, ie ne ſçay encores. Attẽdez vn peu que ie hume quelque traict de ceſte bouteille : c'eſt mõ vray & ſeul Helicon : c'eſt ma fontaine Caballine : c'eſt mon vnicque Enthuſiaſme. Icy beuuant ie delibere, ie diſcours, ie reſoulz & cõcluds. Apres l'epilogue ie riz, i'eſcripz, ie compoſe, ie boy. Ennius beuuant eſcriuoit, eſcriuant beuuoit. Æſchylus (ſi a Plutarche foy auez in Sympoſiacis) beuuoit compoſant, beuuant compoſoit. Homere iamais n'eſcriuit a ieun. Caton iamais n'eſcriuit que apres boyre. Affin que ne me dictez ainſi viure ſans exemple des biens louez & mieulx priſez. Il eſt bon & frays aſſez, comme vous diriez ſus le commencement du ſecond degré : Dieu le bon Dieu Sabaoth, (c'eſt adire des armées) en ſoit eternellement loué. Si de meſmes vous autres beuuez vn grand ou deux petitz coups en robbe, ie n'y trouue inconuenient aulcun, pour veu que du tout louez Dieu : vn tantinet.

Puys doncques que telle eſt ou monſort

ou ma deſtinée : (car a chaſcun n'eſt oultroyé entrer & habiter Corinthe) ma deliberation eſt ſeruir & es vns & es autres: tant s'en fault que ie reſte ceſſateur & inutile. Enuers les vaſtadours, pionniers & rempareurs ie feray ce que feirent Neptune & Apollo en Troie ſoubs Laomedon, ce que feit Renaud de Montaulban ſus ſes derniers iours : ie ſeruiray les maſſons, ie mettray bouillir pour les maſſons, & le paſt terminé au ſon de ma muſette meſureray la muſarderie des muſars. Ainſi fonda, baſtit, & edifia Amphion ſonnant de ſa lyre la grande & celebre cité de Thebes. Enuers les guerroyãs ie voys de nouueau percer mon tonneau. Et de la traicte (laquelle par deux præcedens volumes (ſi par l'impoſture des imprimeurs n'euſſent eſté peruertiz & brouillez) vous feuſt aſſez cõgneue) leurs tirer du creu de nos paſſetẽps epicenaires vn guallant tiercin, & conſecutiuement vn ioyeulx quart de ſentences Pantagruelicques. Par moy licite vous ſera les appeller Diogenicques. Et me aurõt, puys que compaignon ne peuz eſtre, pour Architriclin loyal refraiſchiſſant a mon petit pouoir leur retour des alarmes: & laudateur

dateur, ie diz infatiguable, de leurs prou-
esses & glorieulx faicts d'armes. Ie n'y faul-
dray par Lapathium acutum de Dieu : si
Mars ne failloit a Quaresme . Mais il s'en
donnera bien garde le paillard. a ij

Me souuient toutesfoys auoir leu, que
Ptolemé filz de Lagus quelque iour entre
autres despouilles & butins de ses con-
questes, præsentant aux Ægyptiens en
plain theatre vn chameau Batrian tout
noir, & vn esclaue biguarré, tellemẽt que
de son corps l'une part estoit noire, l'autre
blanche: non en compartimẽt de latitude
par le diaphragme, cõme feut celle fem-
me sacrée a Venus Indicque, laquelle feut
recongnue du philosophe Tyanien entre
le fleuue Hydaspes, & le mont Caucase :
mais en dimension perpendiculaire: cho-
ses non encores veues en Ægypte, espe-
roit par offre de ces nouueaultez l'amour
du peuple enuers soy augmenter. Qu'en
aduient il ? A la production du Chameau
tous feurẽt effroyez & indignez: a la veue
de l'home biguarré aulcuns se mocque-
rent, autres le abhominerent cõme mon-
stre infame, créé par erreur de nature. Sõ-
me, l'esperance qu'il auoit de complaire a

ſes Ægyptiens, & par ce moyen extendre l'affection qu'ilz luy pourtoient naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus a plaiſir & delices leurs eſtre choſes belles, eleguantes, & perfaictes, que ridicules & monſtrueuſes. Depuys eut tant l'Eſclaue que le Chameau en meſpris: ſi que bien touſt apres par negligence & faulte de commun traictement feirent de Vie a Mort eſchange. Ceſtuy exemple me faict entre eſpoir & craincte varier, doubtant que pour contentement propenſé, ie rencontre ce que ie abhorre: mon theſaur ſoit charbons: pour Venus aduieigne Barbet le chien: en lieu de les ſeruir, ie les faſche: en lieu de les esbaudir, ie les offenſe: en lieu de leurs complaire, ie deſplaiſe: & ſoit mon aduenture telle que du Coq de Euclion tant celebré par Plaute en ſa Marmite, & par Auſone en ſon Gryphon, & ailleurs: lequel pour en grattant auoir deſcouuert le theſaur, eut la couppe guorgée. Aduenent le cas, ne ſeroit ce pour cheüreter? Autresfoys eſt il aduenu: aduenir encores pourroit. Non fera Hercules. Ie recongnois en eulx tous vne forme ſpecificque,

cificque, & proprieté indiuiduale, laquelle nos maieurs nommoient Pantagrueliſme, moienant laquelle iamais en mauluaiſe partie ne prendront choſes quelconques, ilz congnoiſtront ſourdre de bon, franc, & loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, & en icelluy acquieſcer, quād debilité de puiſſāce y a eſté aſſociée.

De ce poinct expedié, a mon tonneau ie retourne. Sus a ce vin compaings. Enfans beuuez a pleins guodetz. Si bon ne vous ſemble, laiſſez le. Ie ne ſuys de ces importuns Lifrelofres, qui par force, par oultraige & violence, contraignent les Lans & compaignons trinquer, voire caros & alluz, qui pis eſt. Tout beuueur de bien, tout Goutteux de bien, alterez, venens a ce mien tōneau, s'ilz ne voulent ne beuuent: s'ilz voulent, & le vin plaiſt au guouſt de la ſeigneurie de leurs ſeigneuries, beuuent franchemēt, librement, hardiment, ſans rien payer, & ne l'eſpargnēt. Tel eſt mon decret. Et paour ne ayez, que le vin faille, comme feiſt es nopces de Cana en Galilée. Autant que vous en tireray par la dille, autant en entonneray

par le bondon. Ainſi demeurera le ton-
neau inexpuiſible. Il a ſource viue, & ve-
ne perpetuelle. Tel eſtoit le breuaige con-
tenu dedans la couppe de Tantalus repre-
ſenté par figure entre les ſaiges Brachma-
nes: telle eſtoit en Iberie la montaigne de
ſel tant celebrée par Caton: tel eſtoit le
rameau d'or ſacré a la deeſſe ſoubſterrai-
ne, tant celebré par Virgile. C'eſt vn vray
Cornucopie de ioyeuſeté & raillerie. Si
quelque foys vous ſemble eſtre expuyſé
iuſques a la lie, non pourtant ſera il a ſec.
Bon eſpoir y giſt au fond, comme en la
bouteille de Pãdora: non deſeſpoir, com-
me ~~on~~ *au* buſſart des Danaïdes.

Notez bien ce que i'ay dict, & quelle
maniere de gens ie inuite. Car (affin que
perſonne n'y ſoit trompé) a l'exemple de
Lucillius, lequel proteſtoit n'eſcrire que a
ſes Tarentins & Conſentinois: ie ne l'ay
perſé que pour vous Gens de bien, Beu-
ueurs de la prime cuuée, & Goutteux de
franc alleu. Les geants Doriphages aual-
leurs de frimars, ont au cul paſsions aſſez,
& aſſez ſacs au croc pour venaiſon. Y vac-
quent s'ilz voulent. Ce n'eſt icy leur gib-
bier. Des cerueaulx a bourlet grabeleurs

de

de corrections ne me parlez, ie vous ſup-
plie ~~on~~ au nom & reuerence des quatre feſ- ici
ſes qui vous engendrerent : & de la viui-
ficque cheuille, qui pour lors les coup-
ploit. Des Caphars encores moins : quoy, bray
que tous ſoiēt beuueurs oultrez : tous ve-
rollez: crouſteleuez : guarniz de alteration
inextinguible, & manducation inſatia-
ble. Pourquoy ? Pource qu'ilz ne ſont de
bien, ains de mal : & de ce mal duquel
iournellement a Dieu: requerons eſtre de-
liurez : quoy qu'ilz contrefacent quelques
foys des gueux. Oncques vieil cinge: ne
feit belle moue. Arriere maſtins. Hors bon
de la quarriere : hors de mon Soleil Ca-
huaille au Diable. Venez vous icy culle-
tans articuler mon vin & compiſſer mon
tonneau ? Voyez cy le baſton que Dioge-
nes par teſtament, ordonna eſtre pres luy
poſé apres ſa mort, pour chaſſer & eſre-
ner ces larues buſtuaires, & maſtins Cer-
bericques. Pourtant arriere Cagotz.
Aux ouailles: maſtins. Hors d'icy Ca-
phards de par le Diable hay. Eſtez vous
encores la ? Ie renonce ma part de Papi-
manie, ſi ie vous happe. G 2 2. g 2 2 2.
g 2 2 2 2 2 2. Dauant dauant. Iront ilz ? Ia-

bon

mais ne puiſsiez vous fianter, que a ſanglades d'eſtriuieres. Iamais piſſer, que a l'eſtrapade: iamais eſchauffer, que a coups de baſton.

COMMENT PANTAGRUEL TRANSPORTA VNE COLONIE DE VTOPIENS EN DIPSODIE.

Chapitre I.

PAntagruel auoir entierement cõqueſté le pays de Dipſodie, en icelluy tranſporta vne colonie de Vtopiens en nombre de 9876543210. hõmes, ſans les femmes & petitz enfans: artizans de tous meſtiers, & profeſſeurs de toutes ſciences liberales: pour ledict pays refraichir, peupler, & orner, mal autrement habité, & deſert en grande partie. Et les tranſporta non tant pour l'exceſsiue multitude d'homes & femmes, qui eſtoient en Vtopie multipliez comme locuſtes. Vous entendez aſſez, ia beſoing n'eſt d'aduentaige vous l'expoſer, que les Vtopiens auoient les genitoires tant feconds, & les Vtopienes portoient matrices tant amples, gloutes, tenaces, & cellulées par bonne architecture

recture, que au bout de chascun neufuie-
me moys, sept enfans pour le moins, que
masles que femelles, naissoient par chas-
cun mariage, a l'imitation du peuple Iu-
daic en Ægypte: si de Lyra ne delyre. n^a
Non tant aussi pour la fertilité du sol, sa-
lubrité du ciel, & commodité du pays de
Dipsodie, que pour icelluy contenir en of
fice & obeissance par nouueau transport
de ses antiques & feaulx subiectz. Les-
quelz de toute memoire autre seigneur
n'auoient congneu, recongneu, aduoué,
ne seruy, que luy. Et les quelz des lors que
nasquirent & entrerent ~~on~~ *au* monde, auec
le laict de leurs meres nourrices auoient
pareillement sugcé la doulceur & debon-
naireté de son regne, & en icelle estoient
touſdis confictz, & nourriz. Qui estoit
espoir certain, que plus tost defauldroient
de vie corporelle, que de ceste premiere &
vnicque subiection naturellement deue a
leur prince, quelque lieu que feussent es-
pars & transportez. Et non seulement
telz seroient eulx & les enfans succesiue-
ment naissans de leur sang, mais aussi
en ceste feaulté & obeissance entretien-
droient les natiõs de nouueau adioinctes

a ſon empire. Ce que veritablement aduint,& ne feut aulcunement fruſtré en ſa deliberation. Car ſi les Vtopiens auant ceſtuy trãſport,auoient eſté feaulx & bien recõgnoiſſans, les Dipſodes auoir peu de iours auecques eulx conuerſé, l'eſtoient encores d'aduentaige, par ne ſçay quelle ferueur naturelle en tous humains au cõmẽcement de toutes œuures qui leur viennent a gré. Seulement ſe plaignoient obteſtans tous les cieulx & intelligẽces motrices, de ce que plus touſt n'eſtoit a leur notice venue la renommée du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy Beuueurs, que la maniere d'ẽtretenir & retenir pays nouuellement cõqueſtez, n'eſt (comme a eſté l'opinion erronée de certains eſpritz tyrannicques a leur dam & deshonneur)les peuples pillant, forçant, angariant, ruinant, mal vexant, & regiſſant auecques verges de fer: brief les peuples mangeant & deuorant, en la façon que Homere appelle le roy inique Demouore,c'eſt a dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray a ce propous les hiſtoires antiques, ſeulement vous reuocqueray en recorda-

tion

tion de ce qu'en ont veu vos peres, & vous
meſmes, ſi trop ieunes n'eſtez. Comme
enfant nouuellement né, les fault alaicter,
berſer, eſiouir. Comme arbre nouuelle-
ment plantée, les fault appuyer, aſceurer,
defendre de toutes vimeres, iniures, & ca-
lamitez. Comme perſonne ſaulué de lon-
gue & forte maladie, & venent a conua-
leſcence, les fault choyer, eſpargner, re-
ſtaurer. De ſorte qu'ilz conçoipuent en
ſoy ceſte opinion, n'eſtre ~~en~~ *au* monde Roy
ne Prince, que moins voulſiſſent ennemy,
plus optaſſent amy. Ainſi Oſiris le grand
roy des Ægyptiens toute la terre conque-
ſta: non tãt a force d'armes, que par ſou-
laigement des angaries, enſeignemens de
bien & ſalubrement viure, loix commo-
des, gratieuſeté & biensfaicts. Pourtant
du monde feut il ſurnommé le grand roy
Euergetes (c'eſt a dire bienfaicteur) par le
commendement de Iuppiter faict a vne
Pamyle. Defaict Heſiode en ſa Hierar-
chie colloque les bons Dæmons (appel-
lez les ſi voulez Anges ou Genies) comme
moyens & mediateurs des Dieux & hõ-
mes: ſuperieurs des hõmes, inferieurs des
Dieux. Et pource que par leurs mains

na

Ici

nous aduienent les richeſſes & biens du Ciel, & ſont continuellemẽt enuers nous bienfaiſans, touſiours du mal nous præſeruent : les dict eſtre en office de Roys : comme bien touſiours faire, iamais mal, eſtant acte vnicquemẽt Royal. Ainſi feut empereur de l'vniuers Alexãdre Macedõ. Ainſi feut par Hercules tout le continent poſſedé, les humains ſoullageãt des monſtres, oppreſsions, exactions, & tyrannies: en bon traictement les gouuernant : en æquité & iuſtice les maintenant : en benigne police & loix conuenentes a laſsieté des contrées les inſtituent : ſuppliant a ce que deffailloit : ce que abondoit aualluant : & pardonnant tout le paſſé, auecques oubliance ſempiternelle de toutes offenſes præcedentes, comme eſtoit la Amneſtie des Atheniens, lors que feurent par la proueſſe & induſtrie de Thraſybulus les tyrans exterminez : depuys en Rome expoſée par Ciceron, & renouuellée ſoubs l'empereur Aurelian.

vray

Ce ſont les philtres, Iynges, & attraictz d'amour, moienans leſquelz pacificquement on retient, ce que penible-

7a

ment on auoit conqueſté. Et plus en heur

ne

ne peut le conquerãt regner, soit roy, soit prince, ou philosophe, que faisant Iustice a Vertus succeder. Sa vertu est apparüe en la victoire & conqueste: sa iustice apparoistra en ce que par la volunté & bonne affection du peuple donnera loix: publiera edictz, establira religiõs, fera droict a vn chascun: comme de Octauian Auguste: dict le noble poëte Maro. *vray*

Il qui estoit victeur, par le vouloir
Des gens vaincuz, faisoit ses loix valoir.

C'est pourquoy Homere en son Iliade, les bons princes & grands Roys appelle κοσμήτορας λαῶν c'est a dire: ornateurs des peuples. Telle estoit la consideration de Numa Pompilius, Roy second des Romains iuste, politic, & philosophe, quand il ordonna au Dieu Terme, le iour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié, qui eust prins mort: nous enseignant, que les termes, frontieres, & annexes des royaulmes conuient en paix, amitié, debonnaireté guarder & regir, sans ses mains souiller de sang & pillerie. *Ici*

Qui aultrement faict, non seulement perdera l'acquis, mais aussi patira ce scandale & opprobre, qu'on le estimera mal & a *Nᵃ vray*

tort auoir acquis : par ceſte conſequence, que l'acqueſt luy eſt entre mains expiré. Car les choſes mal acquiſes, mal deperiſſent. Et ores qu'il en euſt toute ſa vie pacifique iouiſſance, ſi toutesfoys l'acqueſt deperit en ſes hoirs, pareil ſera le ſcandale ſus le defunct, & ſa memoire en malediction, comme de conquerent inique. Car vous dictez en prouerbe commun: Des choſes mal acquiſes le tiers hoir ne iouira.

Notez auſsi Goutteux fieffez, en ceſtuy article, commẽt par ce moyen Pantagruel feit d'un ange deux, qui eſt accident oppoſite au conſeil de Charles Maigne, lequel feiſt d'un diable deux, quand il tranſporta les Saxons en Flandre, & les Flamens en Saxe. Car non pouant en ſubiectoin contenir les Saxons par luy adioincts a l'empire : que a tous momens n'entraſſent en rebellion, ſi par cas eſtoit diſtraict en Heſpaigne, ou autres terres loingtaines : les tranſporta en pays ſien, & obeiſſant naturellemẽt, ſçauoir eſt Flãdres : & les Hannuiers & Flamens ſes naturelz ſubiectz tranſporta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores qu'ilz tranſ-

transmigrassent en regions estrãges. Mais aduint que les Saxons continuerent en leur rebellion & obstination premiere: & les Flamens habitans en Saxe, embeurent les meurs & contradictions des Saxons.

COMMENT PANVRGE *feut faict chastellain de Salmiguondin en Dipsodie, & mangeoit son bled en herbe.*

Chapitre II.

DOnnant Pantagruel ordre au gouuernement de toute Dipsodie, assigna la chastellenie de Salmiguõdin a Panurge, valẽt par chascun an 678910678 9. Royaulx en deniers certaĩs, non comprins l'incertain reuenu des Hanetons, & Cacquerolles, montant bon an mal an de. 2435768. a. 2435769. moutons a la grãde laine. Quelques foys reuenoit a 1234554321. Seraphz: quãd estoit bonne année de Cacquerolles, & Hanetons de requeste. Mais ce n'estoit tous les ans.

Et ſe gouuerna ſi bien & prudentement monſieur le nouueau chaſtellain, qu'en moins de quatorze iours il dilapida le reuenu certain incertain de ſa Chaſtellenie pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire en fondations de monaſteres, erectiõs de temples, baſtimens de collieges & hoſpitaulx, ou iectant ſon lard aux chiens. Mais deſpendit en mille petitz bancquetz & feſtins ioyeulx, ouuers a tous venẽs, meſmement tous bons compaignons, ieunes fillettes, & mignonnes gualoiſes. Abaſtant boys, bruſlant les groſſes ſouches pour la vente des cendres, prenent argent d'auance, achaptant cher, vendent a bon marché, & mangeant ſon bled en herbe. Pantagruel aduerty de l'affaire, n'en feut en ſoy aulcunement indigné, faſché, ne marry. Ie vous ay ia dict, & encores rediz, que c'eſtoit le meilleur petit & grand bon hõmet, que oncques ceigneït eſpée. Toutes choſes prenoit en bonne partie, tout acte interpretoit a bien. Iamais ne ſe tourmentoit, iamais ne ſe ſcandalizoit. Auſsi euſt il eſté bien foriſſu du Deificque manoir de raiſon, ſi aultrement ſe feuſt contriſté ou alteré.

teré. Car tous les biens que le Ciel couure: & que la Terre contient en toutes ses dimẽsions: haulteur, profondité, longitude, & latitude, ne sont dignes d'esmouuoir nos affections, & troubler nos sens & espritz. ij

Seulement tira Panurge a part, & doulcettement luy remonstra, que si ainsi vouloit viure, & n'estre aultrement mesnagier: impossible seroit, ou pour le moins bien difficile, le faire iamais riche. Riche? respondit Panurge. Auiez vous la fermé vostre pensée? Auiez vous en soing pris me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeulx de par li bon Dieu, & li bons homs. Autre soing, autre soucy, ne soit receup on sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité d'icelluy iamais ne soit troublée par nues quelcõques de pensement passementé de meshaing & fascherie. Vous viuant ioyeulx, guaillard, dehayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crie mesnaige, mesnaige. Mais tel parle de mesnaige, qui ne sçayt mie que c'est. C'est de moy que fault conseil prendre. Et de moy pour ceste heure prendrez aduertissement, que ce qu'on iij n.a

me impute a vice, a eſté imitation des V-
niuerſité & Parlement de Paris : lieux es
quelz conſiſte la vraye ſource & viue Idée
de Pantheologie, de toute iuſtice auſsi.
Hæreticque qui en doubte, & fermement
ne le croyt. Ilz toutesfoys en vn iour mã-
gent leur eueſque, ou le reuenu de l'eueſ-
ché (c'eſt tout vn) pour vne année entiere,
voyre pour deux aulcunes foys : C'eſt au
iour qu'il y faict ſon entrée. Et n'y a lieu
d'excuſe, s'il ne vouloit eſtre lapidé ſus
l'inſtant. A eſté auſsi acte des quatre ver-
tus principales. De Prudence, en prenent
argẽt d'auãce. Car on ne ſçayt qui mord,
ne qui rue. Qui ſçayt ſi le monde durera
encores troys ans ? Et ores qu'il duraſt
d'aduentaige, eſt il home tant fol qui ſe
auſaſt promettre viure troys ans ?
Oncq' hõme n'eut les Dieux tant bien a
main,
Qu'aſceuré feuſt de viure au lendemain.

De iuſtice : Commutatiue, en achap-
tant cher (ie diz a credit) vendant a bon
marché (ie diz argent comptant). Que
dict Caton en ſa meſnagerie ſus ce pro-
pos ? Il fault (dict il) que le perefamile ſoit
vendeur perpetuel. Par ce moyen eſt im-
poſsible

possible qu'en fin riche ne deuieigne, si
touſiours dure l'apothecque. Diſtributi- 3.
ue: donnant a repaiſtre aux bons (notez
bons) & gentilz compaignons: leſquelz
Fortune auoit iecté comme Vlyxes, ſus le
roc de bon appetit, ſans prouiſion de mã-
geaille: & aux bonnes (notez bonnes) &
ieunes gualoiſes. (notez ieunes: Car ſce-
lon la ſentence de Hippocrates, ieuneſſe vray
eſt impatiente de faim: meſmement ſi elle
eſt viuace, alaigre, bruſque, mouente, vol-
tigeante.) Leſquelles gualoiſes voluntiers
& de bon hayt: font plaiſir a gens de bien:
& ſont Platonicques & Ciceronianes iuſ-
ques la, qu'elles ſe reputent eſtre ~~en~~ au mon-
de nées: non pour ſoy ſeulement: ains de
leurs propres perſonnes font part a leur
patrie, part a leurs amis.

De force, en abaſtant les gros arbres, 4
comme vn ſecond Milo: ruinant les ob-
ſcures foreſtz, teſnieres de Loups, de San- ij
gliers, de Renards: receptacles de briguãs
& meurtriers: taulpinieres de aſſaſsina-
teurs, officines de faulx monnoieurs, re-
traictes d'hæreticques: & les cõplaniſſant
en claires guarigues & belles bruieres:
iouant des haulx boys, & præparant les

sieges pour la nuict du iugement.

5. De Temperance : mangeant mon bled en herbe, comme vn Hermite, viuant de
Tei sallades & racines : me emancipant des appetitz sensuelz : & ainsi espargnant pour les estropiatz & souffreteux. Car ce faisant, i'espargne les sercleurs qui guaingnent argẽt : les mestiuiers, qui beuuent voluntiers, & sans eau : les gleneurs, es quelz fault de la fouace : les basteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalote es iardins par l'auctorité de Thestilis Virgiliane : les meusniers, qui sont ordinairement larrons : & les boulangiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne : Oultre la calamité des Mulotz, le deschet des greniers, & la mangeaille des Charrātons & Mourrins. De bled en herbe vous faictez belle saulse verde, de legiere concoction : de facile digestion. Laquelle vous esbanoist le cerueau, esbaudist les espritz animaulx, resiouist la veue, ouure l'appetit, delecte le goust, asserе le cœur, chatouille la langue, faict le taincт
rtu de la
ucc verd clair, fortifie les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraischist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les

roignon

roignons, assoupist les reins, desgourdist les spondyles, vuide les vreteres, dilate les vases spermaticques, abbreuie les cremasteres, expurge la vessie, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifie le membre: vous faict bon ventre, bien rotter, vessir, peder, fianter, vriner, esternuer, sangloutir, tousir, cracher, vomiter, baisler, mouscher, haleiner, inspirer, respirer, ronfler, suer, dressér le virolet, & mille autres rares aduentaiges. I'entend bien (dist Pãtagruel.) vous inferez que gens de peu d'esprit: ne sçauroient beaucoup en brief temps despendre. Vous n'estez le premier, qui ayt conceu ceste hæresie. Neron le maintenoit, & sus tous humains admiroit C. Caligula son oncle, lequel en peu de iours auoit par inuention mirificque: despendu tout l'auoir & patrimoine que Tiberius luy auoit laissé. Mais en lieu de guarder & obseruer les loix cœnaires & sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornelie, la Lepidiane, la Antie, & des Corinthiens: par les quelles estoit rigoreusement a vn chascun defendu, plus par an despendre,

ici

nº

que portoit ſon annuel reuenu : vous a-
uez faict Proteruie : qui eſtoit entre les
Romains ſacrifice tel : que de l'aigneau
Paſchal entre les Iuifz. Il y cõuenoit tout
mangeable mãger : le reſte iecter au feu :
rien ne reſeruer au lendemain . Ie le peuz
de vous iuſtemẽt dire , comme le diſt Ca-
ton de Albidius, lequel auoit en exceſsiue
deſpenſe : mangé tout ce qu'il poſſedoit,
reſtant ſeulemẽt vne maiſon, y miſt le feu
dedans, pour dire, conſummatum eſt, ain-
ſi que depuys diſt ſainct Thomas Dac-
h. aquin quin, quand il eut la Lamproye toute mã-
gée. Cela non force.

COMMENT PANVRGE *loue les debteurs & em-prunteurs.*

Chapitre III.

MAis (demanda Pantagruel) quand ſerez vous hors de de-
btes ? Es Calendes Grecques, reſpondit Panurge ; lors que tout le monde ſera content, & q̃ ſerez heritier de vous meſmes. Dieu me guarde d'en eſtre hors. Plus lors ne trouue-

rois

rois qui vn denier me preſtaſt. Qui au ſoir ne laiſſe leuain, ia ne fera au matin leuer paſte. Doibuez tous iours a quelq'un. Par icelluy ſera continuellement Dieu: prié vous donner bonne, longue, & heureuſe vie: craignant ſa debte perdre, touſiours bien de vous dira en toutes compaignies: touſiours nouueaulx crediteurs vous acqueſtera: affin que par eulx vous faciez verſure, & de terre d'aultruy rempliſſez ſon foſſé. Quand iadis en Gaulle par l'inſtitution des Druydes, les ſerfz, varletz, & appariteurs eſtoient tous vifz bruſlez aux funerailles & exeques de leurs maiſtres & ſeigneurs: n'auoient ilz belle paour que leurs maiſtres & ſeigneurs mouruſſent? Car enſemble force leurs eſtoit mourir. Ne prioient ilz continuellement leur grand Dieu Mercure, auecques Dis le pere aux eſcuz, longuement en ſanté les cõſeruer? N'eſtoiẽt ilz ſoingneux de bien les traicter & ſeruir? Car enſemble pouoient ilz viure au moins iuſques a la mort. Croyez qu'en plus feruente deuotion vos crediteurs priront Dieu: que viuez, craindrõt que mourez, d'autant que plus ayment la manche que le braz, & la denare que la

n.a

vie. Teſmoings les vſuriers de Lãderouſ-
ſe, qui n'a gueres ſe pendirent, voyans les
bleds & vins raualler en pris, & bon tẽps
retourner. Pantagruel rien ne reſpõdent,
continua Panurge. Vray bot, quand bien
ie y penſe, vous me remettez a poinct en
ronfle veüe, me reprochant mes debtes
& crediteurs. Dea en ceſte ſeule qualité ie
me reputois auguſte, reuerend, & redoub-
table, que ſus l'opinion de tous Philo-
ſophes (qui diſent rien de rien n'eſtre
faict) rien ne tenent, ne matiere premie-
re, eſtoys facteur & createur. Auois créé.
Quoy? Tant de beaulx & bons credi-
teurs. Crediteurs ſont (ie le maintiens iuſ-
ques au feu excluſiuement) creatures bel-
les & bonnes. Qui rien ne preſte, eſt crea-
ture laide & mauuaiſe: creature du grand
villain diantre d'enfer. Et faict. Quoy?
Debtes. O choſe rare & antiquaire. De-
btes, diz ie, excedentes le nombre des ſyl-
labes reſultantes au couplement de tou-
tes les conſonantes auecques les vocales,
iadis proiecté & compté par le noble Xe-
nocrates. A la numeroſité des crediteurs
ſi vous eſtimez la perfection des debteurs,
vous ne errerez en Arithmetique pratic-
que.

que. Cuidez vous que ie ſuis aiſe quād touſ-
les matins autour de moy ie voy ces cre-
diteurs tant humbles, ſeruiables, & co-
pieux en reuerences ? Et quand ie note
que moy faiſant a l'unviſaige plus ouuert,
& chere meilleure que es autres, le pail-
lard penſe auoir ſa depeſche le premier,
penſe eſtre le premier en date, & de mon
ris cuyde que ſoit argent content. Il m'eſt
aduis, que ie ioue encores le Dieu de la
paſsion de Saulmur, accompaigné de ſes
Anges & Cherubins. Ce ſont mes candi-
datz, mes paraſites, mes ſalüeurs, mes
diſeurs de bons iours, mes orateurs per-
petuelz. Et penſois veritablement en de-
btes conſiſter la montaigne de Vertus he-
roicque: deſcripte par Heſiode, en laquel-
le ie tenois degré premier de ma licence:
a laquelle tous humains ſemblent tirer &
aſpirer, mais peu y montent pour la dif-
ficulté du chemin: voyant au iourdhuy
tout le monde en deſir feruent, & ſtri-
dent appetit de faire debtes, & crediteurs
nouueaulx. Toutesfoys il n'eſt debteur
qui veult: il ne faict crediteurs qui veult.
Et vous me voulez debouter de ceſte feli-
cité ſoubeline ? vous me demandez quād

ſeray hors de debtes ?

Bien pis y a, ie me donne a ſainct Babolin le bon ſainct, en cas que toute ma vie ie n'aye eſtimé debtes eſtre cõme vne connexion & colligence des Cieulx & Terre : vn entretenemẽt vnicque de l'humain lignaige : ie dis ſans lequel bien toſt tous humains periroient : eſtre par aduẽture celle grãde ame de l'vniuers, laquelle ſcelon les Academicques, toutes choſes viuifie. Qu'ainſi ſoit, repræſentez vous en eſprit ſerain l'idee & forme de quelque monde, prenez ſi bon vous ſemble, le trẽtieſme de ceulx que imaginoit le philoſophe Metrodorus: ou le ſoixãte & dixhuyctieme de Petron : ~~on~~ *au* quel ne ſoit debteur ne crediteur aulcun. Vn monde ſans debtes. La entre les aſtres ne ſera cours regulier quiconque. Tous ſeront en deſarroy. Iuppiter ne s'eſtimant debiteur a Saturne, le depoſſedera de ſa ſphære, & auecques ſa chaine Homericque ſuſpendera toutes les intelligences, Dieux, Cieulx, Dæmons, Genies, Heroes, Diables, Terre, mer, tous elemens. Saturne ſe r'aliera auecques Mars, & mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra

ſoy

ſoy aſſeruir es aultres, plus ne ſera leur Ca
mille, comme en langue Hetruſque eſtoit
nommé. Car il ne leurs eſt en rien deb-
teur. Venus ne ſera venerée, car elle n'au-
ra rien preſté. La Lune reſtera ſanglante
& tenebreuſe. A quel propous luy depar-
tiroit le Soleil ſa lumiere? Il n'y eſtoit en
rien tenu. Le Soleil ne luyra ſus leur ter-
re: les Aſtres ne y feront influence bon-
ne. Car la terre deſiſtoit leurs preſter
nourriſſement par vapeurs & exhalati-
ons: des quelles diſoit Heraclitus, prou-
uoient les Stoiciens, Ciceron maintenoit
eſtre les eſtoilles alimentées. Entre les e-
lemens ne ſera ſymboliſation, alternati-
on, ne tranſmutation aulcune. Car l'un
ne ſe reputera obligé a l'autre, il ne luy
auoit rien preſté. De terre ne ſera faicte
eau: l'eau en aër ne ſera tranſmuée: de
l'aër ne ſera faict feu: le feu n'eſchauffe-
ra la terre. La terre rien ne produira que
monſtres, Titanes, Aloides, Geans: Il n'y
pluyra pluye, n'y luyra lumiere, n'y ven-
tera vent, n'y ſera eſté ne automne. Luci-
fer ſe deſliera, & ſortãt du profond d'en-
fer auecques les Furies, les Poines, & Dia-
bles cornuz, vouldra deniger des cieulx

tous les dieux tant des maieurs cõme des mineurs peuples. De ceſtuy monde rien ne preſtant ne ſera qu'une chienerie : que vne brigue plusanomale que celle du Re-

n^a (cteur de Paris, qu'une Diablerie plus con-

fuſe que celle des ieuz de Douê. Entre les humains l'un ne ſalüera l'aultre : il aura beau crier a l'aide, au feu, a l'eau, au meurtre. Perſonne ne ira a ſecours. Pourquoy ? Il n'auoit rien preſté, on ne luy debuoit rien. Perſonne n'a intereſt en ſa conſla-

gration, en ſon naufrage, en ſa ruine, en ſa mort. Auſsi bien ne preſtoit il rien. Auſsi bien n'euſt il par apres rien preſté. Brief de ceſtuy monde ſeront bannies Foy, Eſ-

perance, Charité. Car les homes ſont nez

bray (pour l'ayde & ſecours des homes. En lieu d'elles ſuccederont Defiance, Meſpris, Rã-

cune, auecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions, & toutes miſeres. Vous penſerez proprement que la euſt Pandora verſé ſa bouteille. Les hõmes ſe-

ront loups es hõmes. Loups guaroux, & lutins, comme feurent Lychaon, Bellerophon, Nabugotdonoſor : briguans, aſ-

ſaſsineurs, empoiſonneurs, malfaiſans, malpenſans, malueillans, haine portans

vn

vn chaſcun contre tous, cõme Iſmael, cõme Metabus, cõme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé μισάνθρωπος. Si que choſe plus facile en nature ſeroit, nourrir en l'aër les poiſſons, paiſtre les cerfz on fond de l'Ocean, que ſupporter ceſte truandaille de monde, qui rien ne preſte. Par ma foy ie les hays bien. bon

Et ſi au patron de ce faſcheux & chagrin monde rien ne preſtant, vous figurez l'autre petit monde, qui eſt l'home, vous y trouuerez vn terrible tintamarre. La teſte ne vouldra preſter la veüe de ſes oeilz, pour guider les piedz & les mains. Les piedz ne la daigneront porter: les mains ceſſeront trauailler pour elle. Le coeur ſe faſchera de tant ſe mouuoir pour les pouls des membres, & ne leurs preſtera plus. Le poulmõ ne luy fera preſt de ſes ſouffletz. Le foye ne luy enuoyra ſang pour ſon entretiẽ. La veſsie ne vouldra eſtre debitrice aux roignons: l'urine ſera ſupprimée. Le cerueau cõſiderant ce train deſnaturé, ſe mettra en reſuerie, & ne baillera ſentement es nerfz, ne mouuement es muſcles. Somme, en ce monde deſrayé, rien ne debuant, rien ne preſtant, microcosme

rien ne empruntant, vous voirez vne conſpiration plus pernicieuſe, que n'a figuré Æſope en ſon Apologue. Et perira ſans doubte : non perira ſeulement : mais bien en toſt perira, feuſt ce Æſculapius meſmes. Et ira ſoubdain le corps en putrefaction : l'ame toute indignée prēdra courſe a tous les Diables, apres mon argent.

CONTINVATION DV *diſcours de Panurge, a la louange des preſteurs & debteurs.*

Chapitre IIII.

AV contraire repreſentez vous vn monde autre, ~~on~~ *au* quel vn chaſcun preſte, vn chaſcun doibue, tous ſoient debteurs, tous ſoiēt preſteurs. O quelle harmonie ſera parmy les reguliers mouuemens des Cieulz. Il m'eſt aduis que ie l'entends auſsi bien que feiſt oncques Platon. Quelle ſympathie entre les elemens. O comment Nature ſe y delectera en ſes œuures & productions. Ceres chargée de bleds :

Bacchus de vins: Flora de fleurs: Pomona de fruictz: Iuno en son aër serain seraine, salubre, plaisante. Ie me pers en ceste contemplation. Entre les humains Paix, Amour, Dilection, Fidelité, repous, banquetz, festins, ioye, liesse, or, argent, menue monnoie, chaisnes, bagues, marchandises, troteront de main en main. Nul proces, nulle guerre, nul debat: nul ny sera vsurier, nul leschart, nul chichart, nul refusant. Vray Dieu, ne sera ce l'aage d'or, le regne de Saturne? L'idée des regions Olympicques: es quelles toutes autres vertus cessent: Charité seule regne, regente, domine, triumphe. Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux. O gens de cestuy monde heureux. O beatz troys & quatre foys. Il m'est aduis que ie y suis. Ie vous iure le bon Vraybis, que si cestuy monde, beat monde ainsi a vn chascun prestant, rien ne refusant eust Pape foizonnant en Cardinaulx, & associé de son sacre colliege, en peu d'années vous y voiriez les sainctz plus druz, plus mirificques, a plus de leçons, plus de veuz, plus de bastons, & plus de chandelles,

ici

na

que ne ſont tous ceulx des neufz eueſchez de Bretaigne. Exceptez ſeulement ſainct Iues. Ie vous prie conſiderez comment le noble Patelin voulant deifier & par diuines louenges mettre iuſques au tiers ciel le pere de Guillaume Iouſſeaulme, rien plus ne diſt ſinon,

π.ª (Et ſi preſtoit,

Ses denrées, a qui en vouloit. O le beau mot. A ce patron figurez noſtre microcoſme, id eſt, petit mõde, c'eſt l'hõme, en tous ſes mẽbres, preſtãs, empruntans, doibuãs, c'eſt a dire en ſon naturel. Car nature n'a créé l'home que pour preſter & emprũter. Plus grãde n'eſt l'harmonie des cieux, que ſera de ſa police. L'intention du fondateur de ce microcoſme, eſt y entretenir l'ame, laquelle il y a miſe cõme hoſte: & la vie. La vie conſiſte en ſang. Sang eſt le ſiege de l'ame. Pourtãt vn ſeul labeur poinct ce mõde, c'eſt forger ſang cõtinuellemẽt. En ceſte forge ſont tous membres en office propre: & eſt leur hierarchie telle que ſans ceſſe l'un de l'autre emprunte, l'un a l'autre preſte, l'un a l'autre eſt debteur. La matiere & metal conuenable pour eſtre en

en ſang tranſmué, eſt baillée par nature: Pain & Vin. En ces deux ſont comprinſes toutes eſpeces des alimens. Et de ce eſt dict le companage: en langue Goth. Pour icelles trouuer, præparer, & cuire, tra- uaillent les mains, cheminent les piedz, & portẽt toute ceſte machine: les œilz tout conduiſent. l'appetit en l'orifice de l'eſto- mach moyenãt vn peu de melãcholie ai- gretté, que luy eſt tranſmis de la ratelle, admonneſte de enfourner viande. La lan- gue en faict l'aſſay: les dens la maſchent: l'eſtomach la reçoit, digere, & chylifie. Les venes meſaraïcques en ſugcent ce qu'eſt bon & idoine: delaiſſent les ex- cremens. les quelz par vertu expulſiue ſont vuidez hors par expres conduictz: puys la portent au foye. il la tranſmue de rechef, & en faict ſang. Lors quelle ioye penſez vous eſtre entre ces officiers, quãd ilz ont veu ce ruiſſeau d'or, qui eſt leur ſeul reſtaurant? Plus grande n'eſt la ioye des Alchymiſtes, quand apres longs tra- uaulx, grand ſoing & deſpenſe, ilz voy- ent les metaulx tranſmuez dedans leurs fourneaulx. Adoncques chaſcun mem- bre ſe præpare & s'eſuertue de nouueau

vray

(a purifier & affiner ceſtuy theſaur. Les
(roignons par les venes emulgentes en ti-
rent laiguoſité, que vous nommez vrine,
(& par les vreteres la decoullent en bas.
Au bas trouue receptacle propre, c'eſt la
veſsie, laquelle en temps oportun la vui-
de hors. La ratelle en tire le terreſtre, &
la lie, que vous nommez melancholie.
La bouteille du fiel en ſoubſtraict la cho-
lere ſuperflue. Puys eſt tranſporté en vne
n.q (autre officine pour mieulx eſtre affiné,
(c'eſt le Cœur. Lequel par ces mouuemẽs
diaſtolicques & ſyſtolicques le ſubtilie &
enflambe, tellement que par le ventricu-
le dextre: le mect a perfection, & par les
venes l'enuoye a tous les membres. Chaſ-
cun membre l'attire a ſoy, & s'en alimen-
te a ſa guiſe: pieds, mains, œilz, tous: &
lors ſont faictz debteurs, qui parauant e-
ſtoient preſteurs. Par le ventricule gauſ-
che il le faict tant ſubtil, qu'on le dict ſpi-
rituel: & l'enuoye a tous les membres
par ſes arteres, pour l'autre ſang des ve-
nes eſchauffer & eſuenter. Le poulmon
ne ceſſe auecques ſes lobes & ſouffletz le
refraiſchir. En recongnoiſſance de ce bi-
en: le Cœur luy en depart le meilleur par

la

la vene arteriale. En fin tant est affiné de-
dans le retz merueilleux, que par apresen
sont faictz les espritz animaulx, moyẽ-
nans les quelz elle imagine, discourt, iu-
ge, resouſt, delibere, ratiocine, & rememo-
re. Vertus guoy ie me naye, ie me pers,
ie m'esguare, quand ie entre ~~en~~ *au* profond
abisme de ce monde ainsi prestant, ainsi
doibuant. Croyez que chose diuine est,
prester: debuoir est vertus Heroïcque.

Encores n'est ce tout. Ce monde pre-
stant, doibuant, empruntant, est si bon,
que ceste alimẽtation paracheuée, il pense
desia prester a ceulx qui ne sont encores
nez: & par prest se perpetuer s'il peult, &
multiplier en images a soy semblables, ce
sont enfans. A ceste fin chascun membre
du plus precieux de son nourrissement
decide & roigne vne portion, & la ren-
uoye en bas: nature y a præparé vases &
receptacles opportuns, par les quelz de-
scendent es genitoires en longs ambages
& flexuositez: reçoit forme competente,
& trouue lieux idoines tant en l'hõme cõ-
me en la femme, pour conseruer & perpe-
tuer le genre humain. Ce faict le tout par
prestz & debtes de l'un a l'autre: dont est

ici

nª

vray dict le debuoir de mariage. Poine par nature est au refusant interminée, acre vexation parmy les membres, & furie parmy les sens: au prestant loyer consigné, plaisir, alaigresse, & volupté.

COMMENT PANTAGRUEL deteste les debteurs & emprunteurs.

Chapitre V.

I'Entends (respõdit Pantagruel) & me semblez bon topicqueur & affecté a vostre cause. Mais preschez & patrocinez d'icy a la Pentecoste, en fin vous serez esbahy, comment rien ne me aurez persuadé, & par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien (dict le sainct Enuoyé) a personne ne doibuez, fors amour & dilection mutuelle.

n.a bien

Vous me vsez icy de belles graphides & diatyposes, & me plaisent tresbien: mais ie vous diz, que si figurez vn affronteur efronté, & importun emprunteur entrant de nouueau en vne ville ia aduertie de ses

vray

meurs, vous trouuerez que a son entrée

plus

plus ſeront les citoyens en effroy & trepidation, que ſi la Peſte y entroit en habillemẽt tel que la trouua le Philoſophe Tyanien: dedans Epheſe. Et ſuys d'opinion que ne erroient les Perſes, eſtimans le ſecõd vice eſtre mẽtir: le premier eſtre debuoir. Car debtes & menſonges ſont ordinairement enſemble ralliez. Ie ne veulx pourtant inferer, que iamais ne faille debuoir, iamais ne faille preſter. Il n'eſt ſi riche qui quelques foys ne doibue. Il n'eſt ſi paouure, de qui quelques foys on ne puiſſe emprunter. L'ocaſion ſera telle que la dict Platon en ſes loix, quand il ordonne qu'on ne laiſſe chés ſoy les voyſins puiſer eau, ſi premierement ilz n'auoient en leurs propres paſtifz fouſſoié & beché iuſques a trouuer celle eſpece de terre qu'on nomme Ceramite, (c'eſt terre a potier) & la n'euſſent rencõtré ſource ou degout d'eaux. Car icelle terre par ſa ſubſtance qui eſt graſſe, forte, lize, & denſe, retient l'humidité, & n'en eſt facilement faict eſcours ne exhalation. Ainſi eſt ce grande vergouigne, touſiours, en tous lieux, d'un chaſcun emprunter, plus touſt que trauailler & guaingner. Lors ſeule-

vray

vray

ment deburoit on (ſcelon mon iugemẽt) preſter, quand la perſonne trauaillant n'a peu par ſon labeur faire guain : ou quand elle eſt ſoubdainement tombée en perte inopinée de ſes biens. Pourtant laiſſons ce propos, & dorenauant ne vous atachez a crediteurs : du paſſé ie vous deliure. Le moins de mon plus (diſt Panurge) en ceſtuy article : ſera vous remercier : & ſi les remercimens doibuent eſtre meſurez par l'affection des biensfaicteurs, ce ſera infiniment, ſempiternellement : car l'amour que de voſtre grace me portez, eſt hors le dez d'eſtimation, il tranſcẽde tout poix, tout nombre, toute meſure : il eſt infiny, ſempiternel. Mais le meſurant au qualibre des biensfaictz, & contentement des recepuans, ce ſera aſſez laſchement. Vous me faictez des biens beaucoup, & trop plus que ne m'appartient, plus que n'ay enuers vous deſeruy, plus que ne requeroient mes merites, force eſt que le confeſſe : mais non mie tant que penſez en ceſtuy article. Ce n'eſt la que me deult, ce n'eſt la que me cuiſt & demange. Car dorenauant eſtant quitte quelle contenence auray ie ? Croiez que ie auray mauluaiſe

grace

grace pour les premiers moys, veu que ie n'y ſuis ne nourry ne accouſtumé. I'en ay grand paour. D'aduentaige deſormais ne naiſtra ped en tout Salmiguondinoys, qui ne ayt ſon renuoy vers mon nez. Tous les peteurs du monde petans diſent. Voy la pour les quittes. Ma vie finera bien touſt, ie le præuoy. Ie vous recommande de mon Epitaphe: Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour pour reſtaurant a faire peter les bonnes femmes, en extreme paſsion de colicque venteuſe, les medicamens ordinaires ne ſatisfont aux medicins, la momie de mõ paillard & empeté corps leur ſera remede præſent. En prenent tant peu que direz, elles peteront plus qu'ilz n'entẽdent. C'eſt pourquoy ie vous prirois voluntiers que de debtes me laiſſez quelque centurie: comme le roy Loys vnzieme iectant hors de procés Miles d'Illiers eueſque de Chartres, feut importuné luy en laiſſer quelque vn pour ſe exercer. I'ayme mieux leur donner toute ma Cacqueroliere, enſemble ma Hannetonniere: rien pourtant ne deduiſant du ſort principal. Laiſſons (diſt Pantagruel) ce propos, ie vous l'ay ia dict vne foys.

Ju

POVRQVOY LES NOVeaulx mariez estoient exemptz d'aller en guerre.

Chapitre VI.

MAis (demanda Panurge) en quelle loy estoit ce constitué & estably, que ceulx qui vigne nouuelle planteroient: ceulx qui logis neuf bastiroiẽt: & les nouueaulx mariez seroiẽt exemptz d'aller en guerre pour la premiere année? En la loy (respondit Pantagruel) de Moses. Pour quoy (demanda Panurge) les nouueaulx mariez? Des planteurs de vigne, ie suis trop vieulx pour me soucier: ie acquiesce ~~on~~ *au* soucy des vendangeurs: & les beaulx bastisseurs nouueaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Ie ne bastis que pierres viues, ce sont hõmes. Scelon mon iugement (respondit Pantagruel) c'estoit, affin que pour la premiere année, ilz iouissent de leurs amours a plaisir, vacassent a production

ction de lignage, & feissent prouision de heritiers. Ainsi pour le moins, si l'année seconde estoient en guerre occis, leur nom & armes restast en leurs enfans. Aussi que leursfemmes on congneust certainement estre ou brehaignes ou fecondes. (car l'essay d'un an leur sembloit suffisant, attendu la maturité de l'aage en laquelle ilz faisoient nopces)pour mieulx apres le decés des mariz premiers les colloquer en secondes nopces: les secondes, a ceulx qui vouldroient multiplier en enfans: les brehaignes, a ceulx qui n'en appeteroient: & les prendroient pour leurs vertus, sçauoir, bonnes graces, seulement en consolation domesticque, & entretenement de mesnaige. Les prescheurs de Varenes (dist Panurge) detestẽt les secondes nopces, cõme folles & deshõnestes. Elles sont (respondit Pantagruel) leur fortes fiebures quartaines. Voire (dist Panurge) & a frere Enguainnant aussi, qui en plain sermon prescha[illegible] a Parillé, & detestant les nopces secondes, iuroit, & se donnoit au plus viste Diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceller cẽt filles, que biscoter vne vefue. Ie trouue vostre rai- *bon*

son bonne & bien fondée. Mais que diriez vous, si ceste exemption leurs estoit oultroyée, pour raison que tout le decours d'icelle prime année, ilz auroient tant taloché leurs amours de nouueau possedez, (comme c'est l'æquité & debuoir) & tant esgoutté leurs vases spermaticques, qu'ilz en restoient tous effilez, tous euirez, tous eneruez, & flatriz. Si que aduenent le iour de bataille plus tost se mettroient au plongeon comme canes, auecques le baguaige, que auecques les cõbatans & vaillans champions ~~en~~ *au* lieu ~~en~~ *au* quel par Enyo est meu le hourd, & sont les coups departiz. Et soubs l'estandart de Mars ne frapperoient coup qui vaille. Car les grands coups auroient ruez soubs les courtines de Venus s'amie. Qu'ainsi soit, nous voyons encores maintenant entre autres reliques & monumens d'antiquité, qu'en toutes bonnes maisons: apres ne sçay quantz iours: l'on enuoye ces nouueaux mariez veoir leur oncle: pour les absẽter de leurs fẽmes, & ce pendent soy reposer, & de rechief se auitailler pour mieux au retour combatre: quoy que souuẽt ilz n'ayent ne oncle ne tante. En pareille forme que le

vray

roy

roy Petault apres la iournée des Cornabons, ne nous cassa propremẽt parlant, ie diz moy & Courcaillet, mais nous enuoya refraischir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne. La marraine de mon grãd pere me disoit, quãd i'estois petit, que Patenostres & oraisons
Sont pour ceulx la qui les retiennent.
Vn fiffre allans en fenaisons
Est plus fort que deux qui en viennent.
Ce que me induict en ceste opinion, est que les planteurs de vigne, a poine mangeoient raisins, ou beuuoient vin de leur labeur durant la premiere année: & les bastisseurs pour l'an premier, ne habitoiẽt en leurs logis de nouueau faictz, sur poine de y mourir: suffocquez par deffault de expiration, comme doctement a noté Galen. lib. 2. de la difficulté de respirer. Ie ne l'ay demandé sans cause bien causée: ne sans raison bien resonnante. Ne vous desplaise.

ici

vray

COMMENT PANVRGE *auoit la pusse en l'aureille, & desista porter sa mgnificque braguette.*

Chapitre V I I.

A lendemain Panurge se feit perser l'aureille dextre a la Iudaique, & y atacha vn petit anneau d'or a ouuraige de tauchie, ~~en~~ au caston duquel estoit vne pusse enchassée. Et estoit la pusse noire, affin que de rien ne doubtez. C'est belle chose, estre en tous cas bien informé. La despẽce de laquelle raportée a son bureau ne mõtoit par quartier gueres plus que le mariage d'une Tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 600000. maluedis. De tant excessiue despẽce se fascha lors qu'il feut quitte, & depuis la nourrit en la façon des tyrãs & aduocatz, de la sueur & du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau : s'en acoustra cõme d'une robbe lõgue a simple couslure : desista porter le hault de ses chausses : & attacha des lunettes a son bõnet. En tel estat se preṣenta dauãt Pantagruel : lequel trouua le desguisemẽt estrange, mesmemẽt ne voyant plus sa belle & magnificque braguette, en laq̃lle il souloit cõme en l'ancre sacré constituer son dernier refuge contre to° naufraiges d'aduersité. N'ẽtẽdẽt le bon Panta-

R.a (

ici (

Pãtagruel ce myſtere, le interrogea demã-
dant que prętẽdoit ceſte nouuelle proſo-
popée. I'ay (reſpõdit Panurge) la puſſe en
l'aureille. Ie me veulx marier. En bonne
heure ſoit, diſt Pãtagruel, vous m'en auez
bien reſiouy. Vrayemẽt ie n'en vouldrois, *vray*
pas tenir vn fer chauld. Mais ce n'eſt la
guiſe des amoureux, ainſi auoir bragues
aualades, & laiſſé pendre ſa chemiſe ſur
les genoilx ſans hault de chauſſes: auec-
ques robbe longue de bureau, qui eſt cou-
leur inuſitée en robbes talares: entre gens
de bien & de vertus. Si quelques perſonai-
ges de hæreſies & ſectes particuliaires s'en
ſont autres fois acouſtrez, quoy que pluſi-
eurs l'ayẽt imputé a piperie, impoſture, &
affectation de tyrãnie ſus le rude populai-
re, ie ne veulx pourtant les blaſmer, & en
cela faire d'eulx iugemẽt ſiniſtre. Chaſcun, *na*
abonde en ſon ſens: meſmemẽt en choſes
foraines, externes, & indifferẽtes, leſquel-
les de ſoy ne ſont bonnes ne mauluaiſes:
pource qu'elles ne ſortẽt de nos cœurs &
penſées, qui eſt l'officine de tout bien &
tout mal: bien, ſi bõne eſt, & par le eſprit
munde reiglée l'affection: mal, ſi hors æ-
quité par l'eſprit maling eſt l'affection de-

prauée. Seulement me desplaist la nouue-
aulté & mespris du commun visaige.

La couleur, respondit Panurge, est aspre aux potz, a propos, c'est mon bureau, ie le veulx dorenauãt tenir, & de pres reguarder a mes affaires. Puys qu'une foys ie suis quitte, vous ne veistes oncques home plus mal plaisant que ie seray, si Dieu ne me ayde. Voiez cy mes bezicles. A me veoir de loing vous diriez proprement que c'est frere Ian Bourgeoys. Ie croy bien que l'année qui vient: ie prescheray encores vne foys la croisade. Dieu guard de mal les pelotõs. Voiez vous ce bureau? Croiez qu'en luy consiste quelque occulte proprieté a peu de gens congneue. Ie ne l'ay prins qu'a ce matin, mais desia i'endesue, ie deguene, ie grezille d'estre marié, & labourer en diable bur, dessus ma femme, sans craincte des coups de baston. O le grand mesnaiger que ie seray. Apres ma mort on me fera brusler en bust honorifícque: pour en auoir les cendres en memoire & exemplaire du mesnaiger perfaict. Corbieu sus cestuy mien bureau ne se ioue mon argentier d'allonger les .ff. Car coups de poing troteroient en face.

Ia

Voyez moy dauãt & darriere : c'eſt la forme d'une Toge, antique habillement des Romains en temps de paix. I'en ay prins la forme en la columne de Traian a Rome; en l'arc triumphal auſsi de Septimius Seuerus. Ie ſuis las de guerre : las des sayes & hocquetons. I'ay les eſpaules toutes vſées a force de porter harnois. Ceſſent les armes, regnent les Toges. Au moins pour toute ceſte ſubſequẽte année ſi ie ſuis marié, comme vous me allegaſtez hier par la loy Moſaïque.

Au reguard du hault de chauſſes, ma grande tante Laurence iadis me diſoit, qu'il eſtoit faict pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction, que le gentil falot Galen. lib. 9. de l'uſage de nos membres, dict la teſte eſtre faicte pour les œilz. Car nature euſt peu mettre nos teſtes aux genoulx ou aux coubtes : mais ordonnãt les œilz pour deſcouurir au loing, les fixa en la teſte comme en vn baſton au plus hault du corps : comme nous voyons les Phares & haultes tours ſus les haũres de mer eſtre erigées, pour de loing eſtre veũe la lanterne. Et pource que ie vouldrois quelque eſpace de temps, vn an pour le

moins, reſpirer de l'art militaire, c'eſt a dire, me marier, ie ne porte plus braguette, ne par conſequent hault de chauſſes. Car la braguette eſt premiere piece de harnoys pour armer l'hõme de guerre. Et maintiens iuſques au feu, (excluſiuement entendez) que les Turcs ne ſont aptemẽt armez, veu que braguettes porter eſt choſe en leurs loix defendue.

COMMENT LA BRAguette eſt premiere piece de harnois entre gens de guerre.

Chapitre VIII.

VOulez vous, diſt Pantagruel, maintenir que la braguette eſt piece premiere de harnois militaire ? C'eſt doctrine moult paradoxe & nouuelle. Car nous diſons que par eſprõs on commence ſoy armer. Ie le maintiens reſpondit Panurge : & non a tord ie le maintiẽs. Voyez cõment nature voulant les plãtes, arbres, arbriſſeaulx, herbes, & Zoophytes vne fois par elle créez, perpetuer & durer en toute ſucceſsion de temps, ſans iamais

deperir les especes, encores que les indiuiduz perissent, curieusement arma leurs germes & semẽces, es quelles cõsiste icelle perpetuité, & les a muniz & couuers, par admirable industrie de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, coques, espiz, pappes, escorces, echines poignans: qui leurs sont cõme belles & fortes braguettes naturelles. L'exemple y est manifeste en Poix, Febues, Faseolz, Noix, Alberges, Cotton, Colocynthes, Bleds, Pauot, Citrons, Chastaignes: toutes plantes generalement. Es quelles voyons apertement le germe & la semẽce plus estre couuerte, munie, & armée, qu'autre partie d'icelles. Ainsi ne pourueut nature a la perpetuité de l'humain genre. Ains crea l'home nud, tendre, fragile, sans armes ne offensiues, ne defensiues, en estat d'innocence & premier aage d'or, comme animant, non plante: cõme animant (diz ie) né a paix nõ a guerre: animãt né a iouissance mirificque de tous fruictz & plãtes vegetables, animãt né a dominatiõ pacifícque sus toutes bestes. A duenãt la multiplicatiõ de malice entre les humaĩs en succesiõ de l'aage de fer, et regne de Iuppiter

la

la terre cõmẽça a produire Orties, Chardons, Eſpines, & telle autre maniere de rebellion contre l'hõme entre les vegetables : d'autre part, preſque tous animaulx par fatale diſpoſition ſe emanciperent de luy, & enſemble tacitement conſpirerent plus ne le ſeruir, plus ne luy obeir, en tant que reſiſter pourroiẽt, mais luy nuire ſelon leur faculté & puiſſance. L'hõme adoncques voulant ſa premiere iouiſſance maintenir & ſa premiere domination cõtinuer : non auſsi pouant ſoy commodement paſſer du ſeruice de pluſieurs animaulx, eut neceſsité ſoy armer de nouueau. Par la diue Oye guenet (s'eſcria Pantagruel) depuys les dernieres pluyes: tu es deuenu grand lifrelofre, voyre diz ie Philoſophe.

Conſiderez (diſt Panurge) cõment nature l'inſpira ſoy armer, & quelle partie de ſon corps il cõmença premier armer. Ce feut (par la vertus Dieu) la couille, & le bõ meſſer Priapus, quand eut faict: ne la pria plus. Ainſi nous le teſmoigne le capitaine & philoſophe Hebrieu Moſes, affermant qu'il ſe arma d'une braue & gualante braguette, faicte par moult belle inuẽtion de

feuil-

feueilles de figuier : les quelles ſont naïf-
ues, & du tout commodes en dureté, inci-
ſure, frizure, poliſſure, grandeur, couleur,
odeur, vertus, & faculté pour couurir &
armer couilles : Exceptez moy les hor-
rificques couilles de Lorraine, les quelles
a bride aualée deſcẽdẽt au fond des chauſ-
ſes, abhorrent le mãnoir des braguettes
haultaines : & ſont hors toute methode :
teſmoing Viardiere le noble Valentin, le-
quel vn premier iour de May, pour plus
guorgias eſtre, ie trouuay a Nancy, deſ-
crotant ſes couilles extendues ſus vne ta-
ble : comme vne cappe a l'Heſpaignole.
Doncques ne fauldra dorenauãt dire, qui
ne vouldra improprement parler, quand
on enuoyra le franc taulpin en guerre,
Saulue Teuot le pot au vin, c'eſt le cruon.
Il fault dire, Saulue Teuot le pot au laict,
ce ſont les couilles : depar[redacted] tous les dia-
bles d'enfer. La teſte perdue, ne periſt que
la perſone : les couilles perdues, periroit
toute humaine nature. C'eſt ce que meut
le gualant Cl. Galen. lib. 1. de ſpermate, a
brauement conclure, que mieulx (c'eſt a
dire moindre mal) ſeroit, poinct de cœur
n'auoir, que poinct n'auoir de genitoires.

ici

Car la consiste comme en vn sacré repositoire: le germe conseruatif de l'humain lignage. Et croieroys pour moins de cent francs, que ce sont les propres pierres, moyenans les quelles Deucalion & Pyrrha: restituerent le genre humain aboly par le deluge Poëtique. C'est ce qui meut le vaillant Iustinian lib. 4. de cagotis tollendis, a mettre summum bonum in braguibus & braguetis.

Pour ceste & aultres causes le seigneur de Meruille: essayãt quelque iour vn harnoys neuf, pour suyure son Roy en guerre, (car du sien antique & a demy rouillé plus bien seruir ne se pouoit, a cause que depuys certaines années: la peau de son vẽtre s'estoit beaucoup esloingnée des roignons) sa femme cõsydera en esprit contemplatif, que peu de soing auoit du pacquet & baston commun de leur mariage, veu qu'il ne l'armoit que de mailles, & feut d'aduis qu'il le munist tresbien & gabiõnast d'un gros armet de ioustes, lequel estoit en son cabinet inutile. D'icelle sont escriptz ces vers ~~on~~ *au* tiers liure du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mary tout armé,

Fors la braguette aller a l'eſcarmouche,
Luy diſt. Amy, de paour qu'on ne vous touche,
Armez cela, qui eſt le plus aymé.
Quoy? tel conſeil doibt il eſtre blaſmé?
Ie diz que nõ: Car ſa paour la plus grãde
De perdre eſtoit, le voyant animé,
Le bon morceau, dont elle eſtoit friande.
Deſiſtez dõcques, vous esbahir de ce nouueau mien acouſtrement.

COMMENT PANVRGE *ſe conſeille a Pantagruel pour ſcauoir s'il ſe doibt marier.*

Chapitre IX.

PAntagruel rien ne replicquãt, cõtinua Panurge, & diſt auecques vn profond ſouſpir. Seigneur vous auez ma deliberation entendue, qui eſt me marier, ſi de malencontre n'eſtoient tous les trous fermez, clous, & bouclez: ie vous ſupply par l'amour, que ſi long temps m'auez porté, dictez m'en voſtre aduis. Puis (reſpõdit Pãtagruel) qu'une foys en auez iecté le dez, & ainſi l'auez decreté, & prins en ferme deliberation, plus parler n'en fault, reſte

seulement la mettre a execution.

Voyre mais(dist Panurge)ie ne la vouldrois executer sans vostre conseil & bon aduis.I'en suis(respondit Pãtagruel)d'aduis,& vous le conseille. Mais(dist Panurge) si vous congnoissiez, que mon meilleur feust tel que ie suys demeurer, sans entreprendre cas de nouuelleté, i'aymerois mieulx ne me marier poinct. Poinct doncques ne vous mariez, respõdit Pantagruel. Voire mais(dist Panurge)vouldriez vo⁹ qu'ainsi seulet ie demeurasse toute ma vie sans cõpaignie coniugale ?Vous sçauez qu'il est escript, Veh soli. L'hõme seul n'a iamais tel soulas qu'on veoyd entre gens mariez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si(dist Panurge) ma femme me faisoit coqu, comme vous sçauez qu'il en est grande année, ce seroit assez:pour me faire trespasser hors les gonds de patience.I'ayme bien les coquz, & me semblent gens de bien,& les hante voluntiers:mais pour mourir ie ne le vouldroys estre. C'est vn poinct qui trop me poĩgt.Poinct doncques ne vous mariez: (respõdit Pãtagruel) Car la sentence de Senecque est veri-

veritable hors toute exception. Ce qu'a aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera. Dictez vous, demanda Panurge, cela sans exception? Sans exception il le dict, respondit Pantagruel. Ho ho (dist Panurge) de par le petit diable. Il entend en ce monde, ou en l'aultre.

Voyre mais puis que de femme ne me peuz passer: en plus qu'un aueugle de baston (Car il fault que le virolet trote, aultremẽt viure ne sçauroys) n'est ce le mieulx que ie me associe quelque hõneste & preude femme, qu'ainsi changer de iour en iour auecques continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien. Et n'en desplaise a leurs mariz. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, Dieu le vouloit, & aduint que i'espousasse quelque femme de bien, & elle me batist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie n'enrageois tout vif. Car l'on ma dict, que ces tant femmes de bien ont communement mauluaise teste, aussi ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie l'auroys encores pire, & luy

ici

batteroys tant & treſtant ſa petite oye, ce ſont braz, iambes, teſte, poulmon, foye, & ratelle : tant luy deſchicqueterois ſes habillemẽs a baſtons rompuz, que le grãd Diole en attendroit l'ame dãnée a la porte. De ces tabus ie me paſſerois bien pour ceſte année, & content ſerois n'y entrer poinct. Poinct doncques ne vous mariez, reſpondit Pantagruel.

Voire mais, diſt Panurge, eſtant en eſtat tel que ie ſuis, quitte, & non marié. Notez que ie diz quitte en la male heure. Car eſtant bien fort endebté, mes crediteurs ne ſeroient que trop ſoingneux de ma paternité. Mais quitte, & nõ marié, ie n'ay perſonne qui tãt de moy ſe ſouciaſt, & amour tel me portaſt, qu'on dit eſtre amour conjugal. Et ſi par cas tombois en maladie, traicté ne ſerois qu'au rebours. Le ſaige dict. La ou n'eſt femme, i'entends merefamiles, & en mariage legitime, le malade eſt en grãd eſtrif. I'en ay veu claire experience en papes, legatz, cardinaulx, eueſques, abbez, prieurs, presbtres, & moines. Or la iamais ne m'auriez. Mariez vous doncq de par Dieu, reſpondit Pãtagruel.

Mais ſi, diſt Panurge, eſtant malade & impo-

impotent au debuoir de mariage, ma femme impatiente de ma langueur, a aultruy se abandonnoit, & non seulement ne me secourust au besoing, mais aussi se mocquast de ma calamité, & (que pis est) me desrobast, comme i'ay veu souuent aduenir : ce seroit pour m'acheuer de paindre, & courir les chãps en pourpoinct. Poinct doncques ne vous mariez, respondit Pantagruel.

Voire mais, dist Panurge, ie n'aurois iamais aultrement filz ne filles legitimes, es quelz i'eusse espoir mon nom & armes perpetuer : es quelz ie puisse laisser mes heritaiges & acquestz, (i'en feray de beaulx vn de ces matins, n'en doubtez, & d'abondant seray grand retireur de rantes) auecques les quelz ie me puisse esbaudir, quãd d'ailleurs serois meshaigné, comme ie voys iournellement vostre tãt bening & debonnaire pere faire auecques vous, & font tous gens de bien en leur serrail & priué. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduis m'est que de mon mal riez. Mariez vous doncq de par Dieu, respondit Pantagruel.

COMMENT PANTAGRVEL *remonstre a Panurge difficile chose estre le conseil de mariage, & des sors* Homeriques *& Virgilianes.*

Chapitre X.

VOstre conseil (dist Panurge) soubs correction, semble a la chanson de Ricochet: Ce ne sont que sarcasmes, mocqueries, & redictes cõtradictoires. Les vnes destruissent les aultres. Ie ne sçay es quelles me tenir. Aussi (respõdit Pãtagruel) envos propositiõs tãt y a de Si, (& de Mais, que ie n'y sçaurois rien fonder ne rien resouldre. N'estez vous asceuré de (vostre vouloir? Le poinct principal y gist: (tout le reste est fortuit, & dependant des fatales dispositions du Ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux a ceste rencontre, qu'en leur mariage, semble reluire quelque Idée & representation des ioyes de paradis. Aultres

tres y ſont tant malheureux, que les Diables qui tentent les Hermites par les deſers de Thebaide & Monſſerrat, ne le ſont d'aduentaige. Il ſe y conuient mettre, (vray a l'aduenture, les œilz bandez, baiſſant la teſte, baiſant la terre, & ſe recommandant a Dieu: au demourant, puys qu'une foys lon ſe y veult mettre. Aultre aſceurance ne vous en ſçauroys ie donner.)

Or voyez cy que vous ferez, ſi bon vous ſemble. Apportez moy les œuures de Virgile, & par troys foys auecques l'õgle les ouurans, explorerons par les vers du nombre entre nous conuenu, le ſort futur de voſtre mariage. Car comme par ſors Homericques ſouuent on a rencontré ſa deſtinée: teſmoing Socrates, lequel oyant en priſon reciter ce metre de Homere dict de Achilles 9. Iliad.

Ἡ'ματί κεμ βιτάτῳ φθίῃ ἐρίβωλον ἱκοίμην.

Ie paruiendray ſans faire long ſeiour,
En Phthie belle & fertile, au tiers iour.

prævueid qu'il mourroit le tiers ſubſequẽt iour, & le aſceura a Æſchines: comme eſcriuent Plato in Critone, Ciceron primo de diuinatione, & Diogenes Laertius. Teſmoing Opilius Macrinus au quel cou-

uoitãt ſçauoir s'il ſeroit Empereur de Rome aduint en ſort ceſte ſentence. 8. Iliad.

Ὦ γερομ, ἦ μάλα δή σε νέοι τείρουσι μαχηταί.
Σὴ δὲ βίη λέλυται, χαλεπὸν δὲ σὲ γῆρας ὀπαίζει.

O home vieulx, les ſoubdars deſormais
Ieunes & fors te laſſent certes, mais
Ta vigueur eſt reſolüe, & vieilleſſe
Dure & moleſte accourt & trop te preſſe.

De faict il eſtoit ia vieulx, & ayant obtenu l'Empire ſeulement vn an & deux mois, feut par Heliogabalus ieune & puiſſant depoſſedé & occis. Teſmoīg Brutus, lequel voulant explorer le ſort de la bataille Pharſalicque, en laquelle il feut occis, rencontra ce vers dict de Patroclus, Iliad. 16.

Ἀλλά με μοῖρ' ὀλοὴ, καὶ Λητοῦς ἔκτανε υἱός.

Par mal engroin de la Parce felõne
Ie feuz occis, & du filz de Latõne.

C'eſt Apollo, qui feut pour mot du guet le iour d'icelle bataille. Auſsi par ſors Virgilianes ont eſté congneues anciennemẽt & preueues choſes inſignes, & cas de grãde importance: voire iuſques a obtenir l'empire Romain, comme aduint a Alexandre Seuere, qui rencontra en ceſta maniere

niere de sort ce vers escript, Æneid. 6.

Tu regere imperio populos Romane memento.

Romain enfant quand viendras a l'Empire,
Regiz le monde en sorte qu'il n'empire.

Puys feut apres certaines années realement & de faict: créé Empereur de Rome. En Adrian empereur Romain, lequel estant en doubte & poine de sçauoir quelle opinion de luy auoit Traian, & quelle affection il luy portoit, print aduis par sors Virgilianes, & rencontra ces vers, Æneid. 6.

Quis procul ille autem ramis insignis oliuæ
Sacra ferens? nosco crines, incanique menta.
Regis Romani.

Qui est cestuy qui la loing en sa main,
Porte rameaulx d'oliue, illustrement?
A son gris poil & sacre acoustrement,
Ie recongnois l'antique Roy Romain.
Puys feut adopté de Traian, & luy succeda a l'Empire.

En Claude ſecond empereur de Rome bien loué : au quel aduint par ſort ce vers eſcript. 6. Æneid.

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

Lors que t'aura regnant manifeſté
En Rome & veu tel le troizieſme æſté.

de faict il ne regna que deux ans. A icelluy meſmes s'enquerãt de ſon frere Quintel, lequel il vouloit prendre au gouuernement de l'Empire, aduint ce vers. 6. Æneid.

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les Deſtins ſeulement le monſtreront es terres. Laquelle choſe aduint. Car il feut occis dix & ſept iours apres qu'il eut le maniment de l'Empire. Ce meſmes ſort eſcheut a l'empereur Gordian le ieune. A Clode Albin ſoucieux d'entendre ſa bonne aduenture aduint ce qu'eſt eſcript. Æneid. 6.

Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques, &c.

Ce cheuallier grand tumulte aduenent,

L'eſtat

L'eſtat Romain ſera entretenent.
Des Cartagiens victoires aura belles :
Et des Gaullois, s'ilz ſe montrẽt rebelles.

En D. Claude empereur predeceſſeur de Aurelian, auquel ſe guementant de ſa poſterité, aduint ce vers en ſort, Æneid. 1.

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Longue durée a ceulx cy ie prætends,
Et a leurs biens ne metz borne ne temps.
Auſsi eut il ſucceſſeurs en longues genealogies.

En M. Pierre Amy : quand il explora pour ſçauoir s'il eſchapperoit de l'embuſche des Farfadetz, & rencontra ce vers, Æneid. 3. n.a

Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.

Laiſſe ſoubdain ces nations Barbares,
Laiſſe ſoubdain ces riuages auares.
Puys eſchappa de leurs mains ſain & ſaulue. Mille aultres, des quelz trop prolix ſeroit narrer les aduentures aduenues ſelon la ſentence du vers par tel ſort rencontré. Ie ne veulx toutesfoys inferer, que ce ſort vniuerſellement ſoit infallible, af-

fin que ne y ſoyez abuſé.

COMMENT PANTAGRUEL REMONSTRE LE SORT DES DEZ ESTRE ILLICITE.

Chapitre XI.

CE ſeroit (diſt Panurge) plus touſt faict & expedié a troys beaulx dez. Non, reſpondit Pantagruel. Ce ſort eſt abuſif, illicite, & grandement ſcãdaleux. Iamais ne vous y fiez. Le mauldict liure du paſſetemps des dez feut long temps a: inuenté par le calũniateur ennemy: en Achaïe pres Boure: & dauant la ſtatue de Hercules Bouraïque y faiſoit iadis, de præſent en pluſieurs lieux faict, maintes ſimples ames errer, & en ſes lacz tomber. Vous ſçauez cõment Gargantua mõ pere par tous ſes royaulmes l'a defendu, bruſlé auecques les moules & protraictz, & du tout exterminé, ſupprimé & aboly, comme peſte treſdangereuſe. Ce que des dez ie vous ay dict, ie diz ſemblablemẽt des tales. C'eſt ſort de pareil abus. Et ne m'alleguez au contraire le fortuné

iect

iect des tales que feit Tibere dedans la fontaine de Apone a l'oracle de Gerion. Ce sont hamessons par les quelz le calum- gray
niateur tire les simples ames a perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys d'aduis que iectez troys dez sus ceste table. Au nõbre des poinctz aduenens: nous prendrons les vers du feueillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse? Pleine gibbesiere, respondit Panurge. C'est le verd du Diable, comme expose Merl. Coccaius, libro secundo de patria Diabolorũ. Le Diable me prendroit sans verd, s'il me rẽcõtroit sãs dez. Les dez feurent tirez & iectez, & tõberent es poinctz de cinq, six, cinq. Ce sont dist, Panurge, seze. Prenõs les vers seziemes du feueillet. Le nombre me plaist. & croy que nos rencontres seront heureuses. Ie me donne a trauer tous les Diables, comme vn coup de boulle a trauers vn ieu de quilles, ou comme vn coup de canon: a trauers vn bataillon de gens de pied: guare Diables qui vouldra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Ie ne en fays

doubte, respondit Pantagruel, ia besoing n'estoit en faire si horrificque deuotion. La premiere foys sera vne faulte, & vaul-dra quinze : au desiucher vous l'amende-rez : par ce moyen seront seze. Et ainsi (dist Panurge) l'entendez ? Oncques ne feut faict soloecisme par le vaillant champion, qui pour moy faict sentinellle au bas ventre. Me auez vous trouué en la cõfrairie des faultiers ? Iamais, iamais, au grand fin iamais. Ie le fays en pere & en beat pere sans faulte. I'en demande aux ioueurs.

ici

Ces parolles acheuées feurent aportez les œuures de Virgile. Auant les ouurir, Panurge dist a Pantagruel. Le cœur me bat dedans le corps comme vne mitaine. Touchez vn peu mon pouls en ceste artere du braz guausche. A sa frequence & eleuation vous diriez qu'on me pelaude en tentatiue de Sorbõne. Seriez vous poinct d'aduis, auant proceder oultre, que inuocquions Hercules, & les déesses Tenites, les quelles on dict præsider en la chambre des Sors ? Ne l'un (respondit Pantagruel) ne les aultres. Ouurez seulement auec l'ongle.

na

COM-

COMMENT PANTAGRUEL explore par sors Virgiliannes, quel sera le mariage de Panurge.

Chapitre XII.

ADoncques ouurant Panurge le liure, rencõtra ~~on~~ au ranc fezieme ce vers.

Nec Deus hunc mẽsa, Dea nec dignata cubili est.

Digne ne feut d'estre en table du Dieu,
Et n'eut on lict de la Déesse lieu.

Cestuy (dist Pantagruel) n'est a vostre aduentaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La Déesse que ne aurez fauorable, est Minerue vierge tresredoubtée, Déesse puissante, fouldroiante, ennemie des coquz, des muguetz, des adulteres: ennemie des femmes lubricques, non tenentes la foy promise a leurs mariz, & a aultruy soy abandonnantes. Le Dieu est Iuppiter tonnant, & fouldroyant des cieulx. Et noterez par la doctrine des anciens Ethrusques, que les manubies (ainsi appel-

n^a

loient ilz les iectz des fouldres Vulcanic-
ques)competent a elle seulement : exem-
ple de ce feut donné en la conflagration
des nauires de Aiax Oileus, & a luppiter
son pere capital. A aultres dieux Olym-
picques n'est licite fouldroier. Pourtant
ne sont ilz tant redoubtez des humains.
Plus vous diray. & le prendrez comme
extraict de haulte mythologie. Quand
les Geantz entreprindrent guerre contre
les Dieux : les Dieux au commencement
se mocquerent de telz ennemis, & disoiēt
qu'il n'y en auoit pas pour leurs pages.
Mais quand ilz veirent par le labeur des
Geantz: le mōs Pelion posé dessus le mōt
Osse, & ia esbranlé le mons Olympe pour
estre mis au dessus des deux, feurent tous
effrayez. Adoncques tint Iuppiter cha-
pitre general. La feut conclud de tous les
Dieux, qu'ilz se mettroient vertueuse-
ment en defence. Et pource qu'ilz auoiēt
plusieurs foys veu les batailles perdues
par l'empeschement des femmes: qui e-
stoient parmy les armées, feut decreté,
que pour l'heure on chasseroit des cieulx
en Ægypte & vers les confins du Nil, tou-
te ceste vessaille des Déesses desguisées en
Beletes,

Beletes, Fouines, Ratepenades, Muſeraignes, & aultres Metamorphoſes. Seule Minerue feut de retenue pour fouldroier auecques Iuppiter, comme Déeſſe des lettres & de guerre : de cõſeil & execution : Déeſſe née armée, Déeſſe redoubtée ~~en~~ *au* ciel, en l'air, en la mer, & en terre.

Ventre guoy (diſt Panurge) ſeroys ie bien Vulcan, duquel parle le poëte ? Non. Ie ne ſuys ne boiteux, ne faulx mõnoieur, ne forgeron, comme il eſtoit. Par aduenture ma femme ſera auſsi belle & aduenente cõme ſa Venus : mais non ribaulde comme elle : ne moy coqu cõme luy. Le villain iambe torte ſe feiſt declairer coqu par arreſt & en veute figure de tous les Dieux. Pource entendez au rebours. Ce ſort denote que ma femme ſera preude, pudicque, & loyalle, nõ mie armée, rebouſſe, ne eceruelée & extraicte de ceruelle, comme Pallas : & ne me ſera corriual ce beau Iuppin, & ia ne ſaulſera ſon pain en ma ſouppe, quand enſemble ſerions a table. Conſiderez ſes geſtes & beaulx faictz. Il a eſté le plus fort ruffien, & plus infame Cor, ie diz Bordelier, qui *vray* oncques feut : paillard touſiours comme

vn Verrat : auſsi feut il nourry par vne
Truie en Dicte de Candie, ſi Agathocles
Babylonien ne ment : & plus boucquin
que n'eſt vn Boucq : auſsi diſent les au-
tres, qu'il feut alaicté d'une cheüre Amal-
thée. Vertus de Acheron il belina pour
vn iour la tierce partie du monde, beſtes
& gens, fleuues, & montaignes : ce feut
Europe. Pour ceſtuy belinaige les Am-
moniens le faiſoient protraire en figure
de belier belinant, belier cornu. Mais ie
ſçay comment guarder ſe fault de ce cor-
nart. Croyez qu'il n'aura trouué vn ſot
Amphitrion, vn niais Argus auecques ſes
cent bezicles : vn couart Acriſius, vn lan-
ternier Lycus de Thebes, vn reſueur A-
genor, vn Aſope phegmaticq, vn Lycha-
on patepelue, vn modourre Corytus de
la Toſcane, vn Atlas a la grande eſchine.
Il pourroit cent & cent foys ſe transfor-
mer en Cycne, en Taureau, en Satyre,
en Or, en Coqu, cõme feiſt quand il de-
pucella Iuno ſa ſœur : en Aigle, en Belier,
en Pigeon, comme feiſt eſtant amoureux
de la pucelle Phthie, laquelle demouroit
en Ægie : en Feu, en Serpent, voire certes
en Puſſe, en Atomes Epicureicques, ou
magiſtro-

magistronostralement en secondes intentions. Ie le vous grupperay au cruc. Et sçauez que luy feray ? Cor bieu ce que feist Saturne au Ciel son pere. Senecque la de moy predict, & Lactance confirmé. Ce que Rhea feist a Athys. Ie vous luy couperay les couillons tout rasibus du cul. Il ne s'en fauldra vn pelet. Par ceste raison ne sera il iamais Pape, car testiculos non habet. Tout beau fillol (dist Pantagruel) tout beau. Ouurez pour la seconde foys. Lors rencontra ce vers. nª / Iei

Membra quatit, gelidusque coït formidine sanguis.

Les os luy rompt, & les membres luy casse:

Dont de la paour le sang ~~en~~ *au* corps luy glasse.

Il denote (dist Pantagruel) qu'elle vous battera dos & ventre. Au rebours (respondit Panurge) C'est de moy qu'il prognosticque, & dict, que ie la batteray en Tigre: si elle me fasche. Martin baston en fera l'office. En faulte de baston, le Diable me mange, si ie ne la mangeroys toute viue: comme la sienne mangea Cam-

bles roy des Lydiens. Vous eſtez (diſt Pantagruel) bien couraigeux. Hercules ne vous combatteroit en ceſte fureur : mais c'eſt ce que lon dict, que le Ian en vault deux. & Hercules ſeul n'auza contre deux cõbatre. Ie ſuys Ian ? diſt Panurge. Rien, rien, reſpondit Pantagruel. Ie penſois au ieu du l'ourche & tricquetrac. Au tiers coup rencontra ce vers.

Fœmineo prædæ & ſpoliorum ardebat amore.

Bruſloit d'ardeur en feminin vſaige
De butiner, & robber le baguaige.

Il denote (diſt Pantagruel) qu'elle vous deſrobera. Et ie vous voy bien en poinct, ſelon ces troys ſors. Vous ſerez coqu, vous ſerez batu, vous ſerez deſrobbé. Au rebours, (reſpondit Panurge) ce vers denote, qu'elle m'aymera d'amour perfaict. Oncques n'en mẽtit le Satyricque, quand il diſt : que femme bruſlant d'amour ſupreme, prent quelques foys plaiſir a deſrobber ſon amy. Sçauez quoy? Vn guand, vne aiguillette, pour la faire chercher. Peu de choſe, rien d'importãce. Pareillement ces petites noiſettes, ces riottes qui par

par certain temps sourdent entre les amans, sont nouueaulx refraischissemens, & aiguillons d'amour. Cõme nous voyons par exemple les coustelleurs leurs coz quelques foys marteler, pour mieulx aiguiser les ferremens. C'est pourquoy ie prens ces troys sors a mon grand aduentaige. Aultrement i'en appelle. Appeller (dist Pantagruel) iamais on ne peult des iugemens decidez par Sort & Fortune, comme attestent nos antiques Iurisconsultes: & le dict Balde. L. vlt. C. de leg. La raison est: pource que Fortune ne reconsnoist poinct de superieur, auquel d'elle & de ses sors on puisse appeller. Et ne peult en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apartement il dict in L. Ait prætor. §. ult. ff. de minor. *vray*

COMMENT PANTAGRUEL conseille Panurge preuoir l'heur ou malheur de son mariage par songes.

Chapitre XIII.



R puys que ne conuenons enſemble en l'expoſition des ſors Virgilianes, prenõs aultre voye de diuinatiõ. Quelle? (demanda Panurge), Bõne, (reſpondit Pantagruel) antique, & authẽticque, c'eſt par ſonges. Car en ſongeãt auecques cõditiọns les quelles deſcriuent Hippocrates lib. *περὶ ἐνυπνίων*, Platon, Plotin, Iamblicque, Syneſius, Ariſtoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus Daldianus, Herophilus, Q. Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus, etaultres, l'ame ſouuent preuoit les choſes futures. Ia n'eſt beſoing plus au long vous le prouuer. Vous l'entendez par exemple vulguaire, quãd vous voyez lors que les enfans bien nettiz, bien repeuz, & alaictez, dorment profondemẽt, les nourrices s'en aller esbatre en liberté, comme pour icelle heure licentiées a faire ce que vouldrõt. car leur preſence au tour du bers ſembleroit inutile. En ceſte façon noſtre ame lors que le corps dort, & que la concoction eſt de tous endroictz paracheuée, rien plus n'y eſtant neceſſaire iuſques au reueil,

ueil, s'esbat & reueoit sa patrie, qui est le ciel. De la reçeoit participation insigne de sa prime & diuine origine, & en contemplation de ceste infinie & intellectuale sphære, le centre de laquelle est en chascun lieu de l'uniuers, la circūferēce poinct (c'est Dieu: scelon la doctrine de Hermes trismegistus) a laquelle rien ne aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont præsens: note non seulement les choses passées en mouuemens inferieurs, mais aussi les futures: & les raportent a son corps, & par les sens & organes d'icelluy les exposant aux amis, est dicte vaticinatrice & prophete. Vray est qu'elle ne les raporte en telle syncerité, cōme les auoit veues, obstant l'imperfection & fragilité de sens corporelz: comme la Lune receuant du Soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tāt viue & ardente comme l'auoit receue. Pourtant reste a ces vaticinations somniales: interprete, qui soit dextre, saige, industrieux, expert, rational, & absolu Onirocritee, & Oniropole. ainsi sont appelez des Græcs. C'est pourquoy Heraclitus disoit rien par songe ne nous estre exposé,

nª

rien auſsi ne nous eſtre celé: ſeulement nous eſtre donnée ſignification & indice des choſes aduenir ou pour l'heur & malheur noſtre, ou pour l'heur & malheur d'aultruy. Les ſacres letres le teſmoignent, les hiſtoires prophanes l'aſceurẽt: nous expoſant mille cas aduenuz ſcelon les ſonges: tant de la perſone ſongeante, que d'aultruy pareillement. Les Atlãtiques & ceulx qui habitẽt en l'iſle de Thaſos l'une des Cyclades, ſont priuez de ceſte commodité, ~~en~~ au pays deſquelz iamais perſone ne ſongea. Auſsi feurent Cleon de Daulie, Thraſymedes, & de noſtre tẽps le docte Villanouanus François, les quelz oncques ne ſongerent. Demain doncques ſus l'heure que la ioyeuſe Aurore aux doigtz roſatz dechaſſera les tenebres nocturnes, adõnez vous a ſonger parfondement. Ce pendẽt deſpouillez vous de toute affection humaine: d'amour, de haine, d'eſpoir, & de craincte. Car comme iadis le grãd vaticinateur Proteus: eſtãt deſguiſe & transformé en feu, en eau, en tigre, en dracon, & aultres maſques eſtranges, ne prædiſoit les choſes aduenir: pour les prædire force eſtoit, qu'il feuſt reſtitué en

ſa propre

ſa propre & naïfue forme : auſsi ne peult l'home recepuoir diuinité, & art de vaticiner, ſinon lors que la partie qui en luy plus eſt diuine (c'eſt Noũs & Mens) ſoit coye, tranquille, paiſible, non occupée ne diſtraicte par paſsions & affectiõs foraines.

Ie le veulx, diſt Panurge. Fauldra il peu ou beaucoup ſoupper a ce ſoir? Ie ne le demande ſans cauſe. Car ſi bien & largemẽt ie ne ſouppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuict ne foys que rauaſſer, & autant ſonge creux que pour lors eſtoit mon vẽtre. Poinct ſoupper (reſpõdit Pantagruel) ſeroit le meilleur, attendu voſtre bon en poinct & habitude. Amphiaraus vaticinateur antique vouloit ceulx qui par ſonges recepuoient ſes oracles, rien tout celluy iour ne manger, & vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne vſerons de tant extreme, & riguoreuſe diæte. Bien croy ie l'hõme replet de viandes & crapule, difficillement concepuoir notice des choſes ſpirituelles : ne ſuys toutesfois en l'opiniõ de ceulx qui apres lõgs & obſtinez ieuſnes cuydent plus auãt entrer en cõtemplation des choſes celeſtes.

n.a

Souuenir assez vous peut comment Gargantua mon pere (lequel par honneur ie nomme) nous a souuent dict, les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieiunes, & de mauluaise saliue, comme estoient leurs corps lors qu'ilz cõposoient: & difficile chose estre, bons & serains rester les espritz, estãt le corps en inanition: veu que les Philosophes & Medicins afferment les espritz animaulx sourdre, naistre, & practiquer par le sang arterial purifié & affiné a perfection: dedans le retz admirable, qui gist soubs les ventricules du cerueau. Nous baillans exemple d'un Philosophe, qui en solitude pensant estre, & hors la tourbe pour mieulx commenter, discourir, & composer: ce pendẽt toutesfoys au tour de luy abayẽt les chiẽs, vllent les loups, rugient les Lyons, hannissent les cheuaulx, barrient les elephãs, siffient les serpens, braisent les asnes, sonnent les cigalles, lamentent les tourterelles: c'est a dire plus estoit troublé, que s'il feust a la foyre de Fõtenay, ou Niort: car la faim estoit ~~en~~ *au* corps: pour a laquelle remedier, abaye l'estomach, la veue esblouist, les venes sugcẽt de la propre substance

ſtance des membres carniformes : & retirent en bas ceſtuy eſprit vaguabōd, negligent du traictement de ſon nourriſſon & hoſte naturel, qui eſt le corps : comme ſi l'oizeau ſus le poing eſtāt, vouloit en l'aër ſon vol prendre, & incontinent par les lōges ſeroit plus bas deprimé. Et a ce propous nous alleguāt l'auctorité de Homere pere de toute Philoſophie, qui dict les Gregeoys lors, non plus toſt, auoir mis a leurs larmes fin du dueil de Patroclus le grād amy de Achilles, quand la faim ſe declaira, & leurs ventres proteſterēt plus de larmes ne les fournir. Car en corps exinaniz par lōg ieuſne: plus n'eſtoit dequoy pleurer & larmoier. Mediocrité eſt en tous cas louée : & icy la maintiendrez. Vous mangerez a ſoupper non febues, nō lieűres, ne aultre chair, nō Poulpre (qu'on nomme Polype) non choulx, ne aultres viādes qui peuſſent vos eſpritz animaulx troubler & obfuſquer. Car comme le mirouoir ne peult repræſenter les ſimulachres des choſes obiectées & a luy expoſées, ſi ſa poliſſure eſt par halaines ou tēps nubileux obfuſquée, auſsi l'eſprit ne receoit les formes de diuination par ſonges,

si le corps est inquieté & troublé par les vapeurs & fumées des viandes præcedẽtes, a cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deux indissoluble. Vous mangerez bõnes poyres Crustumenies, & Berguamottes, vne pome de Court pendu, quelques pruneaulx de Tours, quelques Cerizes de mon verger. Et ne sera pourquoy doibuez craindre que vos songes en prouiennent doubteux, fallaces, ou suspectz, cõme les ont declairez aulcũs Peripateticques ~~on~~ *au* tẽps de Autõne: lors sçauoir est que les humains plus copieusemẽt vsent de fructaiges qu'en aultre saison. Ce que les anciens prophetes & poëtes mysticquement nous enseignent, disans les vains & fallacieux songes gesir & estre cachez: soubs les fueilles cheutes en terre. Par ce qu'en Automne les feuilles tõbẽt des arbres. Car ceste ferueur naturelle laquelle abonde es fruictz nouueaulx, & laquelle par son ebullition facillemẽt euapore es parties animales (cõme nous voyons faire le moust) est long temps a, expirée & resolue. Et boyrez belle eau de mafontaine. La cõdition (dist Panurge) m'est quelque peu dure. Ie y consens toutesfois.

Couste

Couſte & vaille. Proteſtant deſieuner demain a bonne heure, incontinent apres mes ſongeailles. Au ſurplus ie me recommẽde aux deux portes de Homere, a Morpheus, a Icelon, a Phantaſus & Phabetor. Si au beſoing ilz me ſecourent, ie leurs erigeray vn aultel ioyeulx tout cõpoſé de fin dumet. Si en Laconie i'eſtois dedans le temple de Ino entre Oetyle & Thalames, par elle ſeroit ma perplexité reſolüe en dormant a beaulx & ioyeulx ſonges.

Puys demanda a Pantagruel. Seroit ce poinct bien faict ſi ie mettoys deſſoubs mon coiſsin quelques brãches de Laurier. Il n'eſt (reſpondit Pantagruel) ia beſoing. C'eſt choſe ſuperſtitieuſe: & n'eſt que abus ce qu'en eſcript Serapion Aſcaloni-tes, Antiphon, Philochorus, Artemon, & Fulgẽtius Placiades. Autãt vous en diroys ie de l'eſpaule guauſche du Cocrodile & du Chameleõ, ſauf l'hõneur duvieulx Democrite. Autant de la pierre des Bactriãs nõmée Eumetrides. Autãt de la corne de Hãmon. Ainſi nõment les Æthiopiẽs vne pierre precieuſe a couleur d'or & forme d'une corne de belier, comme eſt la corne de Iuppiter Hãmonie: affirmãs autãt eſtre

vrays & infallibles les ſonges de ceulx qui la portent, que ſont les oracles diuins. Par aduẽture eſt ce que eſcriuent Homere & Virgile des deux portes de ſonge, eſquelles vous eſtes recommendé. L'une eſt de Iuoyre, par laquelle entrent les ſonges confus, fallaces, & incertains, comme a trauers l'iuoire, tant ſoit deliée que vouldrez, poſsible n'eſt rien veoir: ſa denſité & opacité empeſche la penetration des eſpritz viſifz & reception des eſpeces viſibles. L'aultre eſt de corne, par laquelle entrent les ſonges certains, vrays, & infallibles, comme a trauers la corne par ſa reſplendeur & diaphaneïté apparoiſſent toutes eſpeces certainement & diſtinctement. Vous voulez inferer (diſt frere Ian) que les ſonges des coquz cornuz, comme ſera Panurge, Dieu aydant & ſa femme, ſont touſiours vrays & infallibles.

LE SONGE DE PANURGE *& interpretation d'icelluy.*

Chapitre XIIII.

SVs les sept heures du matin subsequent Panurge se presenta dauant Pantagruel, estans en la chābre Epistemon, frere Ian des entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim, & aultres: es quelz a la venue de Panurge dist Pāragruel. Voycz cy nostre songeur. Ceste parolle, dict Epistemon, iadis cousta bon, & feut cheremēt vendue es enfans de Iacob. Adoncques dist Panurge, i'en suys bien ches Guillot le songeur. I'ay songé tant & plus, mais ie n'y entēds note. Exceptez que par mes songeries i'auoys vne femme ieune, gualante, belle en perfection: laquelle me traictoit & entretenoit mignonnement, comme vn petit dorelot. Iamais home ne feut plus aise, ne plus ioyeulx. Elle me flattoit, me chatouilloit, me tastonnoit, me testonnoit, me baisoit, me accolloit, & par esbattement me faisoit deux belles petites cornes au dessus du front. Ie luy remonstroys en folliant qu'elle me les debuoit mettre au dessoubz des œilz, pour mieulx veoir ce que i'en vouldroys ferir: affin que Momus ne trouuast en elle chose aulcune imperfaicte, & digne de corre-

BIBLIOTHEQUE IMPR.

ction, cõme il feiſt en la poſition des cornes bouines. La follaſtre non obſtant ma remonſtrance me les fiſchoyt encore plus auant. Et en ce ne me faiſoit mal quiconques, qui eſt cas admirable. Peu apres me ſembla que ie feuz ne ſçay comment trãſformé en tabourin, & elle en Chouette. La feut mon ſommeil interrompu, & en ſurſault me reſueiglay tout faſché, perplex, & indigné. Voyez la vne belle platelée de ſonges, faictez grand chere la deſſus. Et l'expoſez comme l'entendez. Allõs deſieuner Carpalim.

I'entends (diſt Pantagruel) ſi i'ay iugemẽt aulcun en l'art de diuinatiõ par ſonges, que voſtre femme ne vous fera realement & en apparence exterieure cornes on front, cõme portent les Satyres: mais elle ne vous tiẽdra foy ne loyaulté coniugalle, ains a aultruy ſe abãdõnera, & vous fera coqu. Ceſtuy poinct eſt apertement expoſé par Artemidorus comme le diz. Auſsi ne ſera devous faicte metamorphoſe en tabourin, mais d'elle vous ſerez battu comme tabour a nopces: ne d'elle en Chouette: mais elle vous deſrobbera, cõme eſt le naturel de la chouette. Et voyez

vos

vos ſonges cõformes es ſors Virgilianes.
Vous ſerez coqu : vous ſerez battu : vous ſerez deſrobbé. La s'eſcria frere Ian, & diſt. Il dict par Dieu vray, tu ſeras coqu home de bien, ie t'en aſceure: tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, noſtre maiſtre de cornibus, Dieu te guard, faiz no⁹ deux motz de prædication, & ie feray la queſte parmy la paroece.) ieq

Au rebours (diſt Panurge) mõ ſonge preſagiſt qu'en mõ mariage, i'auray planté de tous biens, auecques la corne d'abõdance. Vous dictez que ſerõt cornes de Satyres. Amen, amẽ, fiat, fiatur, ad differẽtiã papę. Ainſi auroys ie eternellemẽt le virolet en poinct & infatiguable, cõme l'ont les Satyres. Choſe que tous deſirent, & peu de gẽs l'impetrent des cieulx. Par cõſequent, coqu iamais. car faulte de ce: eſt cauſe ſans laqlle nõ, cauſe vnicque, de faire les mariz coquz. Qui faict les coquĩs mãdier? C'eſt qu'ilz n'ont en leurs maiſons dequoy leur ſac emplir. Qui faict le loup ſortir dubois? Default de carnage. Qui faict les fẽmes ribauldes? Vous m'ẽtẽdez aſſez. I'en demãde a meſsieurs les clers, a meſsieurs les preſidẽs, cõſeilliers, aduocatz, proculteurs &) bray) n.ª bien) Ici

aultres gloſſateurs de la venerable rubrique de frigidis & maleficiatis.

Vous (pardonnez moy ſi ie meſprens) me ſemblez euidentement errer interpretant cornes pour cocuage. Diane les porte en teſte a forme de beau croiſſant. Eſt elle coqüe pourtant? Commẽt diable ſeroyt elle coqüe, qui ne feut oncques mariée? Parlez de grace correct, craignant qu'elle vous en face au patron que feiſt a Acte õ. Le bon Bacchus porte cornes ſemblablement: Pan: Iuppiter Ammonien, tant d'aultres. Sont ilz coquz? Iuno ſeroit elle putain? Car il s'enſuiuroyt par la figure dicte Metalepſis. Comme appellant vn enfant en præſẽce de ſes pere & mere, champis ou auoiſtre, c'eſt hõneſtement, tacitement dire le pere coqu, & ſa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faiſoit ma femme, ſont cornes d'abondance, & planté de tous biens. Ie le vous affie. Au demourãt ie ſeray ioyeulx cõme vn tabour a nopces, touſiours ſonnant, touſiours ronflant, touſiours bourdonnant & petãt. Croyez que c'eſt l'heur de mon bien. Ma femme ſera coincte & iolie: comme vne belle petitte Chouette.

Qui

Qui ne le croid, d'enfer aille au gibbet. .... bon
Noel nouuelet.

Ie note (dist Pantagruel) le poinct dernier que auez dict, & le cõfere auecques le premier. Au cõmencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. En fin vous esueiglastez en sursault fasché, perplex, & indigné. (Voire, dist Panurge, car ie n'auoys poict dipné) Tout ira en desolation, ie le preuoy. Sçaichez pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, & laissant la persone faschée & indignée, ou mal signifie, ou mal præsagist. Mal signifie, c'est a dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, occulte, & latente dedans le centre du corps. laquelle par sommeil, qui tousiours renforce la vertu concoctrice (scelon les theoremes de medicine) cõmenceroit soy declairer, & mouuoir vers la superficie. Au quel triste mouuement seroyt le repous dissolu, & le premier sensitif admonnesté de y compatir & pourueoir. Comme en prouerbe lon dict, irriter les freslons, mouuoir la Camarine, esueigler le chat qui dort. Mal præsagist, c'est a dire, quant au faict de l'ame en matiere de diuination somnialle, nous dõne

vray

entendre que quelque malheur y eſt deſtiné & preparé, lequel de brief ſortira en ſon effect. Exemple ~~on~~ *au* ſonge & reſueil eſpouãtable de Hecuba. ~~On~~ *Au* ſonge de Eurydice femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius s'eſtre eſueiglées en ſurſault & eſpouantées. Auſsi apres veid Hecuba ſon mary Priam, ſes enfans, ſa patrie occis & deſtruictz: Eurydice bien toſt apres mourut miſerablement. En Æneas ſongeant qu'il parloit a Hector defunct: ſoubdain en ſurſault s'eſueiglant. Auſsi feut celle propre nuict Troie ſacagée & bruſlée. Aultre foys ſongeant qu'il veoyt ſes dieux familiers & Penates, & en eſpouuantement s'eſueiglant, patit au ſubſequẽt iour horrible tormente ſus mer. En Turnus, lequel eſtant incité par viſion phantaſticque de la furie infernale a commencer guerre cõtre Æneas, s'eſueigla en ſurſault tout indigné: puis feut apres lõgues deſolations occis par icelluy Æneas. Mille aultres. Quand ie vous compte de Æneas, notez que Fabius pictor dict rien par luy n'auoir eſté faict ne entreprins, rien ne luy eſtre aduenu, que preallablement il n'euſt congneu & præueu par diuination

tion ſomniale. Raiſon ne default es exemples. Car ſi le ſommeil & repous eſt don & benefice ſpecial des Dieux, comme maintiẽnent les philoſophes, & atteſte le poete diſant.

Lors l'heure eſtoit, que ſommeil, don des Cieulx,
Vient aux humains fatiguez, gracieux.

Tel don en faſcherie & indignation ne peut eſtre terminé, ſans grande infelicité prætendue. Aultrement ſeroit repous non repous : don nõ don : Non des dieux amis prouenẽt, mais des diables ennemis, iouxte le mot vulgaire ἐχθρῶν ἄδωρα δώρα. Comme ſi le perefamile eſtant a table opulente, en bon appetit, au commencemẽt de ſon repas, on voyoid en ſurſault eſpouenté ſoy leuer. Qui n'en ſçauroit la cauſe s'en pourroit esbahir. Mais quoy ? il auoit ouy ſes ſeruiteurs crier au feu : ſes ſeruantes crier au larron : ſes enfans crier au meurtre. La failloit le repas laiſsé accourir, pour y remedier, & donner ordre. Vrayemẽt ie me recorde, que les Caballiſtes & Maſſorethz interpretes des ſacres letres, expoſans en quoy lon pourroit par diſcretion cõgnoiſtre la verité des appari-

tions angelicques (car ſouuent l'Ange de Sathan ſe transfigure en Ange de lumiere) diſent la difference de ces deux eſtre en ce, que l'Ange bening & conſolateur apparoiſſant a l'hõme, l'eſpouante au commencement, le conſole en la fin, le rend content & ſatisfaict : l'Ange maling & ſeducteur au commencement reſiouiſt l'home, en fin le laiſſe perturbé, faſché, & perplex.

vray

EXCVSE DE PANVRGE, *& expoſition de Caballe monaſtique en matiere de beuf ſallé.*

Chapitre XV.

Ieu (diſt Panurge) guard de mal qui void bien & n'oyt goutte. Ie vous voy tresbien, mais ie ne vous oy poinct. Et ne ſçay que dictez. Le ventre affamé n'a poinct d'aureilles. Ie brame par Dieu de mal rage de faim. I'ay faict couruée trop extraordinaire. Il fera plus que maiſtre mouſche, qui de ceſtuy an me fera eſtre de ſongeailles. Ne ſouper poinct de par le Diable? Cãcre. Allõs frere.

Ian desieuner. Quand i'ay bien a poinct desieuné, & mõestomach est bien a poinct affené & agrené, encores pour vn besoing & en cas de necessité me passeroys ie de dipner. Mais ne soupper poinct? Cancre. C'est erreur. C'est scandale en nature. Nature a faict le iour pour soy exercer, pour trauailler, & vacquer chascũ en sa neguociation: & pour ce plus aptement faire, elle nous fournist de chandelle, c'est la claire & ioyeuse lumiere du Soleil. Au soir elle commence nous la tollir: & nous dict tacitement. Enfans vous estez gens de bien. C'est assez trauaillé. La nuyct vient: il conuient cesser du labeur: & soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes: puys soy quelque peu esbaudir, coucher, & reposer, pour au lendemain estre frays & alaigres au labeur comme dauant. Ainsi font les Faulcõniers. quand ilz ont peu leurs oizeaulx, ilz ne les font voler sus leurs guorges: ilz les laissent enduire sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon Pape premier instituteur des ieusnes. Il ordonna qu'on ieusnast iusques a l'heure de Nones. le reste du iour feut mis en liberté de repaistre. ~~On~~ au temps ia-

priape

dis peu de gens dipnoient, comme vous diriez les moines & chanoines, aussi bien n'ont ilz aultre occupation, tous les iours leurs sont festes: & obseruent diligemment vn prouerbe claustral, de missa ad mensam: & ne differeroient seulement vray attendans la venue de l'Abbé, pour soy enfourner a table: la en baufrant: attendent les moines l'Abbé, tant qu'il vouldra, non aultrement ne en aultre condition: mais tout le monde souppoit, excepte quelques resueurs songears, dont est dicte la cene comme cœne, c'est a dire a tous cõmune. Tu le sçaiz bien frere Ian. Allons mon amy de par tous les Diables allons. Mõestomach abboye de male faim comme vn Chien. Iectons luy force souppes en gueule pour l'appaiser: a l'exemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les souppes de prime: plus me plaisent les souppes de Leűrier, associées de
IIa quelque piece de laboureur sallé a neuf leçons.

Ie te entends (respõdit frere Ian). Ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur c'est le beuf, qui labour ou a labouré: a neuf leçons, c'est a dire

a dire cuyct a perfection. Car les bons peres de religion par certaine Caballistique institution des anciens, non escripte, mais baillée de main en main soy leuans, de mõ temps, pour matines, faisoient certains præambules notables auant entrer en l'eclise. Fiantoient aux fiantouoirs, pissoient aux pissouoirs, crachoient aux crachouoirs, toussoient aux toussouoirs melodieusemẽt, resuoient aux resuoirs, affin de rien immonde ne porter au seruice diuin. Ces choses faictes, deuotemẽt se transportoient en la saincte Chapelle (ainsi estoit en leurs Rebus nommée la cuisine claustrale) & deuotement sollicitoient que des lors feust au feu le beuf mis: pour le desieuner des religieux freres de nostre seigneur. Eulx mesmes souuent allumoient le feu soubs la marmite. Or est que matines ayant neuf leçons, plus matin se leuoient par raison. Plus aussi multiplioient en appetit & alteration aux aboys du parchemin: que matines estantes ourlées d'une, ou trois leçõs seulemẽt. Plus matin se leuans, par la dicte Caballe, plus tost estoit le beuf au feu: plus y estant, plus cuict restoit: plus cuict restãt,

Ja

n.a

plus tendre estoit, moins vsoit les dens, plus delectoit le palat : moins greuoit le stomach, plus nourrissoit les bons religieux. Qui est la fin vnicque & intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce qu'ilz ne mangent mie pour viure, ilz viuent pour manger, & ne ont que leur vie en ce monde. Allons Panurge.

brayy

A ceste heure (dist Panurge) te ay ie entendu couillon velouté, couillon claustral & Cabalicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, l'usure, & les interestz ie pardonne. Ie me contente des despens: puys que tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la Caballe culinaire & monasticque. Allons Carpalim. Frere Ian mon baudrier allõs. Bon iour tous mes bonsseigneurs. I'auoys assez songé pour boyre. Allons.

Panurge n'auoit ce mot acheué, quand Epistemon a haulte voix s'escria, disant. Chose bien commune & vulguaire entre les humains est, le malheur d'aultruy entendre, prævoir, congnoistre, & prædire. Mais ô! que chose rare est son malheur propre prædire, congnoistre, prævoir, & entendre.

entendre. Et que prudentement le figura Æsope en ses Apologes, disant chascun hõme en ce monde naissant vne bezace au coul porter : on sachet de laquelle dauant pendant: sont les faultes & malheurs d'aultruy tousiours exposées a nostre veue & congnoissance : ~~on~~ *au* sachet darriere pendent sont les faultes & malheurs propres: & iamais ne sont veues ne entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aspect.

COMMENT PANTAgruel conseille a Panurge de conferer auecques vne Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVI.

PEu de temps apres Pãtagruel manda querir Panurge, & luy dist. L'amour que ie vous porte inueteré par succesion de longs temps: me sollicite de penser a vostre bien & profict. Entendez ma conception : On m'a dict que a Panzoust pres le Croulay, est vne Sibylle tresinsigne, la-

quelle prædict toutes choſes futures : pre-
nez Epiſtemon de compaignie, & vous
tranſportez deuers elle, & oyez ce que
vous dira. C'eſt (diſt Epiſtemon) par ad-
uenture vne Canidie, vne Sagane, vne
Phitoniſſe & ſorciere. Ce que me le faict
penſer, eſt que celluy lieu eſt en ce nom
diffamé, qu'il abonde en ſorcieres plus
que ne feiſt oncques Theſſalie. Ie ne iray
pas voluntiers. La choſe eſt illicite &
defendue en la loy de Moſes. Nous (diſt
Pantagruel) ne ſommez mie Iuifz, &
n'eſt choſe confeſſée ne auerée que elle
ſoit ſorciere. Remettons a voſtre retour
le grabeau & belutement de ces matie-
res. Que ſçauons nous ſi c'eſt vne vnzie-
me Sibylle: vne ſeconde Caſſandre? Et
ores que Sibylle ne feuſt, & de Sibylle ne
meritaſt le nom, quel intereſt encourrez
vous auecques elle conferant de voſtre
perplexité? entendu meſmement qu'elle
eſt en exiſtimation de plus ſçauoir, plus
entendre, que ne porte l'uſance ne du
pays, ne du ſexe. Que nuiſt ſçauoir touſ-
iours, & tous iours aprendre, feuſt ce d'un
ſot, d'un pot, d'une guedouſle, d'une mou-
ſle, d'une pantouſle? Vous ſoubuieigne

n^a que

que Alexandre le grand: ayant obtenu victoire du roy Darïe en Arbelles, præsens ses Satrapes quelque foys refusa audience a vn compaignon, puys en vain mille & mille foys sen repẽtit. Il estoit en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie son royaulme hęreditaire, que grandement se cõtristoit, par non pouoir moyen aulcun inuenter, d'en sçauoir nouuelles: tant a cause de l'enorme distance des lieux, que de l'interpositiõ des grands fleuues, empeschemẽt des desers, & obiection des montaignes. En cestuy estrif & soigneux pensement, qui n'estoit petit, (Car on eust peu son pays & royaulme occuper, & la installer Roy nouueau & nouuelle colonie: long temps dauant que il en eust aduertissement pour y obuier) dauant luy se presenta vn home de Sidoine, marchant petit, & de bon sens, mais au reste assez pauure & de peu d'apparence, luy denonceant & affermant auoir chemin & moyen inuenté, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie & Ægypte estre en moins de cinq iours asçauanté. Il estima la promesse tant abhorrẽte & im-

n^a

posſible, qu'oncques l'aureille preſter ne luy voulut, ne donner audience. Que luy euſt couſté ouyr & entendre ce que l'hõme auoit inuenté? Quelle nuiſance, quel dommaige euſt il encouru: pour ſcauoir quel eſtoit le moyẽ, quel eſtoit le chemin, que l'hõme luy vouloit demonſtrer? Nature me ſemble non ſans cauſe nous auoir formé aureilles ouuertes, n'y appouſant porte ne clouſture aulcune, comme a faict es œilz, langue, & aultres iſſues du corps. La cauſe ie cuide eſtre, affin que touſiours toutes nuyctz, continuellement, puiſsions ouyr: & par ouye perpetuellement apprendre: car c'eſt le ſens ſus tous aultres plus apte es diſciplines. Et peut eſtre: que celluy home eſtoit ange, c'eſt a dire: meſſagier de Dieu enuoyé, cõme feut Raphael a Thobie. Trop ſoubdain le contemna: trop long temps apres s'en repentit.

Ia

na

Vous dictez bien, reſpondit Epiſtemon. mais ia ne me ferez entendre, que choſe beaucoup aduentaigeuſe ſoit, prendre d'une femme, & d'une telle femme, en tel pays, conſeil & aduis. Ie (diſt Panurge) me trouue fort bien du conſeil des femmes, & meſmement des vieilles. A

leur

leur conſeil ie foys tous iours vne ſelle ou deux extraordinaires. Mon amy ce ſont vrays chiens de mõſtre, vrays rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent Sages femmes. Ma couſtume & mon ſtyle eſt les nommer Præſages femmes. Sages ſont elles: car dextrement elles cõgnoiſſent. Mais ie les nõme Preſages, car diuinement elles preuoyent, & prædiſent certainement toutes choſes aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non Maunettes, mais Monettes, cõme la Iuno des Romains. Car de elles tous iours nous viennent admonitiõs ſalutaires & profitables. Demandez en a Pythagoras, Socrates, Empedocles, & noſtre maiſtre Ortuinus. Enſemble ie loue iuſques es haulx cieulx l'antique inſtitution des Germains, les quelz priſoient au poix du Sanctuaire & cordialement reueroient le conſeil des vieilles: par leurs aduis & reſponſes tant heureuſemẽt proſperoient, cõme les auoient prudentemẽt receues. Teſmoings la vieille Aurinie, & la bonne mere Vellede ~~en~~ *au* temps de Vaſpaſian. Croyez que vieilleſſe feminine eſt touſiours foiſonnante en qualité ſou-

beline : ie vouloys dire Sibylline. Allons par l'ayde, allons par la vertus Dieu, allons . Adieu frere Ian, ie te recommande ma braguete . Bien (dist Epistemon) ie vous suiuray, protestant que si i'ay aduertissement qu'elle vse de sort ou enchantement en ses responses , ie vous laisseray a la porte, & plus de moy acompaigné ne serez.

COMMENT PANVRge parle a la Sibylle de Panzoust.

Chapitre VII.



Eur chemin feut de troys iournées . La troizieme a la croppe de vne montaigne soubsvn grãd & ample Chastaignier leurs feut monstrée la maison de la vaticinatrice . Sans difficulté ilz entrerent en la case chaumine , mal bastie, mal meublée, toute enfumée . Baste, dist Epistemon, Heraclitus grãd Scotiste & tenebreux philosophe ne s'estonna entrant en maison semblable, exposant a ses secta-

teurs & disciples, que la aussi bien resi-
doient les Dieux, comme en palais pleins
de delices. Et croy que telle estoit la case
de la tant celebrée Hecale, lors qu'elle y
festoya le ieune Theseus: telle aussi celle
de Hireus ou Oenopion, en laquelle Iup-
piter, Neptune, & Mercure ensemble ne
prindrent a desdaing entrer, repaistre, &
loger: en laquelle officialement pour l'es-
cot forgerent Orion. Au coing de la che-
minée trouuerẽt la vieille. Elle est (s'escria
Epistemõ) vraye Sibylle & vray protraict
naïfuement repræsenté par τῇ καμινοῖ de
Homere. La vieille estoit mal en poinct,
mal vestue, mal nourrie, edentée, chassi-
euse, courbassée, roupieuse, languoureuse,
& faisoit vn potaige de choux verds, a-
uecques vne couane de lard iaunne, & vn
vieil sauorados. Verd & bleu (dist Episte-
mon) nous auons failly. Nous ne aurons
d'elle respõce aulcune. Car nous n'auons
le rameau d'or. Ie y ay (respondit Panur-
ge) pourueu. Ie l'ay icy dedans ma gibbe-
siere en vne verge d'or acompaigné de
beaulx & ioyeulx Carolus.

Ces motz dictz, Panurge la salüa pro-
fondement, luy præsenta six langues de

beuf fumées, vn grand pot beurrier plein de coſcotõs, vn bourrabaquin guarny de breuaige, vne couille de belier pleine de Carolus nouuellement forgez : en fin auecques profonde reuerence luy miſt au doigt medical vne verge d'or bien belle : en laquelle eſtoit vne Crapaudine de Beuſſe magnificquement enchaſſée. Puys en briefues parolles luy expoſa le motif de ſa venue, la priant courtoiſement luy dire ſon aduis & bonne fortune de ſon mariage entreprins.

La vieille reſta quelque temps en ſilence penſiue & richinante des dens, puys s'aſsiſt ſus le cul d'un boiſſeau, print en ſes mains troys vieulx fuſeaulx, les tourna & vira entre ſes doigtz en diuerſes manieres : puys eſprouua leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta ſoubs vne pille a mil. Apres print ſes deuidoueres, & par neuf foys les tourna, au neufuieme tour conſydera ſans plus toucher le mouuement des deuidoueres, & attendit leur repous perfaict. Depuys ie veidz qu'elle deſchauſſa vn de ſes eſclos, (nous les nommons Sabotz) miſt ſon dauantau ſus ſa teſte, comme

me les presbtres mettent leur amict quãd ilz voulent messe chanter : puys auecques vn antique tissu riolé, piolé, le lia soubs la guorge. Ainsi affeublée tira vn grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere trois carolus, les mist en trois coques de noix, & les posa sus le cul d'un pot a plume : feist trois tours de balay par la cheminée, iecta au ~~on~~ feu demy fagot de bruiere, & vn rameau de laurier sec. Le consydera bruller en silence, & veid que brullant ne faisoit grillement ne bruyt aulcun. Adoncques s'escria espouantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares & d'estrange termination, de mode que Panurge dist a Epistemon. Par la vertus Dieu ie tremble, ie croy que ie suys charmé, elle ne parle poinct Christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande, que n'estoit lors qu'elle se capitõna de son dauantau. Que signifie ce remument de badiguoinces ? Que pretend ceste iectigation des espaulles ? A quelle fin fredonne elle des babines, comme vn Cinge demembrant Escreuisses ? Les aureilles me cornent, il m'est aduis que ie oy Proserpine bruyan-

re: les Diables bien touſt en place ſorti-
ront. O les laydes beſtes. Fuyons. Serpe
Dieu ie meurs de paour. Ie n'ayme poinct
les Diables. Ilz me faſchent & ſont mal
plaiſans. Fuyons. Adieu ma Dame, grand
mercy de vos biens. Ie ne me mariray
poinct, non. Ie y renonce des a præſent
comme allors. Ainſi commençoit eſcam-
per de la chambre, mais la vieille antici-
pa, tenente le fuſeau en ſa main: & ſortit
en vn courtil pres ſa maiſon. La eſtoit vn
Sycomore antique: elle l'eſcrouſla par
trois foys, & ſus huyct feueilles qui en
tomberent, ſommairement auecques le
fuſeau eſcriuit quelques briefz vers. Puys
les iecta au vent, & leurs diſt. Allez les
chercher ſi voulez, trouuez les ſi pouez.
le ſort fatal de voſtre mariage y eſt eſ-
cript.

Ces parolles dictes, ſe retira en ſa teſ-
niere, & ſus le perron de la porte ſe re-
courſa robbe, cotte, & chemiſe iuſques
aux eſcelles, & leurs monſtroit ſon cul.
Panurge l'aperceut, & diſt a Epiſtemon.
Par le ſambre guoy de boys voy la le trou
de la Sibylle. Soubdain elle barra ſus ſoy
la porte: depuys ne feut veue. Ilz couru-

rent

rent apres les feueilles, & les recuille-
rent, mais non sans grand labeur. Car le
vent les auoit esquartées par les buissons
de la vallée. Et les ordonnans l'une apres
l'aultre, trouuerent ceste sentence en
metres.

T'esgoussera
de renom.
Engroissera
de toy non.
Te sugsera
le bon bout.
T'escorchera
mais non tout.

COMMENT PANTAGRUEL & Panurge diuersement exposent les vers de la Sibylle de Panzoust.

Chapitre XVIII.

IEs feueilles recuillies, retournerent Epistemon & Panurge en la court de Pãtagruel, part ioyeulx, part faschez. Ioyeulx pour le retour: faschez pour le trauail du chemin, lequel

trouuerent raboteux, pierreux, & mal or-
dõnné. De leur voyage feirent ample ra-
port a Pãtagruel, & de l'eſtat de la Sibyl-
le. En fin luy præſenterent les feuceilles de
Sycomore, & monſtrerent l'eſcripture
en petitz vers. Pantagruel auoir leu le to-
taige, diſt a Panurge en ſouſpirant. Vous
eſtez bien en poinct. La prophetie de la
Sibylle apertement expoſe: ce que ia nous
eſtoit denoté: tant par les ſors Virgilia-
nes, que par vos propres ſonges, c'eſt que
par voſtre femme ſerez deshonoré: que
elle vous fera coqu:ſe abandonnant a aul-
truy, & par aultruy deuenant groſſe: que
elle vous deſrobbera par quelque bonne
partie, & qu'elle vous battera eſcorchant
& meurtriſſant quelque mẽbre du corps.

Vous entendez autant (reſpondit Pa-
nurge) en expoſition de ces recentes pro-
pheties, comme faict Truye en eſpices.
Ne vous deſplaiſe ſi ie le diz. Car ie me
ſens vn peu faſché. Le contraire eſt veri-
table. Prenez bien mes motz. La vieil-
le dict. Ainſi comme la febue n'eſt veue
ſe elle ne eſt eſgouſſée, auſsi ma vertus
& ma perfection iamais ne ſeroit mi-
ſe en renom, ſi marié ie n'eſtoys. Quan-

tes

tes foys vous ay ie ouy disant que le magistrat, & l'office descœuure l'hõme, & mect en euidence ce qu'il auoit dedans le iabot? C'est a dire, que lors on congnoist certainement, quel est le personaige, & combien il vault, quand il est appellé au maniment des affaires. Parauant, sçauoir est estant l'hõme en son priué, on ne sçait pour certain quel il est, non plus que d'une febue en gousse. Voyla quant au premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que l'honneur & bon renom d'un hõme de bien: pendist au cul d'une putain.

Le second dict. Ma femme engroissera, (entendez icy la prime felicité de mariage) mais nõ de moy. Cor Bieu ie le croy. Ce sera d'un beau petit enfantelet qu'elle sera grosse. Ie l'ayme desia tout plein, & ia en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherie du monde tant grande & vehemente n'entrera deformais a mon esprit, que ie ne passe, seulement le voyant & le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soit la vieille. Ie luy veulx vraybis constituer en Salmigondinois quelque bonne rente, non courante

comme bacheliers insensez, mais assise comme beaulx docteurs regens. Aultrement vouldriez vous que ma femme dedans ses flans me portast? me conceust? me enfantast? & qu'on dist, Panurge est vn second Bacchus. Il est deux foys né. Il est René, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, vne foys de Tethis, & secondement de la mere du Philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices pres le fleuue Symethos en Sicile. Sa femme estoit grosse de luy. En luy est renouuellée l'antique Palintocie des Megariens, & la Palingenesie de Democritus. Erreur. Ne m'en parlez iamais.

Le tiers dict. Ma femme me sugsera le bon bout. Ie m'y dispose. Vous entendez assez que c'est le baston a vn bout, qui me pend entre les iãbes. Ie vous iure & promectz que tousiours le maintiẽdray succullent & bien auitaillé. Elle ne me le sugsera poinct en vain. Eternellemẽt y sera le petit picotin ou mieulx. Vous exposez allegoricquemẽt ce lieu, & le interpretez a larrecin & furt. Ie loue l'exposition, l'allegorie me plaist, mais nõ a vostre sẽs. Peut estre que l'affectiõ syncere que me portez,

vous

vous tire en partie aduerſe & refraictaire, cõme diſent les clercs choſe merueilleuſemẽt craincti ue eſtre amour, & iamais le bon amour ne eſtre ſans craĩcte. Mais (ſelon mon iugement) en vous meſmes vous entẽdez que furt en ce paſſaige, cõme en tant d'aultres des ſcripteurs Latins & antiques, ſignifie le doulx fruict de amourettes : lequel veult Venus eſtre ſecretement & furtiuement cuilly. Pourquoy, par voſtre foy ? Pour ce que la choſette faicte a lemblée, entre deux huys, a trauers les degrez, darriere la tapiſſerie, en tapinois, ſus vn fagot deſroté, plus plaiſt a la déeſſe de Cypre, (& en ſuys la, ſans præiudice de meilleur aduis) que faicte en veue du Soleil, a la Cynique, ou entre les precieulx conopées, entre les courtines dorées, a longs interualles, a plein guogo, auec vn eſmouchail de ſoye cramoiſine, & vn panache de plumes Indicques chaſſant les mouſches d'autour, & la femelle s'eſcurante les dens auecques vn brin de paille, qu'elle ce pẽdent auroit deſraché du fond de la paillaſſe. Aultremẽt vouldriez vous dire qu'elle me deſrobbaſt en ſugſant comme on aualle les huytres en eſcalle,

& cõme les femmes de Cilicie (teſmoing Dioſcorides) cuillent la graine de AlKermes ? Erreur. Qui deſrobbe, ne ſugſe, mais gruppe : ne aualle, mais emballe, rauiſt & ioue de paſſe paſſe.

Le quart dict. Ma femme me l'eſcorchera, mais nõ tout. O le beau mot. Vous l'interpretez a batterie & meurtriſſure. C'eſt biẽ a propous truelle, Dieu te guard de mal maſſon. Ie vous ſupply, leuez vn peu vos eſpritz de terriene penſée: en contemplation haultaine des merueilles de Nature : & icy condẽnez vous, vous meſmes: pour les erreurs qu'auez cõmis peruerſement expoſant les dictz propheticques de la Diue Sibylle. Poſé, mais nõ admis ne concedé le cas, que ma femme par l'inſtigation de l'ennemy d'enfer, vouluſt & entreprint me faire vn mauluais tour, me diffamer, me faire coqu iuſqu'au cul, me deſrober & oultrager : encores ne viendra elle a fin de ſon vouloir & entrepriſe.

La raiſon qui a ce me meut, eſt en ce poinct dernier fondée, & eſt extraicte du fond de Pantheologie monaſticque. Frere Artus Culletãt, me l'a aultres foys dict,

&

& feut par vn Lundy matin, mangeans enſemble vn boiſſeau de guodiueaulx, & ſi pleuuoit, il m'en ſouuient, Dieu luy doint le bon iour.

Les femmes au cõmencement du mõde, ou peu apres, enſemblement conſpirerent eſcorcher les homes tous vifz, par ce que ſus elles maiſtriſer vouloiẽt en tous lieux. Et feut ceſtuy decret promis, cõfermé, & iuré entre elles: par le ſainct ſang breguoy. Mais ô vaines entreprinſes des femmes, ô grande fragilité du ſexe feminin. Elle commencerent eſcorcher l'home, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leurs hayte, c'eſt le membre nerueulx, cauerneulx, plus de ſix mille ans a, & toutesfoys iuſques a præſent n'en ont eſcorché que la teſte. Dont par fin deſpit: les Iuifz eulx meſmes en circunciſion ſe le couppent & retaillẽt, mieulx aymans eſtre dictz recutitz & retaillatz marranes, que eſcorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme non degenerante de ceſte commune entreprinſe, me l'eſcorchera, s'il ne l'eſt. Ie y conſens de franc vouloir, mais non tout: ie vous en aſceure mon bon Roy.

Vous(dist Epistemon) ne respondez a ce que le rameau de laurier nous voyans, elle consyderant & exclamãte en voix furieuse & espouantable, brusloit sans bruyt ne grislement aulcun. Vous sçauez que c'est triste augure & signe grandemẽt redoubtable, comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre philosophe argut, Eustathius sus l'iliade Homericque, & aultres. Vrayement(respõdit Panurge) vous me alleguez de gentilz veaulx, Ilz feurent folz comme poëtes, & resueurs cõme philosophes: autant pleins de fine follie, cõme estoit leur philosophie.

COMMENT PANTAgruel loue le conseil des muetz.

Chapitre XIX.

PAntagruel, ces motz acheuez, se teut assez long temps, & sembloit grandement pensif. Puys dist a Panurge. L'esprit maling vous seduyt. mais escoutez. I'ay leu qu'~~en~~ au temps passé les plus veritables & sceurs oracles n'estoient ceulx que par escript on bailloit, ou par parolle on proferoit. Maï-

tes

tes foys y ont faict erreur, ceulx voyre qui estoient estimez fins & ingenieux, tant a cause des amphibologies, equiuocques, & obscuritez des motz, que de la briefueté des sentences. Pourtant feut Apollo dieu de vaticinatiõ surnõmé λοξίας. Ceulx que lõ exposoit par gestes & par signes, estoient les plus veritables & certains estimez. Telle estoit l'opiniõ de Heraclitus. Et ainsi vaticinoit Iuppiter en Amon: ainsi prophetisoit Apollo entre les Assyriẽs. Pour ceste raison le paingnoient ilz auecques longue barbe, & vestu cõme personaige vieulx, & de sens rassis: non nud, ieune, & sans barbe, cõme faisoient les Grecz. Vsons de ceste maniere: & par signes sans parler, conseil prenez de quelque Mut. I'en suys d'aduis (respõdit Panurge). Mais (dist Pantagruel) il conuiendroit que le Mut: feust sourd de sa naissance: & par cõsequent Mut. Car il n'est mut plus naïf, que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment (respondit Panurge) l'entẽdez? Si vray feust que l'home ne parlast, qui n'eust ouy parler, ie vous menerois a logicalemẽt inferer vne proposition bien abhorrente & paradoxe. Mais laissons la.

Vous doncques ne croyez ce qu'eſcript Herodote des deux enfans guardez dedans vne caſe: par le vouloir de Pſammetic roy des Ægyptiens, & nourriz en perpetuelle ſilence? les quelz apres certain temps prononcerent ceſte parolle Becus, laquelle en langue Phrygienne ſignifie pain? Rien moins, reſpondit Pantagruel. C'eſt abus dire que ayons languaige naturel. Les languaiges ſont par inſtitutions arbitraires & conuenences des peuples: les voix (comme diſent les Dialecticiens) ne ſignifient naturellement, mais a plaiſir. Ie ne vous diz ce propous ſans cauſe. Car Barthole. l. prima de verb. oblig. raconte que de ſon temps, feut en Eugube vn nommé meſſer Nello de Gabrielis, lequel par accident eſtoit ſourd deuenu: ce non obſtant entendoit tout hõme Italian parlant tant ſecretement que ce feuſt, ſeulement a la veue de ſes geſtes, & mouuement des bauleũres. I'ay d'aduentaige leu en autheur docte & eleguant, que Tyridates roy de Armenie, ~~en~~ au temps de Neron, viſita Rome, & feut receu en ſolennité honorable, & pompes magnificques, affin de l'entretenir en amitié ſempiternelle

nelle du Senat & peuple Romain : & n'y eut choſe memorable en la cité, qui ne luy feuſt mõſtrée & expoſée. A ſon departement l'empereur luy feiſt dons grands, & exceſsifz : oultre , luy feiſt option de choiſir ce que plus en Rome luy plairoit, auecques promeſſe iurée de non l'eſconduire: quoy qu'il demãdaſt. Il demãda ſeulemẽt vn ioueur de farces , lequel il auoit veu ~~en~~ *au* theatre, & ne entẽdent ce qu'il diſoit, entẽdoit ce qu'il exprimoit par ſignes & geſticulatiõs : alleguãt que ſoubs ſa domination eſtoient peuples de diuers languaiges, pour es quelz reſpondre & parler, luy conuenoit vſer de pluſieurs truchemens : il ſeul a tous ſuffiroit . Car en matiere de ſignifier par geſtes: eſtoit tant excellẽt, qu'il ſembloit parler des doigtz. Pourtant vous fault choiſir vn mut ſourd de nature , affin que ſes geſtes & ſignes vous ſoient naïfuement propheticques: non fainctz, fardez, ne affectez. Reſte encores ſçauoir ſi tel aduis voulez ou d'home ou de femme prendre.

Ie (reſpondit Panurge) voluntiers d'une fẽme le prẽdroys, ne feuſt que ie crains deux choſes. L'une, que les femmes quel-

ques choſes qu'elles voyent, elles ſe repræ-
ſentent en leurs eſpritz, elles penſent, el-
les imaginẽt, que ſoit l'ẽtrée du ſacre Ithy-
phalle. Quelques geſtes, ſignes, & main-
tiens que lon face en leur veue & præſen-
ce, elles les interpretent & referent a l'a-
cte mouuent de belutaige. Pourtant y ſe-
rions nous abuſez. Car la femme pẽſeroit
tous nos ſignes, eſtre ſignes Veneriens.
Vous ſouuieigne de ce que aduint en Ro-
me deux cens lx. ans apres la fondation
d'icelle. Vn ieune gentil home Romain
rencontrant ~~en~~ au mont Cœlion, vne dame
Latine nommée Verone: mute & ſourde
de nature, luy demãda auecques geſticu-
latiõs Italicques en ignorãce d'icelle ſur-
dité, quelz ſenateurs elle auoit rencontré
par la montée? Elle non entẽdent ce qu'il
diſoit, imagina eſtre ce qu'elle pourpen-
ſoit, & ce que vn ieune home naturelemẽt
demãde d'une fẽme. Adõcques par ſignes
(qui en amour ſont incõparablemẽt plus
attractifz, efficaces, & valables q̃ parolles)
le tira a part en ſa maiſon, ſignes luy feiſt
que le ieu luy plaiſoit. En fin ſans de bou-
che mot dire, feirẽt beau bruit de culletis.
L'aultre: qu'elles ne feroient a nos ſi-

gnes

gnes reſponce aulcune: elles ſoubdain tõ-
beroient en arriere cõme reallement cõ-
ſententes a nos tacites demandes. Ou ſi
ſignes aulcuns nous faiſoient reſponſifz a
nos propoſitiõs, ilz ſeroient tant follaſtres
& ridicules, que nous meſmes eſtime-
rions leurs penſemẽs eſtre Venereicques.
Vous ſçauez comment a Croquignoles, nª
quand la nonnain ſeur Feſſue, feut par le
ieune briffault dam Royddimet engroiſ-
ſée, & la groiſſe cõgnue, appellée par l'ab-
beſſe en chapitre & arguée de inceſte, elle
s'excuſoit, alleguante que ce n'auoit eſté
de ſon conſentement, ce auoit eſté par vi-
olence & par la force du frere Royddi-
met. L'abbeſſe replicante & diſante, meſ-
chãte, c'eſtoit ~~on~~ *au* dortouoir, pourquoy ne
crioys tu a la force, noꝰ toutes euſsiõs cou-
ru a ton ayde? Reſpõdit qu'elle ne auſoit
crier on dortouoir: pour ce qu'õ dortou-
oir, y a ſilẽce ſempiternelle. Mais (diſt l'ab-
beſſe) meſchante que tu es, pourquoy
ne faiſois tu ſignes a tesvoiſines de cham-
bre? Ie (reſpondit la Feſſue) leurs faiſois
ſignes du cul: tant que pouois, mais perſo-
ne ne me ſecourut. Mais (demãda l'abbeſ-
ſe) meſchãte, pourquoy incontinẽt ne me

leveins tu dire, & l'accuſer reguliairemẽt?

Ici Ainſi euſſe ie faict, ſi le cas me feuſt aduenu, pour demõſtrer mon innocẽce. Pource, (reſpondit la feſſue) que craignãte demourer en peché & eſtat de damnation, de paour que ne feuſſe de mort ſoubdaine prævenue, ie me confeſſay a luy auãt qu'il departiſt de la chambre: & il me bailla en penitence non le dire ne deceler a perſone. Trop enorme euſt eſté le peché, reueler ſa confeſsion, & trop deteſtable dauant Dieu & les anges. Par aduenture euſt ce eſté cauſe: que le feu du Ciel euſt ars toute l'abbaye: & toutes feuſsions tombées en abiſme auecques Dathan & Abiron.

Vous (diſt Pantagruel) ia ne m'en ferez rire. Ie ſçay aſſez que toute moinerie moins crainct les cõmandemens de Dieu tranſgreſſer, que leurs ſtatutz prouinciaulx. Prenez doncques vn hõme. Nazdecabre me ſemble idoine. Il eſt mut & ſourd de naiſſance.

Gray

COMMENT NAZDECA-bre par ſignes reſpond a Panurge.

Chapitre XX.

Naz-

NAzdecabre feut mandé, & au lendemain arriua. Panurge a ſon arriuée luy dõna vn veau gras, vn demy pourceau, deux buſſars de vin, vne charge de bled, & trente frãcs en menue mõnoye: puis le mena dauant Pantagruel, & en præſence des gẽtilz homes de chãbre: luy feiſt tel ſigne. Il baiſla aſſez longuement, & en baiſlant faiſoit hors la bouche auecques le poulce de la main dextre la figure de la lettre Grecque dicte Tau, par frequente reiterations. Puis leua les œilz au Ciel, & les tournoyoit en la teſte cõme vne chefúre qui auorte: touſſoit ce faiſant & profondement ſouſpiroit. Cela faict mõſtroit le default de ſa braguette: puys ſoubs ſa chemiſe print ſon piſtolandier a plein poing, & le faiſoit melodieuſement clicquer entre ſes cuiſſes: ſe enclina flechiſſant le genoil guauſche, & reſta tenent ſes deux braz ſus la poictrine laſſez l'un ſus l'aultre.

Nazdecabre curieuſement le reguardoit, puys leua la main guauſche en l'aër, & retint clous en poing tous les doigtz d'icelle, excepté le poulce & le doigt in-

dice, des quelz il acoubla mollement les deux ongles enſemble. I'entends (diſt Pãtagruel) ce qu'il prætend par ceſtuy ſigne. Il denote mariage : & d'abondant le nõbre trentenaire ſcelon la profeſsion des Pythagoriens. Vous ſerez marié. Grand mercy (diſt Panurge ſe tournãt vers Nazdecabre) mõ petit architriclin, mõ comite, mon algouſan, mon sbire, mõ barizel.

Puys leua en l'aër plus hault la dicte main guauſche, extendent tous les cinq doigtz d'icelle, & les eſloignant vns des aultres, tant que eſloigner pouoit. Icy (diſt Pantagruel) plus amplemẽt nous inſinue par ſignification du nõbre quinaire, que ſerez marié. Et non ſeulement effiãcé, eſpouſé, & marié, mais en oultre que habiterez & ſerez bien auant de feſte. Car Pythagoras appelloit le nõbre quinaire, nõbre nuptial, nopces, & mariage cõſommé: pour ceſte raiſon qu'il eſt cõpoſé de Trias, qui eſt nombre premier impar & ſuperflu: & de Dyas, qui eſt nõbre premier par: cõme de maſle & de femelle coublez enſemblemẽt. Defaict a Rome iadis au iour des nopces on allumoit cinq flambeaulx de cire, & n'eſtoit licite d'en allumer plus,

feuſt

feuſt es nopces des plus riches : ne moins, feuſt es nopces des plus indigens. D'aduãtaige ~~on~~ au temps paſſé les Payens imploroient cinq Dieux, ou vn Dieu en cinq benefices, ſus ceulx que l'on marioit : Iupiter nuptial : Iuno præſidente de la feſte : Venus la belle : Pitho déeſſe de perſuaſiõ & beau parler : & Diane pour ſecours ~~on~~ au trauail d'enfantement.

O (s'eſcria Panurge) le gentil Nazdecabre. Ie luy veulx donner vne metairie pres Cinays, & vn moulin a vent en Mirebalais. Ce faict, le mut eſternua en inſigne vehemẽce & cõcuſsiõ de tout le corps ſe deſtournant a guauſche. Vertus beuf de boys (diſt Pãtagruel) qu'eſt ce la ? Ce n'eſt a voſtre aduentaige. Il denote que voſtre mariage ſera infauſte & malheureux. Ceſtuy eſternuemẽt (ſcelon la doctrine de Terpſion) eſt le dęmõ Socraticque : lequel faict a dextre ſignifie qu'en aſceurance & hardiment on peut faire & aller ca & la part qu'on a deliberé, les entrée, progrés, & ſuccés ſerõt bõs & heureux : faict a guauſche, au cõtraire. Vous (diſt Panurge) tous iours prenez les matieres au pis, & tous iours obturbez, cõme vn aultre Dauus. Ie

n'en croy rien. Et ne congneuz oncques ſinon en deception ce vieulx trepelu Terſion. Toutesfoys (diſt Pantagruel) Ciceron en dict ie ne ſçay quoy, on ſecond liure de diuination.

Puys ſe tourne vers Nazdecabre, & luy faict tel ſigne. Il renuerſa les paulpieres des œilz contre mont, tortoit les mãdibules de dextre en ſeneſtre, tira la lãgue a demy hors la bouche. Ce faict, poſa la main guauſche ouuerte, exceptez le maiſtre doigt, lequel retint perpendiculairement ſus la paulme, & ainſi l'aſsiſt au lieu de ſa braguette : la dextre retint clauſe en poing, exceptez le poulce, lequel droict il retourna arriere ſoubs l'eſcelle dextre, & l'aſsiſt au deſſus des feſſes on lieu que les Arabes appellent Al Katim. Soubdain apres chãgea, & la main dextre tint en forme de la ſeneſtre, & la poſa ſus le lieu de la braguette, la guauſche tint en forme de la dextre, & la poſa ſus l'Al Katim. Ceſtuy chãgemẽt de mains reïtera par neuf foys. A la neufieſme remiſt les paulpieres des œilz en leur poſition naturelle : auſsi feiſt les mãdibules, & la lãgue : puys iecta ſon reguard biſcle ſus Nazdecabre, branlant

les

les bauleures, comme font les Cinges de seiour, & comme font les Connins mangeans auoine en gerbe.

Adoncques Nazdecabre eleua en l'aër la main dextre toute ouuerte, puys mist le poulce d'icelle iusques a la premiere articulation entre la tierce ioincture du maistre doigt & du doigt medical, les resserrant assez fort au tour du poulce: le reste des ioinctures d'iceulx retirant on poing, & droictz extendent les doigtz Indice & Petit. La main ainsi composee posa sus le nombril de Panurge mouuent continuellement le poulce susdict, & appuyant icelle main sus les doigtz Petit & Indice, comme sus deux iambes. Ainsi montoit d'icelle main successiuement a trauers le ventre, le stomach, la poictrine, & le coul de Panurge: puys au menton, & dedans la bouche luy mist le susdict poulce branslant: puys luy en frota le nez, & montant oultre aux œilz faignoit les luy vouloir creuer auecques le poulce. A tant Panurge se fascha, & taschoit se defaire & retirer du Mut. Mais Nazdecabre continuoit luy touchant auecques celuy poulce branslant, mainte-

nant les œilz, maintenant le front, & les limittes de ſon bonnet. En fin Panurge s'eſcria, diſant. Par Dieu maiſtre fol, vous ſerez battu ſi ne me laiſſez, ſi plus me faſchez, vous aurez de ma main vn Maſque ſus voſtre paillard viſaige. Il eſt (diſt lors frere Ian) ſourd. Il n'entend ce que tu luy diz couillõ. Faictz luy en ſigne vne greſle de coups de poing ſus le mourre. Que Diable (diſt Panurge) veult prætendre ce maiſtre Alliboron? Il m'a preſque pochê les œilz au beurre noir. Par Dieu da iurandi, ie vous feſtoiray d'un banquet de Nazardes, entrelardé de doubles Chinquenaudes. Puys le laiſſa luy faiſant la petarrade. Le Mut voyant Panurge demarcher, guaingna le dauant, l'arreeſta par force, & luy feiſt tel ſigne. Il baiſſa le braz dextrevers le genoil tant que pouoit l'extendre, clouant tous les doigtz en poing, & paſſant le poulce entre les doigtz Maiſtre & Indice. Puys auecques la main guauſche frottoit le deſſus du coubte du ſuſdict braz dextre, & peu a peu a ce frottement leuoit en l'aër la main d'icelluy iuſques au coubte & au deſſus, ſoubdain la rabaiſſoit comme dauant: puys a interualles

ualles la releuoit, la rabaiſſoit, & la monſtroit a Panurge.

Panurge de ce faſché leua le poing pour frapper le Mut : mais il reuera la præſenſence de Pãtagruel & ſe retint. Alors diſt Pantagruel. Si les ſignes vous faſchent, ô quant vous faſcherõt les choſes ſignifiées.) *vray* Tout vray a tout vray conſone . Le Mut prætend & denote, que ſerez marié, coqu, battu, & deſrobbé. Le mariage (diſt Panurge) ie concede, ie nie le demourant . Et vous prie me faire ce bien de croyre, que iamais hõme n'eut en femme & en cheuaulx heur tel que m'eſt predeſtiné

COMMENT PANVRge prent conſeil d'un vieil Poëte François nommé Raminagrobis.

Chapitre XXI.

IE ne penſoys (diſt Pãtagruel) iamais rencontrer hõme tant obſtiné a ſes apprehenſions comme ie vous voy. Pour toutesfoys voſtre doubte eſclarcir, ſuys d'ad-

uis que mouuons toute pierre. Entendez ma conception. Les Cycnes, qui ſont oyſeaulx ſacrez a Apollo, ne chantent iamais, ſi non quand ilz approchent de leur mort: meſmement en Meander fleuue de Phrygie (ie le diz pource que Ælianus, & Alexander Myndius eſcriuent en auoir ailleurs veu pluſieurs mourir, mais nul chanter en mourant) de mode que chant de Cycne eſt præſaige certain de ſa mort prochaine, & ne meurt que præalablement n'ayt chanté. Semblablement les poëtes qui ſont en protection de Apollo, approchans de leur mort ordinairement deuiennent prophetes, & chantent par Apolline inſpiration vaticinans des choſes futures.

I'ay d'aduentaige ſouuent ouy dire, que tout home vieulx, decrepit, & pres de ſa fin, facilement diuine des cas aduenir. Et me ſouuient que Ariſtophanes en quelque comedie appelle les gens vieulx Sibylles, ὁ δὲ γέρων σιβυλλιᾷ. Car comme nous eſtans ſus le moule, & de loing voyans les mariniers & voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, ſeulement en ſilence les conſiderons, & bien prions

pour

pour leur prospere abourdement : mais lors qu'ilz approchent du haüre, & par parolles & par gestes les salüons, & congratulons de ce que a port de saulueté sont auecques nous arriuez : aussi les Anges, les Heroés, les bons Dæmons (scelon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort, cõme de port tresceur & salutaire : port de repous, & de tranquilité, hors les troubles & sollicitudes terrienes, les salüent, les consolent, parlent auecques eulx, & ia commẽcent leurs communicquer art de diuination. Ie ne vous allegueray exemples antiques, de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polynestor enuers Agamẽnon & Hecuba : du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus Indian enuers Alexandre le grand, de Orodes enuers Mezentius, & aultres : seulement vous veulx rammenteuoir le docte & preux cheuallier Guillaume du Bellay, seigneur iadis de Langey, lequel ~~on~~ *au* mont de Tarare mourut le 10. de Ianuier l'an de son aage le climatere & de nostre supputation l'an 1543. en compte Romanicque. Les troys

& quatre heures auant ſon decés, il employa en parolles viguoureuſes, en ſens tranquil & ſerain: nous prædiſant ce que depuys part auons veu, part attendons aduenir. Cõbien que pour lors nous ſemblaſſent ces propheties aulcunement abhorrentes & eſtranges, par ne nous apparoiſtre cauſe ne ſigne aulcun preſent pronoſtic: de ce qu'il prædiſoit. Nous auons icy, pres la Villaumere, vn hõme & vieulx & poëte, c'eſt Raminagrobis, lequel en ſecondes nopces eſpouſa la grande Guorre, dont naſquit la belle Bazoche. I'ay entendu qu'il eſt en l'article & dernier moment de ſon decés. tranſportez vous vers luy, & oyez ſon chant. Pourra eſtre que de luy aurez ce que prætendez, & par luy Apollo voſtre doubte diſſouldra. Ie le veulx (reſpõdit Panurge). Allons y Epiſtemon, de ce pas: de paour que mort ne le præuieigne. Veulx tu venir frere Ian? Ie le veulx (reſpondit frere Ian) bien voluntiers, pour l'amour de toy couillette. Car ie t'ayme du bon du foye.

Sus l'heure feut par eulx chemin prins, & arriuans au logis poëticque trouuerent le bonvieillart en agonie, auecques maintien

tien ioyeulx, face ouuerte, & reguard lumineux . Panurge le salüant luy mist on doigt Medical de la main guausche, en pur dõ vn anneau d'or, en la palle duquel estoit vn sapphyr oriental, beau & ample: Puys a l'imitation de Socrates: luy offrit vn beau coq blanc, lequel incontinent posé sus son lict la teste eleuée en grande alaigresse secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton . Cela faict Panurge requist courtoisement dire & exposer son iugement sus le doubte du mariage prætendu. Le bon vieillard commenda luy estre apporté ancre, plume, & papier . Le tout feut promptement liuré. Adoncques escriuit ce que s'ensuyt.

Prenez la, ne la prenez pas. *Ici a noti*
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez en effect,
Ce sera œuuré par compas.

Guallopez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.
Ieusnez, prenez double repas.
Defaictez ce qu'estoit refaict.
Refaictez ce qu'estoit defaict.

Soubhaytez luy vie & treſpas.
Prenez la, ne.
Puys leurs bailla en main, & leurs diſt.
Allez enfans en la guarde du grand Dieu des cieulx, & plus de ceſtuy affaire ne de aultre que ſoit, ne me inquietez. I'ay ce iourdhuy, qui eſt le dernier & de May & de moy, hors ma maiſon a grande fatigue & difficulté chaſſé vn tas de villaines, immondes, & peſtilẽtes beſtes, noires, guarres, fauues, blanches, cendrées, griuolées: les quelles laiſſer ne me vouloient a mon aiſe mourir: & par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyiacques, importunitez freſlonnicques, toutes forgées en l'officine de ne ſçay quelle inſatiabilité, me euocquoient du doulx penſement auquel ie acquieſçois contemplant, & voyant & ia touchant & guouſtant le bien, & felicité, que le bon Dieu a præparé a ſes fideles & eſleuz en l'aultre vie: & eſtat de immortalité. Declinez de leur voye, ne ſoyez a elles ſemblables: plus ne me moleſtez, & me laiſſez en ſilence, ie vous ſupply.

treſles du
de l'abisme

COMMENT

COMMENT PANVRGE *patrocine a l'ordre des fratres Mendians.*

Chapitre XXII.

ISsant de la Chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist. Ie croy par la vertus Dieu, qu'il est Hęreticque, ou ie me donne au Diable. Il mesdict des bons peres mendians Cordeliers, & Iacobins, qui sont les deux hemispheres de la Christiãté, & par la gyrognomonique circumbiliuagination desquelz comme par deux filopendoles cœliuages, tout l'Antonomatic matagrabolisme de l'eclise Romaine, soy sententé emburelucoquée d'aulcun baraguouïnage d'erreur ou de hæresie, homocentricalemẽt se tremousse. Mais que tous les Diables luy ont faict, les paouures Diables de Capusins, & Minimes? Ne sont ilz assez meshaignez les paouures diables? Ne sont ilz assez enfamez & perfumez de misere & calamité les paouures haires extraictz de Ichthyophagie? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat

mordans bordeliers

de ſaluatiõ ? Il s'en va par Dieu damné cõme vne ſerpe a trẽte mille hottées de Diables. Meſdire de ces bons & vaillãs piliers d'eclíſe? Appellezvous cela fureur poëtique ? Ie ne m'en peuz contenter : il peche villainement, il blaſpheme contre la religion. I'en ſuys fort ſcandaliſé. Ie (diſt frere Ian) ne m'en ſoucie d'un bouton. Ilz meſdiſent de tout le mõde : ſi tout le monde meſdiſt d'eulx, ie n'y pretends aulcun intereſt. Voyons ce qu'il a eſcript.

Panurge leut attentement l'eſcripture du bon vieillart : puys leurs diſt. Il reſue le paouure Beuueur. Ie l'excuſe toutesfoys. Ie croy qu'il eſt pres de ſa fin. Allons faire ſon epitaphe. Par la reſponſe qu'il nous donne, ie ſuys auſsi ſaige que oncques puys ne fourneaſmes nous. Eſcoute ça Epiſtemon mon bedon. Ne l'eſtimez tu pas bien reſolu en ſes reſponſes ? Il eſt par Dieu: ſophiſte argut, ergoté, & naïf. Ie guaige qu'il eſt Marrabais. Ventre beuf comment il ſe dõne guarde de meſprendre en ſes parolles. Il ne reſpond que par diſionctiues. Il ne peult ne dire vray. Car a la verité d'icelles ſuffiſt l'une partie eſtre vraye. O quel Patelineux. Sainct Iago

de

de Bressuire, en est il encores de l'eraige? Ainsi (respondit Epistemon) protestoit Tiresias le grand Vaticinateur, au commencement de toutes ses diuinations, disant apertement a ceulx qui de luy prenoient aduis. Ce que ie diray, aduiendra, ou ne aduiendra poinct. Et est le style desprudens prognosticqueurs. Toutesfoys (dist Panurge) Iuno luy creua les deux oeilz. Voyre (respondit Epistemon) par despit de ce que il auoit mieulx sententié que elle, sus le doubte proposé par Iuppiter. Mais (dist Panurge) quel Diable possede ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des paouures beatz peres Iacobins, Mineurs, & Minimes? Ie en suys grandement scandalisé, ie vous affie, & ne me en peuz taire. Il a grefuement peché. Son ame s'en va a trẽte mille panerées de Diables. Ie ne vous entẽds poinct (respõdit Epistemon). Et me scandalisez vous mesmes grandement, interpretant peruersement des fratres Mendians, ce que le bon Poëte disoit des bestes noires, fauues, & aultres. Il ne l'entend (scelon mon iugemẽt) en telle so-

vray

caffars, cag

vermine

mordans

phisticque & phantasticque allegorie. Il parle absolument & proprement des pusses, punaises, cirons, mousches, culices, & aultres telles bestes : les quelles sont vnes noires, aultres fauues, aultres cendrées, aultres tannées & basanées : toutes importunes, tyrannicques, & molestes, non es malades seulement, mains ausi a gens sains & viguoureux. Par aduenture a il des Ascarides, Lumbriques, & Vermes dedans le corps. Par aduenture patist il (comme est en Ægypte, & lieux confins de la mer Erithrée, chose vulgaire & vsitée) es bras ou iambes quelque poincture de Draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent Meden. Vous faictez mal aultrement expousant ses parolles. Et faictez tord au bon Poëte par detraction, & es dictz Fratres par imputatiõ de tel meshain. Il fault touſiours de son presme interpreter toutes choses a bien.

Aprenez moy (dist Panurge) a congnoistre mousches en laict. Il est par la vertus Dieu hæreticque. Ie diz hçreticque formé, hæreticque clauelé, hæreticque brustable, comme vne belle petite horologe. Son amc s'en va a trente mille charrettées

rettées de Diables. Sçauez vous ou? Cor Bieu mon amy droict dessoubs la scelle persée de Proserpine, dedans le propre basin infernal, ~~on~~ *au* quel elle rend l'operation fecale de ses clysteres, a cousté guausche de la grande chauldiere, a trois toises prés les gryphes de Lucifer, tirant vers la chambre noire de Demiourgon. Ho le villain.

COMMENT PANVRGE *faict discours pour retourner a Raminagrobis.*

Chapitre XXIII.

REtournons (dist Panurge continuant) l'admonester de son salut. Allons ~~on~~ *au* nom, allons en la vertus de Dieu. Ce sera œuure charitable a nous faicte: au moins s'il perd le corps & la vie, qu'il ne damne son ame. Nous le induirons a contrition de son peché: a requerir pardon es dictz tant beatz peres: absens comme præsens. Et en prendrons *biperes*
acte, affin qu'apres son trespas ilz ne le declairent hęreticque & damné: comme les)

Farfadetz feirent de la prœuoſté d'Orleans: & leurs ſatisfaire de l'oultrage, ordonnant par tous les conuens de ceſte prouince: aux bons peres religieux force bribes, force meſſes, force obitz & anniuerſaires. Et que au iour de ſon treſpas ſempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance: & que le grand bourrabaquin plein du meilleur: trote de ranco par leurs tables, tant des Burgotz, Layz, & Briffaulx, que des presbtres & des clercs: tant des Nouices, que des Profés. Ainſi pourra il de Dieu, pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuſe, & me eſguare en mes diſcours. Le Diable me emport ſi ie y voys. Vertus Dieu, la chambre eſt deſia pleine de Diables. Ie les oy deſia ſoy pelaudans & entrebattans en Diable, a qui humera l'ame Raminagrobidicque, & qui premier de broc en bouc, la portera a meſſer Lucifer. Houſtez vous de la. Ie ne y voys pas. Le Diable me emport ſi ie y voys. Qui ſçait s'ilz vſeroient de qui pro quo, & en lieu de Raminagrobis grupperoient le paouure Panurge quitte? Ilz y ont maintes foys failly eſtant safrané

frané & endebté. Houſtez vous de la. Ie ne y voys pas. Ie meurs par Dieu de male raige de paour. Soy trouuer entre Diables affamez? entre Diables de faction? entre Diables negocians? Houſtez vous de la. Ie guage que par meſmes doubte a ſon ~~entretenement~~ n'aſsiſtera Iacobin, *entretenu* Cordelier, Carme, Capuſsin, Theatin, ne Minime. Et eulx ſaiges. Auſsi bien ne leur a il rien ordonné par teſtament. Le Diable me emport ſi ie y voys. S'il eſt damné, a ſon dam. Pour quoy meſdiſoit il des bons peres de religion? Pour quoy les auoit il chaſſé hors ſa chambre, ſus l'heure que il auoit plus de beſoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs ſainctes admonitions? Pour quoy par teſtament ne leurs ordonnoit il au-moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paouures gens: qui n'ont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le Diable me emport ſi ie y voys. Si ie y allois, le Diable me emporteroit. Cancre. Houſtez vous de la. *curee*

Frere Ian veulx tu que præſentement trente mille charretées de Diables t'em-

portent ? Fays trois choſes. Baille moy ta bourſe. Car la croix eſt cõtraire au charme. Et te aduiendroit ce que nagueres aduint a Ian Dodin recepueur du Couldray au gué de Vede, quand les gens d'armes rompirent les plãches. Le pinart rencontrant ſus la riue frere Adã Couſcoil Cordelier obſeruantin de Myrebeau, luy promiſt vn habit en condition qu'il le paſſaſt oultre l'eau a la cabre morte ſus ſes eſpaules. Car c'eſtoit vn puiſſant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couſcoil ſe trouſſe iuſques aux couilles, & charge a ſon dours cõme vn beau petit ſainct Chriſtophle, ledict ſuppliant Dodin. Ainſi le portoit guayement, comme Æneas porta ſon pere Anchiſes, hort la conflagration de Troie, chantant vn bel Aue maris ſtella. Quand ilz feurent au plus parfond du gué, au deſſus de la roue du moulin, il luy demanda, s'il auoit poinct d'argent ſus luy. Dodin reſpondit, qu'il en auoit pleine gibbeſsiere, & qu'il ne ſe deffiaſt de la promeſſe faicte d'un habit neuf. Cõment (diſt frere Couſcoil) tu ſçaiz bien que par chapitre exprés de noſtre reigle il nous eſt riguoureuſement defendu porter

ter argent ſus nous. Malheureux es tu bi-
en certes : qui me as faict pecher en ce
poinct. Pourquoy ne laiſſas tu ta bourſe
au meuſnier ? Sans faulte tu en ſeras præ-
ſentemẽt puny. Et ſi iamais ie te peuz te-
nir en noſtre chapitre a Myrebeau, tu au-
ras du Miſerere iuſques a Vitulos. Soub-
dain ſe deſcharge, & vous iecte Dodin en
pleine eau la teſte au fond. A ceſtuy exem-
ple frere Ian mõ amy doulx, affin que les
Diables t'emportent mieulx a ton aiſe,
baille moy ta bourſe : ne porte croix aul-
cune ſus toy. Le dãger y eſt euident. Ayãt
argent, portant croix, ilz te iecteront ſus
quelques rochiers, cõme les aigles iectent
les tortues pour les caſſer, teſmoing la te-
ſte pelée du poëte Æſchylº. Et tu te ferois
mal mon amy. I'en ſeroys bien fort mar-
ry : ou te laiſſeront tõber dedans quelque
mer ie ne ſçay ou, bien loing, cõme tõba
Icarus. Et ſeroit par apres nommée la mer
Entommericque. Secondement ſois quit-
te. Car les Diables aymẽt fort les quittes.
Ie le ſçay bien quant eſt de moy. Les pail-
lars ne ceſſent me mugueter, & me faire
la court. Ce que ne ſouloient eſtant ſafra-
né & endebté. L'ame d'un home endebté

Jai

eſt toute hecticque & diſcraſiée. Ce n'eſt viande a Diables. Tiercement auecques ton froc & ton domino de grobis retourne a Raminagrobis. En cas que trẽte mille batelées de Diables ne t'emportent ainſi qualifié, ie payeray pinthe & fagot. Et ſi pour ta ſceureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherchez pas, non. Ie t'en aduiſe. Houſtez vous dela. Ie n'y voys pas. Le Diable m'emport ſi ie y voys.

Ie ne m'en ſouciroys (reſpondit frere Ian) pas tant par aduenture que lon diroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prens bien (diſt Panurge) & en parle cõme docteur ſubtil en lard. ~~On~~ au tẽps que i'eſtudiois a l'eſchole de Tolete, le reuerẽd pere en Diable Picatris: recteur de la faculté diabololologicque, nous diſoit que naturellement les Diables craignent la ſplẽdeur des eſpées, auſsi bien que la lueur du Soleil. Defaict Hercules deſcendent en enfer a tous les Diables, ne leurs feiſt tant de paour ayãt ſeulement ſa peau de Lion, & ſa maſſue, comme par apres feiſt Æneas eſtant couuert d'un harnoys reſplendiſſant, & guarny de ſon bragmard bien apoinct fourby & deſrouillé a l'ayde & conſeil

conſeil de la Sibylle Cunnane . C'eſtoit (peut eſtre) la cauſe pourquoy le ſeigneur IanIacques Triuolſe mourãt a Chartres, demanda ſon eſpée, & mourut l'eſpée nue on poing, s'eſcrimant tout au tour du lict, comme vaillant & cheualereux, & par ceſte eſcrime mettãt en fuyte tous les Dibles: qui le gueſtoient au paſſaige de la mort. Quand on demãde aux Maſſorethz & Caballiſtes, pourquoy les Diables n'ẽtrent iamais en paradis terreſtre ? Ilz ne donnent aultre raiſon, ſi non que a la porte eſt vn Cherubin tenent en main vne eſpée flambante. Car parlant en vraye diabolologie de Tolete, ie cõfeſſe que les Diables vrayement ne peuuent par coups deſpée mourir : mais ie maintiens ſcelon la dicte diabolologie, qu'ilz peuuent patir ſolution de continuité. Comme ſi tu couppois de trauers auecques ton bragmard vne flambe de feu ardent, ou vne groſſe & obſcure fumée. Et crient comme Diables a ce ſentemẽt de ſolution, laquelle leurs eſt doloreuſe en Diable.

Quand tu voyds le hourt de deux armées, penſe tu Couillaſſe, que le bruyt ſi grand & horrible que lon y oyt, prouiene

des

des voix humaines ? du hurtis des harnois? du clicquetis des bardes, du chaplis des masses ? du froissis des picques, du bris des lances, du cris des naürez ? du son des tabours & trompettes ? du hanniſſemẽt des cheuaulx ? du tonnoire des escouppettes & canons ? Il en est veritablement quelque chose. force est que le confesse. Mais le grãd effroy, & vacarme principal prouient du dueil & vlement des Diables: qui la guestans pelle melle les paouures ames des blessez, reçoiuent coups d'espée a l'improuiste, & patissent solution en la continuité de leurs substances aërées & inuisibles : comme si a quelque lacquais crocquant les lardons de la broche, maistre Hordoux donnoit vn coup de baston sus les doigts. Puys crient & vlent cõme Diables : comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes dauãt Troie, Homere dict auoir crié en plus hault ton & plus horrificque effroy, que ne feroient dix mille hõmes ensemble. Mais quoy ? Nous parlons de harnoys fourbiz, & d'espées resplendẽtes. Ainsi n'est il de ton bragmard. Car par discõtinuation de officier, & par faulte de operer, il est par ma foy plus

rouillé

rouillé, que la claueure d'un vieil charnier, Pourtant faiz de deux choſes l'une. Ou le deſrouille bien apoinct & guaillard: ou le maintenant ainſi rouillé, guarde que ne retourne en la maiſon de Raminagrobis. De ma part ie n'y voys pas. Le Diable m'emport ſi ie y voys.

COMMENT PANVRGE *prend conſeil de Epiſtemon.* Chapitre XXIIII.



Aiſſans la Villaumere, & retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge s'adreſſa a Epiſtemon, & luy diſt. Cõpere mon antique amy, vous voyez la perplexité de mõ eſprit. Vous ſçauez tant de bõs remedes. Me ſçauriez vous ſecourir? Epiſtemon print le propous, & remonſtroit a Panurge cõmẽt la voix publicque eſtoit toute conſommée en mocqueries: de ſon deſguiſement: & luy conſeilloit prendre quelque peu de Ellebore, affin de purger ceſtuy humeur en luy peccant, & reprendre ſes accouſtremens ordinaires. Ie ſuys (diſt Panurge) Epiſtemon mon compere,

en phantaſie de me marier. Mais ie crains eſtre coqu & infortuné en mon mariage. Pourtant ay ie faict vœu a ſainct François la ieune, lequel eſt au Pleſsis lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion (car il eſt premier fondateur des bons hõmes, leſquelz elles appetent naturellement) porter lunettes au bonnet, ne porter braguette en chauſſes, que ſus ceſte mienne perplexité d'eſprit ie n'aye eu reſolution aperte. C'eſt (diſt Epiſtemon) vrayement vn beau & ioyeulx veu.

n.a Ie me esbahys de vous, que ne retournez a vous meſmes, & que ne reuocquez vos ſens de ce farouche eſguarement en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictez ſouuenir du veu des Argiues a la large perrucque, les quelz ayans perdu la bataille contre les Lacedæmoniens en la contr~~ouerſe~~ de Tyrée, feirent veu: cheueux en teſte ne porter, iuſques a ce qu'ilz euſſent recouuert leur hõneur & leur terre: du veu auſsi du plaiſant Heſpaignol Michel Doris, qui porta le trançon de greue en ſa iambe. Et ne ſçay lequel des deux ſeroit plus digne & meritãt porter chapperon verd & iauſne a aureil-

a aureilles de lieűre, ou icelluy glorieux champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, & faſcheux compte, oubliant l'art & maniere d'eſcrire hiſtoires, baillée par le philoſophe Samoſatoys. Car liſant icelluy long narré, lon penſe que doibue eſtre commencement, & occaſion de quelque forte guerre, ou inſigne mutation des Royaulmes: mais en fin de compte on ſe mocque & du benoiſt champion, & de l'Angloys qui le deffia, & de Enguerrant leur tabellion: plus baueux qu'un pot a mouſtarde. La mocquerie eſt telle que de la mõtaigne d'Horace, laquelle crioyt & lamẽtoyt enormemẽt, cõme femme en trauail d'ẽfant. A ſon cris & lamẽtation accourut tout le voiſinaige en expectation de veoir quelque admirable & mõſtrueux enfantemẽt, mais en fin ne naſquit d'elle qu'une petite ſouriz.

Non pourtant (diſt Panurge) ie m'en ſoubrys. Se mocque qui clocque. Ainſi feray comme porte mon veu. Or long tẽps a que auõs enſemble vous & moy, foy & amitié iurée, par Iuppiter Philios, dictez m'en voſtre aduis. Me doibz ie marier, ou non? Certes (reſpondit Epiſtemon) le cas

est hazardeux, ie me sens par trop insuf-
fisant a la resolutiõ. Et si iamais feut vray
en l'art de medicine le dict du vieil Hip-
pocrates de Lango, IVGEMENT DIF-
FICILE, il est en cestuy endroict verisi-
me. I'ay bien en imaginatiõ quelques dis-
cours moienãs les quelz nous aurions de-
terminatiõ sus vostre perplexité. Mais ilz
ne me satisfont poinct apertement. Aul-
cuns Platonicques disent que qui peut ve-
oir son Genius, peut entẽdre ses destinées.
Ie ne comprens pas bien leur discipline,
& ne suys d'aduis que y adhærez. Il y a de
l'abus beaucoup. I'en ay veu l'experience
en vn gentil home studieux & curieux ~~on~~ au
pays d'Estangourre. C'est le poinct pre-
mier. Vn aultre y a. Si encores regnoient
les oracles de Iuppiter en Amon: de A-
pollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyr-
rhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Co-
lophon: en la fontaine Castallie pres An
tioche en Syrie: entre les Branchides: de
Bacchus, en Dodone: de Mercure, en Pha
res pres Patras: de Apis, en Ægyte: de
Serapis, en Canobe: de Faunus, en Mæ-
nalie & en Albunée pres Tiuoli: de Ty-
resias, en Orchomene: de Mopsus, en Ci-
licie

licie : de Orpheus , en Lesbos : de Trophonius, en Leucadie . Ie ſeroys d'aduis (paraduanture non ſeroys) y aller & entendre quel ſeroit leur iugement ſus voſtre entreprinſe . Mais vous ſçauez que tous ſont deuenuz plus mutz que poiſſons, depuys la venue de celluy Roy ſeruateur, ~~ou~~ *au* quel ont prins fin: tous oracles & toutes propheties : comme aduenente la lumiere du clair Soleil: diſparent tous Lutins, Lamies, Lemures, Guaroux, Farfadetz, & Tenebrions . Ores toutesfoys qu'encores feuſſent en regne, ne conſeilleroys ie facillemẽt adiouſter foy a leurs reſponſes. Trop de gens y ont eſté trompez. D'aduentaige ie me recorde, que Agripine miſt ſus a Lollie la belle, auoir interrogué l'oracle de Apollo Clarius pour entendre ſi mariée elle ſeroit auecques Claudius l'ẽpereur . Pour ceſte cauſe feut premierement banie , & depuys a mort ignominieuſement miſe.

Mais (diſt Panurge) faiſons mieulx. Les iſles Ogygies ne ſont loing du port Sammalo, faiſons y vn voyage apres qu'aurons parlé a noſtre Roy . En l'une des quatre, laquelle plus a ſon aſpect vers So-

leil couchant, on dict, ie l'ay leu en bons & antiques autheurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs, & prophetes: y estre Saturne lié de belles chaines d'or, dedans vne roche d'or, alimenté de Ambrosie & Nectar diuin, les quelz iournellemẽt luy sont des cieulx transmis en abondãce par ne sçay quelle espece d'oizeaulx (peut estre que sont les mesmes Corbeaulx, qui alimẽtoient es desers sainct Paul premier hermite) & apertement prędire a vn chascun qui veult entendre son sort, sa destinée, & ce que luy doibt aduenir. Car les Parces rien ne fillẽt, Iuppiter rien ne propense & rien ne delibere, que le bon pere en dormant ne congnoisse. Ce nous seroit grande abbreuiation de labeur, si nous le oyons vn peu sus ceste miẽne perplexité. C'est (respondit Epistemon) abus trop euident, & fable trop fabuleuse. Ie ne iray pas.

COMMENT PANVRGE *se conseille a Her Trippa.*

Chapitre XXV.

Voyez

VOyez cy (dist Epistemon cõtinuãt) toutesfoys que ferez, auant que retournõs vers nostre Roy, si me croyez. Icy pres l'isle Bouchart, demeure Her Trippa, vous sçauez cõment par art de Astrologie, Geomantie, Chiromantie, Metopomãtie, & aultres de pareille farine il prædict toutes choses futures: cõferons de vostre affaire auecques luy. De cela (respõdit Panurge) ie ne sçay rien. Bien sçay ie que luy vn iour parlãt au grãd Roy des choses celestes & trãscẽdẽtes, les lacquais de court par les degrez, entre les huys sabouloiẽt sa femme a plaisir, laquelle estoit assez bellastre. Et il voyãt toutes choses ætherées & terrestres sans bezicles, discourãt de tous cas passez & præsẽs, prædisant tout l'aduenir, seulement ne voioit sa femme brimballãte, & oncques n'en sceut les nouuelles. Biẽ allõs vers luy, puys qu'ainsi le voulez. On ne sçauroit trop apprẽdre. *n.a*

Au lẽdemain arriuerent au logis de Her Trippa. Panurge luy donna vne robbe de peau de loup, vne grande espée bastarde bien dorée a fourreau de velours, & cinquãte beaulx ãgelotz: puis familiairemẽt

auecques luy confera de ſon affaire. De
premiere venue Her Trippa le reguardãt
en face diſt. Tu as la metapoſcopie & phy-
ſionomie d'un coqu. Ie diz coqu ſcandalé
& diffamé. Puys conſyderant la main de-
xtre de Panurge en tous endroictz, diſt.
Ce faulx traict que ie voy icy au deſſus du
mõs Louis, oncques ne feut qu'en la main
d'un coqu. Puys auecques vn ſtyle feiſt ha-
ſtiuement certain nombre de poinctz di-
uers, les accoubla par Geomantie, & diſt.
Plus vraye n'eſt la verité, qu'il eſt certain
que ſeras coqu, bien toſt apres que ſeras
marié. Cela faict, demãda a Panurge l'ho-
roſcope de ſa natiuité. Panurge luy ayant
baillé, il fabrica promptement ſa maiſon
du ciel en toutes ſes parties, & conſyderãt
l'aſsieté, & les aſpectz en leurs triplicitez,
iecta vn grãd ſouſpir & diſt. I'auois ia prę-
dict apertement que tu ſerois coqu, a cela
tu ne pouoys faillir: icy i'en ay d'abon-
dant aſceurance nouuelle. Et te afferme
que tu ſeras coqu. D'aduentaige ſeras de
ta femme battu, & d'elle ſeras deſrobbé.
Car ie trouue la ſeptieſme maiſon en aſ-
ſpectz tous malings, & en batterie de tous
ſignes portans cornes, cõme Aries, Tau-

rus,

rus, Capricorne, & aultres. En la quarte ie trouue decadence de Iouis, enſemble aſpect tetragone de Saturne, aſſocié de Mercure. Tu ſeras bien poyuré, hõme de bien.

Ie ſeray (reſpondit Panurge) tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol: ſot: mal plaiſant que tu es. Quand tous coqus s'aſſembleront, tu porteras la baniere. Mais dont me viẽt ce Cyron icy entre ces deux doigtz? Cela diſoit tirãt droict vers Her Trippa les deux premiers doigtz ouuers en forme de deux cornes, & fermãt on poing tous les aultres. Puys dict a Epiſtemõ. Voyez cy le vray Ollus de Martial. Lequel tout ſon eſtude adõnoit a obſeruer & entendre les maulx & miſeres d'aultruy. Ce pendent ſa femme tenoit le brelant. Il de ſon couſté paouure plus que ne feut Irus. Au demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable plusque dixſept diables, en vn mot, πτωχαλάζωμ comme bien propremẽt telle peaultraille de beliſtrandiers nõmoient les anciẽs. Allõs. Laiſſons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauaſſer tout ſõ ſaoul auecques ſes diables priuez. Ie croirois tãtoſt que les diables vouluſſẽt

seruirvn tel marault. Il ne sçait lepremier traict de philosophie, qui est, CONGNOIS TOY. & se glorifiant veoir vn festu en l'œil d'aultruy, ne void vne grosse souche laquelle luy poche les deux œilz. C'est vn tel Polypragmõ, que descript Plutarche. C'est vne aultre Lamie, laquelle en maisons estranges, en public, entre le cõmun peuple, voyãt plus penetramment qu'un Oince, en sa maison propre estoit plus aueugle qu'une Taulpe : chés soy rien ne voioyt. Car retournant du dehors en son priué, oustoit de sa teste ses œilz exemptiles comme lunettes, & les cachoit dedans vn sabot attaché darriere la porte de son logis. A ces motz print Her Trippa vn rameau de Tamarix. Il prẽd bien (dist Epistemon) Nicander la nomme diuinatrice.

vray

Voulez vous (dist Her Trippa) en sçauoir plus amplement la verité par Pyromantie, par Aëromantie celebrée par Aristophanes en ses nuées, par Hydromantie, par Lecanomantie, tant iadis celebrée entre les Assyriens & exprouee par Hermolaus Barbarus ? Dedãs vn bassin plein d'eaue ie te monstreray ta femme future brimballant auecques deux rustres. Quãd (dist

(dist Panurge) tu mettras ton nez en mon cul, soys recors de deschausser tes lunettes. Par Catoptromantie (dist Her Trippa continuant) moyenant laquelle Didius Iulianus empereur de Rome, prœuoyoit tout ce que luy doibuoit aduenir, il ne te fauldra poinct de lunettes. Tu la voyras en vn mirouoir brisgoutant aussi apertement, que si ie te la monstrois en la fontaine du temple de Minerue pres Patras. Par Coscinomantie iadis tant religieusement obseruée entre les cerimonies des Romains. Ayons vn crible & des forcettes, tu voyras Diables. Par Alphitomantie designée par Theocrite en sa Pharmaceutrie, & par Aleuromantie meslant du froment auecques de la farine. Par Astragalomantie. I'ay ceans les proiectz tous prestz. Par Tyromantie. I'ay vn fromaige de Brehemont a propous. Par Gyromantie ie te feray icy tournoyer force cercles, les quelz tous tomberont a gausche ie t'en asceure. par Sternomantie. par ma foy tu as le pictz assez mal proportiõné. Par Libanomantie. Il ne fault qu'un peu d'encent. Par Gastromantie, de la quelle en Ferrare longuement vsa la

dame Iacoba Rhodogine Engaſtrimy-
the : par Cephaleonomantie, de laquelle
vſer ſouloient les Alemans, routiſſans la
teſte d'un Aſne ſus des charbons ardens.
Par Ceromantie. La par la cire fondüe en
eaue tu voiras la figure de ta femme & de
ſes taboureurs. Par Capnomantie. Sus des
charbons ardens nous mettrons de la ſe-
mence de Pauot & de Siſame. O choſe
gualante ! Par Axinomãtie. Fais icy pro-
uiſion ſeulement d'une coingnée & d'une
pierre Gagate, laquelle nous metterons
ſus la braze. O cõment Homere envſe bra-
uement enuers les amoureux de Penelo-
pe. Par Onymantie. Ayons de l'huylle &
de la cire. Par Tephramãtie. Tu voiras la
cẽdre en l'aër figurante ta femme en bel-
eſtat. Par Botanomãtie. I'ay icy des feuil-
les de Saulge a propos. Par Sycomãtie. O
art diuine en feuielle de figuier ! Par Ich-
thyomãtie tãt iadis celebrée & practiquee
par Tireſias & Polydamas. Auſsi certaine-
ment que iadis eſtoit faict en la foſſe Dina
~~au~~ en boys ſacré a Apollo en la terre des Ly-
ciẽs. Par Chœromãtie. Ayõs force pource-
aulx, tu en auràs la veſcie. Par Cleroman-
tie, cõme l'on trouue la febue on guaſteau
la vi-

la vigile de l'Epiphanie. Par Anthromã-
tie, de laquelle vſa Heliogabalus empe-
reur de Rome. Elle eſt quelque peu faſ-
cheuſe. Mais tu l'endureras aſſez, puis que
tu es deſtiné coqu. Par Stichomantie Si-
bylline. Par Onotommãtie. Cõment as tu
nom? (Maſchemerde reſpondit Panurge)
ou bien par Alectryomantie. Ie feray icy
vn cerne gualantement, lequel ie parti-
ray toy voyant & conſiderant en vingt &
quatre portions equales. Sus chaſcune ie
figureray vne letre de l'alphabet: ſus chaſ-
cune letre ie poſeray vn grain de fromẽt:
puys laſcheray vn beau coq vierge a tra-
uers. Vous voirez (ie vous affie) qu'il mã-
gera les grains poſez ſus les letres C. O.
Q. V. S. E. R. A. auſsi fatidicquement, cõ-
me ſoubs l'empereur Valens: eſtãt en per-
plexité de ſçauoir le nom de ſõ ſucceſſeur,
le coq vaticinateur & Alectryomãtic mã-
gea ſus les letres Θ. E. O. Δ. Voulez vous en
ſçauoir par l'art de Aruſpicine? par Exti-
ſpicine? par Augure prins du vol des oi-
zeaulx? du chant des Oſcines? du bal ſo-
liſtime des canes? (Par Eſtronſpicine, reſ-
põdit Panurge) ou bien par Necromãtie?
Ie vous feray ſoubdain reſuſciter quel-

bon

qu'un peu cy deuant mort, comme feiſt Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme feiſt la Phitoniſſe en præſencede Saul: lequel nous en dira le totage, ne plus ne moins que a l'inuocation de Erictho vn deffunct prædiſt a Pompée: tout le progres & iſſue de la bataille Pharſalique. Ou ſi auez paour des mors, comme ont naturellement tous coquz, ie vſeray ſeulement de Sciomantie.

Va (reſpondit Panurge) fol enraigé au Diable: & te faiz lanterner a quelque Albanoys, ſi auras vn chapeau poinctu. Diable que ne me conſeillez tu auſsi bien tenir vne Eſmeraulde, ou la pierre de Hyene ſoubs la langue? ou me munir de langues de Puputz, & de cœurs de Ranes verdes? ou manger du cœur & du foye de quelque Dracon, pour a la voix & au chant des Cycnes & oizeaulx entendre mes deſtinées, comme faiſoient iadis les Arabes on pays de Meſopotamie? A trente Diables ſoit le coqu, cornu, marrane, ſorcier au Diable, enchanteur de l'Antichriſt. Retournons vers noſtre Roy. Ie ſuys aſceuré que de nous content ne ſera, s'il entend vne foys que ſoyons icy venuz

en

en la tesniere de ce Diable emgiponné. Ie me repens d'y estre venu. Et donnerois voluntiers cent nobles & quatorze rotu-) riers, en condition que celluy qui iadis souffloit on fond de mes chausses, preſentement de son crachatz: luy enluminast les moustaches. Vray Dieu: comment il) m'a perfumé de fascherie & diablerie, de charme & de sorcellerie! Le Diable le puisse emporter. Dictez amen, & allons boyre. Ie ne feray bonne chere de deux, non de quatre iours.

COMMENT PANVRGE *prent conseil de frere Ian des Entommeures.*

Chapitre XXVI.

PAnurge estoit fasché des propous de Her Trippa, & auoir passé la bourgade de Huymes, s'addressa a frere Ian, & luy dist becguetant, & soy gratant l'aureille guausche. Tien moy vn peu ioyeulx mon bedon. Ie me sens tout matagrabolisé en mon esprit, des propous de ce fol endiablé. Escoute couillon mignon.

Couillon moignon.	c. de renom.
c. paté.	c. naté.
c. plombé.	c. laicté.
c. feutré.	c. calfaté.
c. madré.	c. releué.
c. de ſtuc.	c. de croteſque.
c. Arabeſque.	c. aſſeré.
c. trouſſé a la leureſque.	c. antiquaire.
c. aſceuré.	c. guarancé.
c. calandré.	c. requamé.
c. diapré.	c. eſtamé.
c. martelé.	c. entrelardé.
c. iuré.	c. bourgeois.
c. grené.	c. d'eſmorche.
c. endeſué.	c. goildronné.
c. palletoqué.	c. apoſté.
c. lyripipié.	c. deſiré.
c. verniſſé.	c. d'Ebene.
c. de Breſil.	c. de Bouys.
c. organizé.	c. Latin.
c. de paſſe.	c. a croc.
c. d'eſtoc.	c. effrené.
c. forcené.	c. affecté.
c. entaſſé.	c. compaſſé.
c. farcy.	c. bouffy.
c. polly.	c. iolly.
c. poudrebif.	c. brandif.

C. positif.
c. genitif.
c. gigantal.
c. oual.
c. claustral.
c. viril.
c. de respect.
c. de seiour.
c. massif.
c. manuel.
c. absolu.
c. membru.
c. gemeau.
c. turquoys.
c. brisiant.
c. estrillant.
c. vrgent.
c. duisant.
c. prompt.
c. fortuné.
c. coyrault.
c. de haulte lisse.
c. requis.
c. cullot.
c. de raphe.
c. Vrsin.
c. de paraige.

c. gerondif.
c. actif.
c. vital.
c. magistral.
c. monachal.
c. subtil.
c. de relés.
c. d'audace.
c. lascif.
c. guoulu.
c. resolu.
c. cabus.
c. courtoys.
c. fecond.
c. sifflant.
c. gent.
c. banier.
c. brusquet.
c. prinsaultier.
c. clabault.
c. vsual.
c. exquis.
c. fallot.
c. picardent.
c. Guelphe.
c. de triage.
c. de mesnage.

c. patronymicque.
c. gueſpin.
c. d'algamala.
c. robuſte.
c. d'appetit.
c. ſecourable.
c. redoubtable.
c. affable.
c. memorable.
c. palpable.
c. bardable.
c. Tragicque.
c. tranſpontin.
c. digeſtif.
c. incarnatif.
c. ſigillatif.
c. ronſsinant.
c. refaict.
c. tonnant.
c. martelant.
c. ſtrident.
c. timpant.
c. pimpant.
c. paillard.
c. guaillard.
c. brochant.
c. auorté.

c. pouppin.
c. d'alidada.
c. d'algebra.
c. venuſte.
c. inſuperable.
c. agreable.
c. eſpouantable.
c. profitable.
c. notable.
c. muſculeux.
c. ſubſidiaire.
c. Satyricque.
c. repercuſsif.
c. conuulſif.
c. reſtauratif.
c. maſculinant.
c. baudouinant.
c. fulminant.
c. eſtincelant.
c. arietant.
c. aromatiſant.
c. diaſpermatiſant.
c. ronflant.
c. pillard.
c. hochant.
c. talochant.
c. eſchalloté.

c. syndicqué. c. farfouillant.
c. belutant. c. culbutant.
Couillon hacquebutant, couillon cullet-
tant frere Ian mon amy, ie te porte reue-
rence bien grande. & te reseruoys a bon-
ne bouche : ie te prie diz moy ton aduis.
Me doibs ie marier ou nom ? Frere Ian
luy respondit en alaigresse d'esprit, di-
sant. Marie toy de par le Diable, marie
toy, & carrillonne a doubles carrillons
de couillons. Ie diz & entends le plus
touſt que faire pourras. Des huy au soir
faiz en crier les bancs & le challit. Ver-
tus Dieu a quand te veulx tu reseruer ?
Sçaiz tu pas bien, que la fin du monde ap-
proche ? Nous en sommes huy plus pres
de deux trabutz & demie toise, que n'e-
stions auant hier. L'Antichrist est des-
ia né. ce m'a lon dict. Vray est que il ne
faict encores que esgratigner sa nourris-
se & ses gouuernantes : & ne monstre en-
cores les thesaurs. Car il est encores pe-
tit. Crescite. Nos qui viuimus. Multipli-
camini. il est escript. C'est matiere de bre-
uiaire. Tant que le sac de bled ne vaille
trois patacz, & le bussart de vin, que six
blancs. Vouldrois tu bien qu'on te trou-

n.a

vray n.a b.

uaſt les couilles pleines au iugemẽt ? dum venerit iudicare. Tu as (diſt Panurge) l'eſprit moult limpide &. & ſerain, frere Ian couillon Metropolitain , & parlez pertinemment . C'eſt ce dont Leander de Abyde en Aſie, nageant par la mer Helleſponte pour viſiter s'amie Hero de Seſte en Europe , prioit Neptune & tous les Dieux marins.

Si en allant ie ſuys de vous choyé,
Peu au retour me chault d'eſtre noyé.

Il ne vouloit poinct mourir les couilles pleines . Et ſuys d'aduis que dorenauant en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par iuſtice executer quelque malfaicteur, vn iour ou deux dauant on le face briſgoutter en Onocrotale, ſi bien que en tous ſes vaſes ſpermaticques ne reſte de quoy protraire vn Y Gregoys . Choſe ſi precieuſe ne doibt eſtre follement perdue . Par aduenture engendrera il vn home. Ainſi mourra il ſans regret, laiſſant home pour home.

COMMENT FRERE IAN *ioyeuſement conſeille Panurge.*

Chapitre. XXVII.

PAr sainct Rigomé (dist frere Ian) Panurge mõ amy doulx, ie ne te conseille chose que ie ne feisse, si i'estoys en ton lieu. Seulement ayez esguard & consyderation: de tous iours bien lier & continuer tes coups. Si tu y fays intermission, tu es perdu paouuret: & t'aduiendra ce que aduient es nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exercez ta mentule, elle perdra son laict, & ne te seruira que de pissotiere: les couilles pareillement ne te seruiront que de gibbessiere. Ie t'en aduise mon amy. I'en ay veu l'experiẽce en plusieurs: qui ne l'ont peu quand ilz vouloient: car ne l'auoient faict quand le pouoient. Aussi par mon vsaige sont perduz tous priuileges, ce disent les clercs. Pourtant fillol: maintien tout ce bas & menu populaire Troglodyte, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre qu'ilz ne viuent en gentilz homes: de leurs rantes, sans rien faire.

Ne dea (respondit Panurge) frere Ian mon couillon guausche, ie te croiray. Tu

vas rondement en besoigne. Sans excep-
tion ne ambagés tu m'as apertemẽt dis-
solu toute craincte qui me pouoit intimi-
der. Ainsi te soit donné dés cieulx, touſ-
iours bas & roydde operer. Or doncques
a ta parolle ie me mariray. Il n'y aura
poinct de faulte. Et si auray touſiours bel-
les chambrieres, quand tu me viendras
veoir, & seras protecteur de leur sororité.
Voy la quand a la premiere partie du ser-
mon. Escoute (dist frere Ian) l'oracle des
cloches de Varenes. Que disent elles? Ie
les entends, (respondit Panurge). Leur
son est par ma soif plus fatidicque que des
chauldrons de Iuppiter en Dodone. Es-
coute. Marie toy, marie toy: marie, ma-
rie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien
t'en trouueras, veras, veras. Marie, marie.
Ie te asceure que ie me mariray: tous les
elemens me y inuitent. Ce mot te soit cõ-
me vne muraille de bronze.

(ℵ.a

Quant au second poinct, tu me semblez
aulcunemẽt doubter, voyre deffier de ma
paternité: comme ayant peu fauorable
le roydde Dieu des iardins. Ie te supply
me faire ce bien de croire, que ie l'ay a cõ-
mandement, docile, beneuole, attentif, o-

beissant

beiſſant en tout & par tout. Il ne luy fault que laſcher les longes, ie diz l'aiguillette, luy monſtrer de pres la proye : & dire, hale cõpaignon. Et quand ma femme future ſeroit auſsi gloutte du plaiſir Venerien, que fut oncques Meſſalina, ou la marquiſe de Oinſeſtre en Angleterre, ie te prie croire, que ie l'ay encores plus copieux au contentement. Ie ne ignore que Solomon dict, & en parloit comme clerc & ſçauant : depuys luy Ariſtoteles, a declairé l'eſtre des femmes: eſtre de ſoy inſatiable : mais ie veulx qu'on ſaiche: que de meſmes qualibre i'ay le ferrement infatiguable. Ne me allegue poinct icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus, Cæſar, & Mahumet, qui ſe vente en ſon Alchorã: auoir en ſes genitoires la force de ſoixante guallefretiers. Il a menty le paillard. Ne me alleguez poinct l'Indian tant celebré par Theophraſte, Pline, & Athenæus, lequel auecques l'ayde de certaine herbe: le faiſoit en vn iour ſoixãte & dix fois & plus. Ie n'en croy rien. le nõbre eſt ſuppoſé. Ie te prie ne le croyre. Ie te prie croyre (& ne croyras choſe que ne ſoit vraye) mõ naturel le ſacre Ithyphalle

ici

Gray de les feminin

messer Cotal d'Albingues, estre le prime d'el monde, Escoute ça couillette. Veidz tu oncques le froc du moine de Castres? Quand on le posoit en quelque maison, feust a descouuert, feust a cachettes, soubdain par sa vertu horrific que tous les manens & habitans du lieu entroient en ruyt bestes & gens: homes & femmes, iusques aux ratz & aux chatz. Ie te iure qu'en ma braguette i'ay aultres foys congneu certaine energie, encores plus anomale. Ie ne te parleray de maison ne de buron: de sermon ne de marché: mais a la pasion qu'on iouoit a sainct Maixent entrant vn iour dedãs le parquet ie veidz par la vertus & occulte proprieté d'icelle: soubdainement tous tant ioueurs que spectateurs entrer en tentation si terrific que, qu'il ne y eut Ange, Home, Diable, ne Diablesse, qui ne vouluſt biscoter. Le Portecole abandõna sa copie: celluy qui iouoit sainct Michel, descendit par la volerie: les Diables sortirent d'enfer, & y emportoient toutes ces paoures femmelettes: mesmes Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, ie deparquay du lieu: a l'exemple de Caton le Censorin: lequel voyant par

Ici du c monacal

par ſa præſence les feſtes Floralies en deſordre, deſiſta eſtre ſpectateur.

COMMENT FRERE IAN *reconforte Panurge ſus le doubte de Coquage.*

Chapitre XXVIII.

IE t'entends (diſt frere Ian) mais le temps matte toutes choſes. Il n'eſt le Marbre ne le Porphyre, qui n'ayt ſa vieilleſſe & decadence. Si tu ne en es las pour ceſte heure, peu d'années apres ſubſequentes ie te oiray confeſſant, que les couilles pendent a pluſieurs par faulte de gibbeſsiere. Deſia voy ie ton poil griſonner en teſte. Ta barbe par les diſtinctions du gris, du blanc, du tanné, & du noir, me ſemble vne Mappemonde. Regarde icy. Voy la Aſie. Icy ſont Tigris & Euphrates. Voy la Afrique. Icy eſt la montaigne de la Lune. Voydz tu les paluz du Nil? Deça eſt Europe. Voydz tu Thelème? Ce touppet icy tout blanc, ſont les mõs Hyperborées. Par ma foif mon amy,

Gray

quand les neiges ſont es montaignes: ie diz la teſte & le menton, il n'y a pas grand chaleur par les valées de la braguette.

Tes males mules (reſpondit Panurge). Tu n'entends pas les Topiques. Quand la neige eſt ſus les montaignes: la fouldre, l'eſclair, les lanciz, le mau lubec, le rouge grenat, le tonnoirre, la tempeſte, tous les Diables, ſont par les vallées. En veulx tu veoir l'experience? Va ~~en~~ *au* pays de Souiſſe: & conſydere le lac de VVnderberlich a quatre lieues de Berne, tirant vers Sion. Tu me reproches mon poil griſonnant, & ne conſydere poinct comment il eſt de la nature des pourreaux, es quelz nous voyons la teſte blanche, & la queue verde droicte & viguoureuſe. Vray eſt que en moy ie recongnois quelque ſigne indicatif de vieilleſſe. Ie diz verde vieilleſſe. ne le diz a perſonne. Il demourera ſecret entre nous deux. C'eſt que ie trouue le vin meilleur & plus a mon gouſt ſauoureux, que ne ſoulois: plus que ne ſoulois, ie crains la rencontre du mauuais vin. Note que cela argüe ie ne ſçay quoy du ponent, & ſignifie que le midy eſt paſſé. Mais quoy? Gentil compaignon touſiours,

Ll.a

Ici

iours, autãt ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela de par le Diable. Ce n'eſt la ou me deult. Ie crains que par quelque longue abſence de noſtre roy Pantagruel, au quel force eſt que ie face cõpaignie, voire allaſt il a tous les Diables, ma femme me face coqu. Voy la le mot peremptoire. Car tous ceulx a qui i'en ay parlé, me en menaſſent. Et afferment qu'il me eſt ainſi prędeſtiné des cieulx. Il n'eſt (reſpondit frere Ian) coqu, qui veult. Si tu es coqu, ergò ta femme ſera belle? ergò tu ſeras bien traicté d'elle: ergò tu auras des amis beaucoup: ergò tu ſeras ſaulué. Ce ſont Topicques monachales. Tu ne en vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais ſi aiſe. Tu n'y trouueras riẽ moins. Ton bien acroiſtra d'aduentaige. S'il eſt ainſi prædeſtiné, y vouldrois tu contreuenir? diz Couillon ſlatry. C. moiſy.

Ici

c. rouy.
c. chaumeny.
c. poitry d'eaue froyde.
c. pendillant.
c. tranſy.
c. appellant.
c. auallé.
c. guauaſche.
c. fené.
c. eſgrené.
c. eſrené.
c. incongru.
c. de faillance.
c. forbeu.

c. hallebrené.
c. profterné.
c. engroué.
c. ecremé.
c. fupprimé.
c. retif.
c. moulu.
c. diffolu.
c. morfondu.
c. dyfcrafié.
c. difgratié.
c. flacque.
c. efgoutté.
c. acrauanté.
c. efcharbotté.
c. mitré.
c. baratté.
c. bimbelotté.
c. entouillé.
c. vuidé.
c. chagrin.
c. demanché.
c. vereux.
c. vefneux.
c. malandré.
c. thlafié.
c. fpadonicque.

c. lanterné.
c. embrené.
c. amadoué.
c. exprimé.
c. chetif.
c. putatif.
c. vermoulu.
c. courbatu.
c. malautru.
c. bifcarié.
c. liegé.
c. diaphane.
c. defgouſté.
c. chippoté.
c. hallebotté.
c. chapitré.
c. chicquané.
c. efchaubouillé.
c. barbouillé.
c. riddé.
c. haue.
c. morné.
c. pefneux.
c. forbeu.
c. meshaigné.
c. thlibié.
c. fphacelé.
c. biſtorié.

c. biſtorié.
c. farineux.
c. hergneux.
c. gangreneux.
c. crouſteleué.
c. depenaillé.
c. matté.
c. guoguelu.
c. trepelu.
c. trepané.
c. baſané.
c. euiré.
c. feueilleté.
c. eſtiomené.
c. etrippé.
c. nieblé.
c. ſyncopé.
c. ripoppé.
c. dechicqueté.
c. ventouſé.
c. effructé.
c. gerſé.
c. pantois.
c. fuſté.
c. de godalle.
c. fiſtuleux.
c. languoureux.

c. deshinguandé.
c. farcineux.
c. varicqueux.
c. vereux.
c. eſclopé.
c. franfreluché.
c. frelatté.
c. farfelu.
c. mitonné.
c. boucané.
c. effilé.
c. vietdazé.
c. mariné.
c. extirpé.
c. conſtippé.
c. greſlé.
c. ſoufleté.
c. buffeté.
c. corneté.
c. talemouſé.
c. balafré.
c. eruyté.
c. putois.
c. poulſé.
c. frilleux.
c. ſcrupuleux.
c. fellé.

c.maleficié.
c.hectique.
c.vſé.
c.quinault.
c.matagraboliſé.
c.macerê.
c.paralyticque.
c.degradé.
c.perclus.
c.de Ratepenade.
c.de petarrade.
c.hallé.
c.deſsiré.
c.hebeté.
c. cornant.
c. appellant.
c. barré.
c. aſſaſsiné.
c. deualizé.
c. anonchaly.
c. de matafain.
c. badelorié.
c. deſchalandé.
c.rance.
c.diminutif.
c.tintaloriſé.
c.marpault.
c.rouillé.
c.indague.
c.antidaté.
c.manchot.
c.confus.
c.Mauſſade.
c.acablé.
c.aſſablé.
c.deſolé.
c. decadent.
c. ſolœciſant.
c. mince.
c. vlceré.
c. bobeliné.
c. engourdely.
c. aneanty.
c. de zero.
c. frippé.
c. febricitant.

Couillonnas au diable, Panurge mon amy: puys qu'ainſi t'eſt prædeſtiné. voul-
droys tu faire retrograder les plane-
tes? demãcher toutes les ſphæres celeſtes?

propou-

propouſer erreur aux Intelligences motrices ? eſpoincter les fuzeaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reprocher les detrichoueres, cõdempner les frõdrillõs, defiller les pelotõs des Parces ? Tes fiebures quartaines Couillu. Tu ferois pis que les Geants. Vien ça couillaud. Aimerois tu mieulx eſtre ialous ſans cauſe, que coqu ſans cõgnoiſſance ? Ie ne vouldrois (reſpondit Panurge) eſtre ne l'un ne l'aultre. Mais ſi i'en ſuys vne fois aduerty, ie y dõneray bon ordre, ou baſtõs fauldrõt on monde Ma foy, frere Ian, mõ meilleur ſera poinct ne me marier. Eſcoute que me diſent les cloches a ceſte heure que ſommes plus pres. Marie poinct, marie poinct poinct, poinct, poinct, poinct, poinct. Si tu te marie : marie poinct, marie poinct, poinct, poinct, poinct, poinct : tu t'en repentiras, tiras, tiras. coqu ſeras. Digne vertus de Dieu, ie commence entrer en faſcherie. Vous aultres cerueaulx enfrocquez, n'y ſçauez vous remede aulcun ? Nature a elle tant deſtitué les humains, que l'hõme marié ne puiſſe paſſer ce monde ſans tomber es goulphres & dangiers de Coqüage ?

Ja

Ie te veulx (dist frere Ian) enseigner vn expedient, moyenãt lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu & tõ cõsentemẽt. Ie t'en prie (dist Panurge) couillon velouté. Or diz mon amy. Prens (dist frere Ian) l'anneau de Hans Carüel: grand lapidaire du Roy de Melinde. Hans Carüel estoit home docte, expert, studieux, hõme de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmonsnier, philosophe: ioyeulx au reste, bon cõpaignon, & raillart, si onques en feut: vẽtru quelque peu, branslant de teste, & aulcunement mal aisé de sa personne. Sus ses vieulx iours: il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, guallãte, aduenente, gratieuse par trop enuers ses voisins & seruiteurs. Dont aduint en succession de quelques hebdomades, qu'il en deuint ialous, comme vn Tigre: & entra en soubson, qu'elle se faisoit tabourer les fesses d'ailleurs. Pour a la quelle chose obuier, luy faisoit tout plein de beaulx comptes touchant les desolations aduenues par adultere: luy lisoit souuent la legende des preudes femmes: la preschoit de pudicité, luy feist vn liure des louanges de

Ici de l'anneau de Hans carüel

fidelité

fidelité coniugale, deteſtant fort & ferme la meſchanceté des ribauldes mariées : & luy donna vn beau carcan tout couuert de Sapphyrs orientaulx. Ce non obſtant, il la voioyt tant deliberée, & de bõne chere auecques ſes voiſins, que de plꝰ en plus croiſſoit ſa ialouſie. Vne nuyct entre les aultres eſtãt auecques elle couché en telles paſsions, ſongea qu'il parloit au diable & qu'il luy cõptoit ſes doleances. Le diable le reconfortoit, & luy miſt vn anneau on maiſtre doigt diſant. Ie te dõne ceſtuy anneau: tãdis que l'auras ~~on~~ *au* doigt, ta femme ne ſera d'aultruy charnellement congneue ſans ton ſceu & cõſentement. Grãd mercy (diſt Hans Carüel) monſieur le diable. Ie renye Mahon, ſi iamais on me l'oſte du doigt. Le diable diſparut: Hans Carüel tout ioyeulx s'eſueigla, & trouua qu'il auoit le doigt on commẽt a nom? de ſa femme. Ie oubliois a cõpter comment ſa femme le ſentent, reculloit le cul arriere, comme diſant ouy nenny. ce n'eſt ce qu'il y fault mettre. & lors ſembloit a Hãs Carüel: qu'on luy vouluſt deſrobber ſon anneau. N'eſt ce remede infallible? A ceſtuy exemple faiz, ſi me croys, que conti-

nuellement tu ayez l'anneau de ta femme on doigt. Icy feut fin & du propous & du chemin.

COMMENT PANTAGRUEL FAICT ASSEMBLÉE D'UN THEOLOGIEN, D'UN MEDICIN, D'UN LEGISTE, & D'UN PHILOSOPHE, POUR LA PERPLEXITÉ DE PANURGE.

Chapitre XXIX.

ARriuez au palais, compterent a Pantagruel le discours de leur voyage, & luy monstrerent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, l'auoir leu & releu, dist. Encores n'ay ie veu responſe, que plus me plaise. Il veult dire sõmaire-

bray

mẽt, qu'en l'entreprinse de mariage chascun doibt estre arbitre de ses propres pẽsées, & de soy mesmes conseil prẽdre. Telle a tousiours esté mon opinion: & autãt vous en diz la premiere foys que m'en parlastez. Mais vous en mocquiez tacitemẽt, il m'en soubuiẽt, & cõgnois que Phi-

Ja

lautie & amour de soy, vous deçoit. Faisons aultremẽt. Voicy quoy. Tout ce que

sommes

sommes & qu'auons, cõsiste en trois cho-) vray
ses, En l'ame, ~~en~~ *au* corps, es biens. A la con-)
seruation de chascun des trois respectiue-)
mẽt, sont au iourdhuy destinées troys ma-)
nieres de gẽs. Les Theologiẽs a l'ame, les *l'ame*
Medicins au corps, les Iurisconsultes aux *corps*
biẽs. Ie suys d'aduis que dimanche nous *biens*
ayõs icy a dipner vn Theologien, vn Me-
dicin, & vn Iurisconsulte. Auecques eulx
ensemble nous cõfererons de vostre per-
plexité. Par sainct Picault (respondit Pa-
nurge) nous ne ferõs rien qui vaille, ie le
voy desia bien. Et voyez cõment le mon-) vray
de est vistẽpenardé. Nous baillõs en guar-)
de nos ames aux Theologiens, les quelz)
pour la plus part sont hæreticques: Nos)
corps es medicins, qui tous abhorrent les
medicamẽs, iamais ne prenẽt medicine: Et)
nos biens es Aduocatz, qui n'ont iamais)
procés ensemble. Vous parlez en Cour-
tisan (dist Pantagruel.) Mais le premier
poinct ie nie, voyant l'occupation princi-
pale, voyre vnicque & totale des bons
Theologiens estre emploictée par faictz,
par dictz, par escriptz, a extirper les er-
reurs & hæresies, (tant s'en fault qu'ilz
en soient entachez) & planter profunde-

ment es cueurs humains la vraye & viue foy catholicque. Le ſecond ie loue, voyãt les bõs Medicins dõner tel ordre a la partie prophylactice & conſeruatrice de ſanté en leur endroict, qu'ilz n'ont beſoing de la therapeutice & curatiue par medicamens. Le tiers ie cõcede, voyant les bõs aduocatz tant diſtraictz en leurs patrocinations & reſponſes du droict d'aultruy, qu'ilz n'ont temps ne loiſir d'entendre a leur propre. Pourtant dimãche prochain ayons pour Theologien noſtre pere Hippothadée: pour medicin, noſtre maiſtre Rondibilis: pour Legiſte, noſtre amy Bridoye. Encores ſuys ie d'aduis que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, & pour ſoubrequart ayons noſtre feal le Philoſophe Trouillogan, attendu meſmemẽt que le Philoſophe perfaict, & tel qu'eſt Trouillogan, reſpond aſſertiuement de tous doubtes propoſez. Carpalim donnez ordre que les ayons tous quatre dimãche prochain a dipner.

Ie croy (diſt Epiſtemon) qu'en toute la patrie vous ne euſsiez mieulx choiſy. Ie ne diz ſeulemẽt touchant les perfectiõs d'un chaſcun en ſon eſtat, les quelles ſont

hors

hors tout dez de iugement : mais d'abondant en ce que Rondibilis marié eſt, ne l'auoit eſté : Hippothadée oncques ne le feut, & ne l'eſt : Bridoye la eſté, & ne l'eſt : Trouillogan l'eſt, & la eſté. Ie releueray Carpalim d'une peine. Ie iray inuiter Bridoye, (ſi bon vous ſemble) lequel eſt de mon antique congnoiſſance : & au quel i'ay a parler pour le bien & aduencement d'un ſien honeſte & docte filz, lequel eſtudie a Tholoſe ſoubs l'auditoire du treſdocte & vertueux Boiſſoné. Faictez (diſt Pantagruel) cõme bon vous ſemblera. Et aduiſez ſi ie peuz rien pour l'aduencemẽt du filz, & dignité du ſeigneur Boiſſoné, lequel ie ayme & reuere cõme l'un des plus ſuffiſans qui ſoit huy en ſon eſtat. Ie me y emploiray de bien bon cœur. n.a

COMMENT HIPPOthadée Theologien donne conſeil a Panurge ſus l'entrepriſe de mariage.

Chapitre XXX.

LE dipner au dimanche ſubſe-
quent ne feut ſi toſt preſt, cō-
me les inuitez comparurent,
excepté Bridoye lieutenant de
Fonsbeton. Sus l'apport de la ſeconde ta-
ble Panurge en parfonde reuerence diſt.
Jei (Meſsieurs, il n'eſt queſtion que d'un mot.
Me doibs ie marier, ou non? Si par vous
n'eſt mon doubte diſſolu, ie le tiens pour
inſoluble comme ſont Inſolubilia de Al-
liaco. Car vous eſtes tous eſleuz, choiſiz,
& triez chaſcū reſpectiuemēt en ſon eſtat,
comme beaulx Pois ſus le volet.

Le pere Hippothadée a la ſemonce de
Pantagruel, & reuerence de tous les aſsi-
ſtans reſpondit en modeſtie incroyable.
deſtie en ponce (Mon amy vous nous demandez conſeil,
mais premier fault que vous meſmes vous
conſeillez. Sentez vous importunement
en voſtre corps les aiguillons de la chair?
Bien fort, (reſpondit Panurge) ne vous
deſplaiſe noſtre pere. Non faict il (diſt
Hippothadée) mon amy. Mais en ceſtuy
eſtrif auez vous de Dieu le don & gra-
ce ſpeciale de continence? Ma foy non,
reſpondit Panurge. Mariez vous donc
mō amy, diſt Hippothadée. Car trop meil-

leur

leur eſt ſoy marier, que ardre on feu de concupiſcence. C'eſt parlé cela (s'eſcria Panurge) gualantement, ſans circumbiliuaginer au tour du pot. Grãd mercy mõſieur noſtre pere. Ie me mariray ſans poinct de faulte & bien toſt. Ie vous conuie a mes nopces. Corpe de galline nous ferons chere lie. Vous aurez de ma liurée, & ſi mangerons de l'oye, cor beuf que ma femme ne rouſtira poinct. Encores vous priray ie mener la premiere dance des pucelles, s'il vous plaiſt me faire tant de bien & d'honneur, pour la pareille. Reſte vn petit ſcrupule a rompre. Petit diz ie, moins que rien. Seray ie poinct coqu? Nenny dea mon amy (reſpondit Hippothadée) ſi Dieu plaiſt. O la vertus de Dieu (s'eſcria Panurge) nous ſoit en ayde. Ou me renuoyez vous bonnes gens? Aux conditionales, les quelles en Dialectique reçoiuent toutes contradictions & impoſsibilitez. Si mon mulet Tranſalpin voloit, mon mulet Tranſalpin auroit æſles. Si Dieu plaiſt, ie ne ſeray poinct coqu: ie ſeray coqu, ſi Dieu plaiſt. Dea, ſi feuſt cõditiõ a laq̃lle ie peuſſe obuier, ie ne me deſeſpererois du tout.

π.a

Mais vous me remettez au conſeil priué de Dieu : en la chãbre de ſes menuz plaiſirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres François ? Monſieur noſtre pere, ie croy que voſtre mieulx ſera ne venir pas a mes nopces. Le bruyt & la triballe des gens de nopces vous romperoient tout le teſtament. Vous aymez repous, ſilence, & ſolitude. Vous n'y viendrez pas, ce croy ie. Et puys vous danſez aſſez mal, & ſeriez honteux menant le premier bal. Ie vous enuoiray du rillé en voſtre chambre, de la liurée nuptiale auſſy. Vous boirez a nous s'il vous plaiſt.

Ici

Mon amy (diſt Hippothadée) prenez bien mes parolles, ie vous en prie. Quand ie vous diz, s'il plaiſt a Dieu, vous fays ie tord ? Eſt ce mal parlé ? Eſt ce condition blaſpheme ou ſcandaleuſe ? N'eſt ce honorer le ſeigneur, createur, protecteur, ſeruateur ? N'eſt ce le recõgnoiſtre vnicque dateur de tout bien ? N'eſt ce nous declairer tous dependre de ſa benignité ? Rien ſans luy n'eſtre, rien ne valoir, rien ne pouoir : ſi ſa ſaincte grace n'eſt ſus nous infuſe ? N'eſt ce mettre exception canonique a toutes nos entreprinſes ? & tout ce

n.a bien

bray

que

que proposons remettre a ce que sera dis-
posé par sa saincte volunté, tant es cieulx
comme en la terre ? N'est ce veritablemẽt
sanctifier son benoist nom ? Mon amy,
vous ne serez poinct coqu, si Dieu plaist.
Pour sçauoir sur ce quel est son plaisir, ne
fault entrer en desespoir, comme de cho-
se absconse, & pour laquelle entendre,
fauldroit consulter son conseil priué, &
voyager en la chambre de ses tressainctz
plaisirs. Le bon Dieu: nous a faict ce bien, *Vray*
qu'ilz nous les a reuelez, annoncez, de-
clairez, & apertement descriptz par les
sacres bibles. La vous trouuerez que ia-
mais ne serez coqu, c'est a dire: que ia-
mais vostre femme ne sera ribaulde, si *n.a*
la prenez issue de gens de bien, instrui-
cte en vertus & honesteté, non ayant han-
té ne frequenté compaignie que de bõnes
meurs, aymant & craignant Dieu, aymãt
complaire a Dieu: par foy & obseruation
de ses saincts commandemens: craignant
l'offenser & perdre sa grace par default de
foy & transgression de sa diuine loy, en
laquelle est rigoureusemẽt defendu adul-
tere, & commendé adhærer vnicquement
a son mary, le cherir, le seruir, totalement

l'aymer apres Dieu. Pour renfort de ceſte diſcipline vous de voſtre couſté: l'entretiendrez en amitié coniugale, cõtinuerez en preud'homie, luy monſtrerez bon exemple, viurez pudicquement, chaſtement, vertueuſement en voſtre meſnaige, comme voulez qu'elle de ſon couſté viue. Car comme le mirouoir eſt dict bon & perfaict, non celluy qui plus eſt orné de dorures & pierreries, mais celluy qui veritablement repræſente les formes obiectes: auſsi celle femme n'eſt la plus a eſtimer, laquelle ſeroit riche, belle, elegante, extraicte de noble race: mais celle qui plus s'efforce auecques Dieu: ſoy former en bonne grace, & conformer aux meurs de ſon mary. Voyez comment la Lune ne prent lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne d'aultre planette ou eſtoille qui ſoyt on ciel. Elle n'en reçoit que du Soleil ſon mary, & de luy n'en reçoit poinct plus: qu'il luy en donne par ſon infuſion & aſpectz. Ainſi ſerez vous a voſtre femme en patron & exemplaire de vertus & honeſteté. Et continuement implorerez la grace de Dieu a voſtre protection. Vous voulez doncques (diſt Panurge

nurge fillant les mouſtaches de ſa barbe) que i'eſpouſe la femme forte: deſcripte par Solomon. Elle eſt morte: ſans poinct de faulte. Ie ne la veid oncques, que ie ſaiche, Dieu me le veuille pardonner. Grãd mercy toutesfoys mon pere. Mangez ce taillon de maſſepain. Il vous aydera a faire digeſtion. puys boirez vne couppe de Hippocras clairet. il eſt ſalubre & ſtomachal. Suyuons. bray

COMMENT RONDIBILIS medicin conſeille Panurge.

Chapitre XXXI.

DAnurge cõtinuant ſon propous, diſt. Le premier mot que diſt celluy, qui eſcouilloit les moines beurs a Sauſſignac, ayãt eſcouillé le frai Cauldaureil, feut: aux aultres. Ie diz pareillemẽt: aux aultres. Cza monſieur noſtre maiſtre Rõdibilis: depeſchez moy? Me doibz ie marier ou nõ? Par les ambles de mõ mulet (reſpõdit Rondibilis) ie ne ſçay

n.a

que ie doibue reſpondre a ce probleme. Vous dictez que ſentez en vous les poignans aiguillons de ſenſualité. Ie trouue en noſtre faculté de Medicine, & l'auons prins de la reſolution des anciens Platonicques, que la concupiſcence charnelle eſt refrenée par cinq moyens. Par le vin. Ie le croy, diſt frere Ian. Quand ie ſuys bien yŭre, ie ne demande qu'a dormir. I'entends (diſt Rondibilis) par vin prins intemperamment. Car par l'intemperãce du vin aduient au corps humain refroidiſſement de ſang, reſolution des nerfs, diſsipation de ſemence generatiue, hebetation des ſens, peruerſiõ des mouuemẽs. Qui ſont toutes impertinences a l'acte de generation. Defaict vous voyez painct Bacchus Dieu des Yuroignes, ſans barbe, & en habit de femme, comme tout effœminé, comme eunuche & eſcouillé. Aultrement eſt du vin prins temperement. L'antique prouerbe nous le deſigne, ~~on~~ *au* quel eſt dict: que Venus ſe morfond ſans la compaignie de Ceres & Bacchus. Et eſtoit l'opinion des anciens, ſcelon le recite Diodore Sicilien, meſmement des Lampſaciens: comme atteſte Pauſanias,

Pausanias, que messer Priapus feut filz de Bacchus & Venus.

Secondement par certaines drogues & plantes, les quelles rendent l'home refroidy, maleficié, & impotent a generation. L'experience y est en Nymphæa Heraclia, Amerine, Saule, Cheneué, Periclymenos, Tamarix, Vitex, Mandragore, Cigüe, Orchis le petit, la peau d'un Hippopotame, & aultres: les quelles dedans les corps humains tant par leurs vertus elementaires, que par leurs proprietez specificques, glassent & mortifient le germe prolificque: ou dissipent les espritz, qui le doibuoient conduire aux lieux destinez par nature: ou oppilent les voyes & conduictz, par les quelz pouoit estre expulsé. Comme au contraire nous en auons qui eschauffent, excitent, & habilitent l'hõme a l'acte Venerien. Ie n'en ay besoing (dist Panurge) Dieu mercy, & vous: nostre maistre. Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que i'en diz, n'est par mal que ie vous veuille. n.a

Tiercement (dist Rondibilis) par labeur assidu. Car en icelluy est faicte si grande dissolution du corps, que le sang

qui eſt par icelluy eſpars pour l'alimentation d'un chaſcun membre, n'a temps, ne loiſir, ne faculté de rendre celle reſudation ſeminale, & ſuperfluité de la tierce concoction. Nature particuliairemẽt ſe la reſerue, cõme trop plus neceſſaire a la conſeruation de ſon indiuidu, qu'a la multiplication de l'eſpece & genre humain. Ainſi eſt dicte Diane chaſte, laquelle continuellemẽt trauaille a la chaſſe. Ainſi iadis eſtoient dictz les Caſtres, comme caſtes: es quelz continuellement trauailloient les Athletes & ſoubdars. Ainſi eſcript Hippocrates lib. de aëre, aqua, & locis, de quelques peuples en Scythie, les quelz de ſon temps plus eſtoient impotẽs que Eunuches, a l'esbatement Venerien: par ce que continuellement ilz eſtoient a cheual & au trauail. Comme au contraire diſent les Philoſophes, Oyſiueté eſtre mere de Luxure. Quand lon demandoit a Ouide, quelle cauſe feut parquoy Ægiſtus deuint adultere? rien plus ne reſpondoit. ſi non, par ce qu'il eſtoit ocieux. Et qui houſteroit Oyſiueté du monde, bien touſt periroient les ars de Cupido. ſon arc, ſa trouſſe, & ſes fleches, luy ſeroient en charge inutile:

inutile : iamais n'en feriroit perſone. Car il n'eſt mie ſi bon archier, qu'il puiſſe ferir les Grues volans par l'aër, & les Cerfz relancez par les boucaiges, comme bien faiſoient les Parthes : c'eſt a dire, les humains tracaſſans & trauaillans. Il les demande quoys, aſsis, couchez, & a ſeiour. De faict Theophraſte quelques foys interrogé, quelle beſte, quelle choſe il penſoit eſtre Amourettes ? reſpondit, que c'eſtoiēt paſsions des eſpritz ocieux. Diogenes pareillement diſoit Paillardiſe, eſtre l'occupation des gens nō aultrement occupez. Pourtāt Canachus Sicyonien ſculpteur, voulent donner entendre que Oyſiueté, Pareſſe, non chaloir, eſtoient les gouuernantes de ruffiennerie, feiſt la ſtatue de Venus, aſsiſe, non de bout, cōme auoient faict tous ſes predeceſſeurs.

amours qu

Bray

Quartement, par feruente eſtude. Car en icelle eſt faicte incredible reſolutiō des eſpritz, tellement qu'il n'en reſte de quoy pouſſer aux lieux deſtinez ceſte reſudation generatiue, & enfler le nerf cauerneux : duquel l'office eſt hors la praiecter pour la propagation d'humaine Nature. Qu'ainſi ſoit, contemplez la forme d'un

nq

home attentif a quelque eſtude. Vous voi-
Ici rez en luy toutes les arteres du cerueau
bendées comme la chorde d'une arbale-
ſte, pour luy fournir dextrement eſpritz
ſuffiſans a emplir les ventricules du ſens
commun, de l'imagination & apprehen-
ſion, de la ratiocination & reſolution, de
la memoire & recordation: & agilement
courir de l'un a l'aultre, par les conduictz
manifeſtes en anatomie ſus la fin du retz
admirable, on quel ſe terminent les arte-
res: les quelles de la ſeneſtre armoire du
cœur prenoient leur origine, & les eſpritz
vitaulx affinoient en longs ambagés,
pour eſtre faictz animaulx. De mode que
en tel perſonnaige ſtudieux, vous voirez
ſuſpendues toutes les facultez naturelles:
ceſſer tous ſens exterieurs: brief, vous le
iugerez n'eſtre en ſoy viuent, eſtre hors
ſoy abſtraict par ecſtaſe: & direz que So-
crates n'abuſoit du terme, quand il diſoit
vray Philoſophie n'eſtre aultre choſe que me-
ditation de mort. Par aduenture eſt ce
pour quoy Democritus ſe aueugla, moins
eſtimant la perte de ſa veue, que diminu-
tion de ſes contemplations: les quelles il
ſentoit interrompues par l'eſguarement
des

des œilz. Ainſi eſt vierge dicte Pallas: Déeſſe de Sapiẽce, tutrice des gens ſtudieux. Ainſi ſont les Muſes vierges. Ainſi demeurent les Charites en pudicité eternelle. Et me ſoubuient auoir leu, que Cupido quelques foys interrogé de ſa mere Venus, pour quoy il n'aſſailloit les Muſes? reſpõdit, qu'il les trouuoit tãt belles, tant nettes, tant honeſtes, tant pudicques, & continuellement occupées: l'une a contemplation des aſtres, l'autre a ſupputation des nombres, l'autre a dimenſion des corps Geometricques, l'aultre a inuention Rhetoricque, l'aultre a compoſition Poëticque, l'aultre a diſpoſition de Muſique: que approchant d'elles, il desbandoit ſon arc, fermoit ſa trouſſe, & extaignoit ſon flambeau par honte & craincte de leurs nuire. Puys houſtoit le bandeau de ſes œilz pour plus apertement les veoir en face, & ouyr leurs plaiſans chantz & odes Poëticques. La prenoit le plus grand plaiſir du monde. Tellement que ſouuent il ſe ſentoit tout rauy en leurs beaultez & bonnes graces, & s'endormoit a l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les voulſiſt aſſaillir, ou de leurs eſtudes diſtraire. En ceſtuy

article ie cõprens ce que escript Hippocrates on liure susdict, parlant des Scythes, & au liure intitulé, De geniture, disant tous humains estre a generation impotens, es quelz l'on a vne foys couppé les arteres parotides, les quelles sont a cousté des aureilles, par la raison cy dauant exposée, quand ie vous parlois de la resolution des espritz, & du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerueau, & de l'espine du dours.

bray

Quintement, par l'acte Venerien. Ie vous attendois la, (dist Panurge) & le prens pour moy. Vse des præcedens qui vouldra. C'est (dist frere Ian) ce que Fray Scyllino prieur de sainct Victor lez Marseille: appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion: aussi estoit l'Hermite de saincte Radegonde au dessus de Chinon: que plus aptement ne porroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillarde Sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le feisant ving & cinq ou trente foys par iour. Ie voy Panurge (dist Rondibilis)

bien ici

lis) bien proportionné en ſes membres, bien temperé en ſes humeurs, bien complexionné en ſes eſpritz, en aage competent, en temps oportun, en vouloir equitable de ſoy marier : s'il rencontre femme de ſemblable temperature, ilz engendreront enſemble enfans dignes de quelque monarchie Tranſpontine. Le plus touſt ſera le meilleur, s'il veult veoir ſes enfans pourueuz. Monſieur noſtre maiſtre (diſt Panurge) ie le ſeray, n'en doubtez, & bien touſt. Durant voſtre docte diſcours ceſte Puſſe que i'ay en l'aureille, m'a plus chatouillé que ne feiſt oncques. Ie vous retiens de la feſte. Nous y ferons chere & demie, ie le vous prometz. Vous y amenerez voſtre femme, s'il vous plaiſt, auecques ſes voiſines, cella s'entend. Et ieu ſans villenie.

COMMENT RONDIBILIS *declaire Coquage eſtre naturellement des apennages de mariage.*

Chapitre. XXXII.

Este (dist Panurge continuant) vn petit poinct a vuider. Vous auez aultres foys veu on confanon de Rome: S. P. Q. R. Si peu que rien. Seray ie poïct coqu? Haure de Grace (s'escria Rondibilis) que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy ie suys marié, vous le serez par cy aprés. Mais escriuez ce mot en vostre ceruelle: auecques vn style de fer, que tout home marié, est en dangier d'estre coqu. Coqüage est naturellement des apennages de mariage. L'umbre plus naturellement ne suyt le corps, que Coqüage suyt les gens mariez. Et quād vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz: Il est marié, si vous dictez, il est doncques, ou a esté, ou sera, ou peult estre coqu: vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles. Hypochondres de tous les Diables (s'escria Panurge) que me dictez vous! Mon amy (respondit Rondibilis) Hippocrates allant vn iour de Lango: en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escriuit vnes letres a Dionys son antique amy, par

par les quelles le prioit que pendent ſon abſence, il conduiſt ſa femme chés ſes pere & mere, les quelz eſtoient gens honorables & bien famez, ne voulant qu'elle ſeule demouraſt en ſon meſnaige. Ce neantmoins qu'il veiglaſt ſus elle ſoingneuſement, & eſpiaſt quelle part elle iroit auecques ſa mere, & quelz gens la viſiteroient chés ſes parens. Non (eſcriuoit il) que ie me defie de ſa vertus & pudicité, laquelle par le paſſé m'a eſté explorée & cõgnue: mais elle eſt femme. Voy la tout. *Ie ia bien no*
Mon amy le naturel des femmes nous eſt figuré par la Lune, & en aultres choſes, & en ceſte: qu'elles ſe muſſent, elles ſe conſtraignẽt, & diſsimulẽt en la veue & præſence de leurs mariz. Iceulx abſens elles prenent leur aduentaige, ſe donnent du bon tẽps, vaguent, trotent, depoſent leur hypocriſie, & ſe declairent: cõme la Lune: en coniunction du Soleil n'apparoiſt ~~on~~ *au* ciel, ne en terre. Mais en ſon oppoſitiõ, eſtant au plus du Soleil eſloingnée, reluiſt en ſa plenitude, & apparoiſt toute, notãment on temps de nuyct. Ainſi ſont tou- *vray*
tes femmes, femmes.

Quand ie diz femme, ie diz vn ſexe tãt *Ie n.a*

Vray dela femme.

fragil, tant variable, tant muable, tant inconſtant, & imperfaict, que nature me ſemble (parlant en tout honneur & reuerence) s'eſtre eſguarée de ce bon ſens, par lequel elle auoit créé & formé toutes choſes, quand elle a baſty la femme. Et y ayant pẽſé cent & cinq foys, ne ſçay a quoy m'en reſouldre : ſi nõ que forgeant la femme, elle a eu eſguard a la ſociale delectation de l'hõme, & a la perpetuité de l'eſpece humaine : plus qu'a la perfection de l'indiuiduale muliebrité. Certes Platon ne ſçait en quel ranc, il les doibue colloquer, ou des animans raiſonnables, ou des beſtes brutes. Car Nature leurs a dedans le corps poſé en lieu ſecret & inteſtin: vn animal, vn membre, lequel n'eſt es hõmes: ~~au~~ quel quelques foys ſont engendrées certaines humeurs ſalſes, nitreuſes, bauracineuſes, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillãtes ameremẽt : par la poincture & fretillemẽt douloureux des quelles (car ce membre eſt tout nerueux, & de vif ſentement) tout le corps eſt en elles eſbranlé, tous les ſens rauiz, toutes affectiõs interinées, tous penſemens cõfonduz. De maniere, que ſi Nature ne leurs euſt arrouſé le front, d'un peu de honte, vous les

voiriez comme forcenées courir l'aiguil- (Vray
lette: plus espouantablement que ne fei-
rent oncques les Prœtides, les Mimallo-
nides, ne les Thyades Bacchicques au iour
de leurs Bacchanales. Par ce que cestuy (Ici a noter
terrible animal a colliguance a toutes les
parties principales du corps, comme est
euident en l'Anatomie.

Ie le nomme animal, suyuant la do-
ctrine tant des Academicques, que des Pe-
ripateticques. Car si mouuement propre
est indice certain de chose animée, cõme
escript Aristoteles: & tout ce qui de soy
se meut, est dict animal: a bon droict Pla-
ton le nomme animal, recongnoissant en (Ici a note.
luy, mouuemẽs propres de suffocation, de
præcipitatiõ, de corrugation, de indigna-
tion: voire si violens, que bien souuẽt par
eulx est tollu a la femme, tout aultre sens
& mouuement, comme si feust Lipothy-
mie, Syncope, Epilepsie, Apoplexie, &
vraye resemblance de mort. Oultre plus,
nous voyons en icelly, discretion des
odeurs manifeste, & le sentẽt les femmes
fuyr les puãtes, suyure les Aromaticques.
Ie sçay que Cl. Galen s'efforce prouuer
que ne sont mouuemẽs propres & de soy,

mais par accident: & que aultres de sa secte trauaillent a demonstrer, que ne soit en luy discretion sensitiue des odeurs: mais efficace diuerse procedente de la diuersité des substances odorées. Mais si vous examinez studieusement & pesez en la balance de Critolaus: leurs propous & raisons, vous trouuerez que & en ceste matiere, & beaucoup d'aultres: ilz ont parlé par guayeté de cœur, & affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de Verité. En ceste disputation ie ne entreray plus auant. Seulement vous diray, que petite ne est la louange des preudes femmes, les quelles ont vescu pudicquement & sans blasme, & ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal: a l'obeissance de raison. Et feray fin si vous adiouste, que cestuy animal assouy (si assouy peut estre) par l'aliment que Nature luy a præparé en l'hõme, sont tous ses particuliers mouuemens a but: sont tous ses appetitz assopiz: sont toutes ses furies appaisées. Pourtant ne vous esbahissez, si sommes en dangier perpetuel d'estre coquz, nous qui n'auons pas tous iours bien de quoy payer, & satisfai-

re

re au contentement.

Vertus d'aultre que d'un petit poiſ-
ſon, (diſt Panurge) n'y ſçauez vous reme-
de aulcun en voſtre art? Ouy dea mon a-
my, (reſpondit Rondibilis) & tresbon, du
quel ie vſe: & eſt eſcript en autheur cele-
bre paſſé a dix huyct cens ans. Entendez.
Vous eſtez (diſt Panurge) par la vertus
Dieu hõme de bien. & vous ayme tout
mon benoiſt ſaoul. Mangez vn peu de ce
paſté de Coins: ilz ferment proprement
l'orifice du ventricule: a cauſe de quelque
ſtypticité ioyeuſe qui eſt en eulx, & ay-
dent a la concoction premiere. Mais
quoy? Ie parle Latin dauant les clercs.
Attendez que ie vous donne a boyre de-
dans ceſtuy hanat Neſtorien. Voulez
vous encores vn traict de Hippocras blãc.
Ne ayez paour de l'Eſquinance. non. Il
n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzem-
bre, ne graine de Paradis. Il n'y a que la
belle cinamome triée, & le beau ſucre fin,
auecques le bõ vin blanc du cru de la De-
uiniere, en la plante du grand Cormier,
au deſſus du Noyer groſſier.

n.a

COMMENT RONDIBILIS medicin donne remede a Coquage.

Chapitre XXXIII.

AV temps (dist Rondibilis) que Iuppiter feist l'estat de sa maison Olympicque, & le calendrier de tous ses Dieux & Déesses : ayant estably a vn chascun, iour & saison de sa feste : assigné lieu pour les oracles & voyages : ordonné de leurs sacrifices : Feist il poinct (demãda Panurge) comme Tinteuille euesque d'Auxerre ? Le noble Pontife aymoit le bon vin, comme faict tout home de bien, pourtant auoit il en soing & cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que plusieurs années, il veid lamentablement le bourgeõ perdu par les gelées, bruines, frimatz, verglatz. froidures, gresles & calamitez aduenues par les festes des S. George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, saincte Croix, l'Ascension, & aultres, qui sont ~~on~~ *au* temps que le Soleil passe soubs

soubs le signe de Taurus. Et entra en ceste opinion, que les saincts susdictz estoient saincts gresleurs, geleurs, & guasteurs du bourgeon. Pourtant vouloit il leurs festes translater en hyuer, entre Noël & l'Epiphanie : les licentiant en tout honneur & reuerence, de gresler lors, & geler tant qu'ilz vouldroient. La gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains euidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des sainct Christophle, sainct Ian decollaz, saincte Magdalene, saincte Anne, sainct Dominicque, sainct Laurens, voire la Myoust colloquer en May. Es quelles tãt s'en fault, qu'on soit en dangier de gelée, que lors mestier on mõde n'est, qui tant soit de requeste : comme est des faiseurs de friscades, composeurs de ioncades, agenseurs de feueillades, & refraischisseurs de vin. n.a bon

Iuppiter (dist Rondibilis) oublia le paouure Diable Coqüage, lequel pour lors ne feut præsent : il estoit a Paris ~~en~~ au Palais sollicitant quelque paillard procés pour quelqu'un de ses tenanciers & vassaulx. Ne sçay quants iours apres, Coqüage entendit la forbe qu'on luy auoit faict:

desista de sa sollicitation par nouuelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat : & comparut en persone dauant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, & les bons & agreables seruices que aultres foys luy auoit faict, & instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iuppiter se excusoit remonstrant, que tous ces benefices estoient distribuez, & que son estat estoit clous. Feut toutesfoys tant importuné par messer Coquage, que en fin le mist en l'estat & catalogue, & luy ordonna en terre honneur, sacrifices & feste. Sa feste feut, pource que lieu vuide & vacant n'estoit en tout le calendrier, en concurrence & au iour de la Déesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroient belles femmes : ses sacrifices, soubson, defiance, malengroin, guet, recherche, & espies des mariz sus leurs femmes. Auecques commendement riguoureux a vn chascun marié, de le reuerer & honorer, celebrer sa feste a double : & luy faire les sacrifices susdictz. Sus péine & intermination, que a ceulx ne seroit messer Coquage en faueur,

Coquage, pa feste

ueur, ayde, ne ſecours, qui ne l'honore-
roiẽt cõme eſt dict: iamais ne tiendroit de
eulx compte : iamais n'entreroit en leurs
maiſons: iamais ne hanteroit leurs com-
paignies : quelques inuocations qu'ilz luy
feiſſent : ains les laiſſeroit eternellement
pourrir ſeulz: auecques leurs femmes ſans
corriual aulcun : & les refuyroit ſempi-
ternellement comme gens Hæreticques
& ſacrileges. Ainſi qu'eſt l'uſance des aul-
tres Dieux, enuers ceulx qui deuement ne
les honorent : de Bacchus, enuers les vi-
gnerons : de Ceres, enuers les laboureux :
de Pomona, enuers les fruictiers : de Ne-
ptune, enuers les nautonniers: de Vulcan,
enuers les forgerons : & ainſi des aultres.
Adioincte feut promeſſe au contraire in-
fallible, qu'a ceulx, qui (comme eſt dict)
chõmeroient ſa feſte, ceſſeroient de toute
negociatiõ, mettroient leurs affaires pro-
pres en non chaloir, pour eſpier leurs fem-
mes, les reſerrer & mal traicter par Ialou-
ſie, ainſi que porte l'ordonnance de ſes ſa-
crifices, il ſeroit continuellement fauora-
bles : les aymeroit, les frequenteroit, ſe-
roit iour & nuyct en leurs maiſons : ia-
mais ne ſeroient deſtituez de ſa præſence ?

icj

I'ay dict.

Ha, ha, ha, (dist Carpalim en riant). Voyla vn remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carüel. Le Diable m'ẽport, si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise & ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistẽtes: elle ne se arreste es choses molles, vuides, & cedentes: elle brusslera l'espée d'asier, sans endõmaiger le fourreau de velours: elle cõsumera les os des corps sans entõmer la chair qui les couure: ainsi ne bendent les femmes iamais la contention, subtilité, & cõtradiction de leurs espritz, si non enuers ce que congnoistront leurs estre prohibé & defendu. Certes (dist Hippothadée) aulcuns de nos docteurs disent, que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomẽt Eue, a poine eust iamais entré en tentation: de manger le fruict de tout sçauoir, s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, consyderez comment le Tentateur cauteleux: luy remembra au premier mot: la defense sus ce faicte, comme voulent inferer: il t'est defendu, tu en doibs doncques manger: ou tu ne serois pas femme.

COM-

COMMENT LES FEMmes ordinairement appetent choſes defendues.

Chapitre XXXIIII.

AIntemps (diſt Carpalim) que i'eſtois ruffien a Orleans, ie n'auois couleur de Rhetoricque plus valable, ne argumēt plus perſuaſif enuers les dames, pour les mettre aux toilles, & attirer au ieu d'amours, que viuemēt, apertement, deteſtablement remonſtrant cōment leurs mariz eſtoient d'elles ialous. Ie ne l'auois mie inuenté. Il eſt eſcript. Et en auons loix, exēples, raiſons, & experiēces quotidianes. Ayans ceſte perſuaſion en leurs caboches, elles ferōt leurs mariz coquz infalliblement: par Dieu, ſans iurer, deuſſent elles faire ce que feirēt Semyramis, Paſiphäé, Egeſta, les femmes de l'iſle Mādés en Ægypte blaſōnées par Herodote & Strabo: & aultres telles maſtines.

Vray

Já

Vrayement (diſt Ponocrates) i'ay ouy compter, que le Pape Ian. XXII. paſſant vn iour par l'abbaye de Coingnaufond, feut requis par l'Abbeſſe, & meres diſcretes, leurs conceder vn indult,

Nā

moyenant lequel ſe peuſſent confeſſer les vnes es aultres, alleguantes que les femmes de religion: ont quelques petites imperfections ſecretes, les quelles honte inſupportable leurs eſt deceler aux hõmes confeſſeurs: plus librement, plus familieremẽt les diroient vnes aux aultres ſoubs le ſceau de confeſsion. Il n'y a rien (reſpõdit le Pape) que voluntiers ne vous oultroye, mais ie y voy vn inconuenient.

π4 C'eſt que la confeſsion doibt eſtre tenue ſecrette. Vous aultres femmes a poine la celeriez. Treſbien, (dirẽt elles) & plus que ne font les hõmes. Au iour propre le pere ſainct leur bailla vne boyte en guarde, dedans laquelle il auoit faict mettre vne petite Linote: les priant doulcement qu'elles la ſerraſſent en quelque lieu ſceur & ſecret, leurs promettant en foy de Pape, oultroyer ce que portoit leur requeſte, ſi elles la guardoient ſecrette: ce neãtmoins leurs faiſant defenſe riguoreuſe, qu'elles ne euſſent a l'ouurir en façon quelcõques ſus poine de cenſure eccleſiaſticque & de excommunication eternelle. La defenſe ne feut ſi toſt faicte, qu'elles griſloient en leurs entendemẽs d'ardeur de veoir qu'eſtoit

ſtoit dedans : & leur tardoit que le Pape ne feut ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere ſainct auoit donné ſa benediction ſus elles, ſe retira en ſon logis. Il n'eſtoit encores trois pas hors l'Abbaye, quand les bonnes dames toutes a la foulle accoururent pour ouurir la boyte defendue, & veoir qu'eſtoit dedans. Au lendemain le Pape les viſita en intention, ce leurs ſembloit, de leurs depeſcher l'indult. Mais auant entrer en propous, commãda qu'on luy apportaſt ſa boyte. Elle luy feut apportée. Mais l'oizillet n'y eſtoit plus. Adõcques leur remonſtra, que choſe trop difficile leurs ſeroit receller les confeſsiõs, veu que n'auoient ſi peu de temps tenu en ſecret la boyte tant recommandée. n⁴

Monſieur noſtre maiſtre, vous ſoyez le tresbien venu. I'ay prins moult grãd plaiſir vous oyant. Et loue Dieu de tout. Ie ne vous auois oncques puys veu que iouaſtez a Mõſpellier auecques nos antiques amys Ant. Saporta. Guy Bouguier, Balthaſar Noyer, Tollet, Ian Quentin, Frãçois Robinet, Ian perdrier, & François Rabelais, la morale comœdie de celluy qui auoit eſpouſé vne femme mute. Ie y eſtois (diſt

Epiſtemon . Le bon mary voulut qu'elle parlaſt. Elle parla par l'art du Medicin & du Chirurgien, qui luy coupperent vn encyliglotte qu'elle auoit ſoubs la lãgue. La parolle recouuerte, elle parla tãt , & tant, que ſon mary retourna au Medicin pour remede de la faire taire. Le Medicin reſpõdit en ſon art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes : n'en auoir pour les faire taire. Remede vnicque eſtre ſurdité du mary , contre ceſtuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint ſourd par ne ſçay quelz charmes qu'ilz feirent. Sa femme voyant qu'il eſtoit ſourd deuenu , qu'elle parloit en vain, de luy n'eſtoit entendue , deuint enraigée. Puys le Medicin demandant ſon ſalaire, le mary reſpõdit qu'il eſtoit vrayement ſourd : & qu'il n'entendoit ſa demãde. Le Medicin luy iecta au ~~on~~ dous ne ſçay qu'elle pouldre, par vertus de laquelle il deuint fol . Adoncques le fol mary & la femme enragée ſe raſſierent enſemble: & tant baſtirent les Medicin & Chirurgien qu'ilz les laiſſerent a demy mors. Ie ne riz oncques tant, que ie feis a ce Patelinage.

Retournons a nos moutons (diſt Panurge.) Vos parolles tranſlatées de Bar-

ragouin en François voulent dire, que ie me marie hardiment, & que ne me ſoucie d'eſtre coqu. C'eſt bien rentré de treufles noires. Monſieur noſtre maiſtre, ie croy bien qu'au iour de mes nopces, vous ſerez d'ailleurs empeſché a vos pratiques, & que n'y pourrez comparoiſtre. Ie vous en excuſe.

Stercus & vrina: Medici ſunt prandia prima.

Ex aliis paleas, ex iſtis collige grana.

Vous prenez mal, (diſt Rondibilis) le vers ſubſequent eſt tel:

Nobis ſunt ſigna, uobis ſunt prandia digna.

Si ma femme ſe porte mal: I'en vouldrois veoir l'urine, (diſt Rondibilis) toucher le pouls: & veoir la diſpoſition du basvẽtre, & des parties vmbilicares, cõme nous cõmẽde Hippo. z. Apho. 35. auãt oultre proceder. Nõ, nõ, (diſt Panurge) cela ne faict a propous. C'eſt pour nous aultres Legiſtes, qui auõs la rubricque, De vẽtre inſpiciẽdo. Ie luy appreſte vn clyſtere barbarin. Ne laiſſez vos affaires d'ailleurs plº vrgẽs. Ie voº enuoiray du riſlé en voſtre maiſon.

Et ſerez tous iours noſtre amy. Puys s'ap-
procha de luy, & luy miſt en main ſans
mot dite quatre Nobles a la roſe. Rondi-
bilis les print tresbien : puys luy diſt en ef-
froy, comme indigné. He, he, he, mõſieur,
il ne failloit rien. Grãd mercy toutes foys.
De meſchantes gens: iamais ie ne prens
rien. Rien iamais des gens de bien ie ne
refuſe. Ie ſuys touſiours a voſtre commẽ-
dement. En poyant, diſt Panurge. Cela
s'entend, reſpondit Rondibilis.

COMMENT TROVILLOGAN *Philoſophe traicte la difficulté de mariage.*

Chapitre XXXV.

CEs parolles acheuées, Pantagruel diſt a Trouillogan le philoſophe. Noſtre feal, de main en main vous eſt la lãpe baillée. C'eſt a vous maintenant de reſpondre. Panurge ſe doibt il marier, ou nom ? Tous les deux, reſpõdit Trouillogan. Que me dictez vous ? demãda Panurge. Ce que auez ouy, reſpondit Trouil-

logan. Que ay ie ouy ? demãda Panurge. Ce que i'ay dict, respondit Trouillogan. Ha. ha. En sommes nous la ! dist Panurge, Passe sans fluz. Et doncques me doibz ie marier ou non ? Ne l'un ne l'aultre, respondit Trouillogan. Le Diable m'emport (dict Panurge) si ie ne deuiẽs resueur: & me puisse emporter, si ie vous entends. Attẽdez : ie mettray mes lunettes a ceste aureille guauische, pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nõmoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Thobie. Adoncques dist a toute la cõpaignie. Nostre Roy n'est pas loing d'icy : leuõs nous. Ce mot ne feut acheué, quand Gargantua entra dedans la salle du bancquet. Chascun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua ayant debonnairement saluë toute l'assistẽce, dist. Mes bons amys vous me ferez ce plaisir, ie vous en prie, de non laisser ne vos lieux ne vos propous. Apportez moy a ce bout de table vne chaire. Donnez moy que ie boyue a toute la cõpaignie. Vous soyez les tresbien venuz.

Ores me dictez. Sur quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondit, que sus l'apport de la secõde table Panurge auoit propousé vne matiere problematicque, a sçauoir s'il se doibuoit marier ou non? & que le pere Hippothadée & maistre Rondibilis estoient expediez de leurs respon-ses: lors qu'il est entré respondoit le feal Trouillogan. Et premierement quand Panurge luy a demandé, me doibz ie marier on nõ? auoit respõdu: Tous les deux ensemblement: a la seconde foys auoit dict: Ne l'un ne l'aultre. Panurge se cõplainct de telles repugnantes & contradictoires responses: & proteste n'y entẽdre rien. Ie l'entends (dist Gargantua) en mon aduis. La response est semblable a ce que dist vn ancien philosophe interrogé s'il auoit quelque femme qu'on luy nommoit? Ie l'ay (dist il) amie, mais elle ne me a mie. Ie la possede, d'elle ne suys possedé. Pareille response (dist Pãtagruel) feist vne fantesque de Sparte. On luy demãda si iamais elle auoit eu affaire a hõme? Respõdit que non iamais: bien que les hõmes quelques foys auoiẽt eu affaire a elle. Ainsi (dist Rondibilis) mettõs nous neutre en

Medicine,

Medicine, & moyen en philosophie : par participation de l'une & l'aultre extremité : par abnegation de l'une & l'aultre extremité : & par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenāt en l'aultre extremité. Le sainct Enuoyé (dist Hippothadée) me semble l'auoir plus apertement declairé, quād il dict. Ceulx qui sont mariez, soient cōme nō mariez: ceulx qui ont femme, soient cōme nō ayās femme. Ie interprete (dist Pātagruel) auoir & n'auoir femme en ceste façon : que femme auoir, est l'auoir a vsaige tel que nature la créa, qui est pour l'ayde, esbatemēt, & societé de l'home : n'auoir femme, est ne soy apoiltronner au tour d'elle : pour elle ne contaminer celle vnicque & supreme affection, que doibt l'hōme a Dieu : ne laisser les offices qu'il doibt naturellement a sa patrie, a la Republicque, a ses amys: ne mettre en non chaloir ses estudes & negoces, pour cōtinuellement a sa femme complaire. Prenāt en ceste maniere auoir & n'auoir femme, ie ne voids repugnance ne contradiction es termes.

Ja

na

CONTINVATION DES *responses de Trouillogan philosophe Ephecticque & Pyrrhonien.*

Chapitre XXXVI.

VOus dictez d'orgues, respondit Panurge. Mais ie croy que ie suis descendu ~~en~~ *au* puiz tenebreux, ~~en~~ *au* quel disoit Heraclytus estre Verité cachée. Ie ne voy goutte : ie n'entẽds rien : ie sens mes sens tous hebetez. Et doubte grandemẽt que ie soye charmé. Ie parleray d'aultre style. Nostre feal ne bougez . N'emboursez rien. Muons de chanse, & parlõs sans disiũctiues. Ces membres mal ioinctz vous faschent, a ce que ie voy . Or ça de par Dieu. Me doibz ie marier ? Trouillogan. Il y a de l'apparence. Panurge. Et si ie ne marie poinct ? TROV. Ie n'y voy incontinent aulcun. PANVR. Vous n'y en voyez poinct ? TRO. Nul, ou la veue me deçoit. PAN. Ie y en trouue plus de cinq cẽs. TRO. Cõptez les . PAN. Ie diz impropremẽt par lãt: & prenẽt nõbre certaĩ pour incertain: determiné, pour indeterminé. C'est a dire beau-

beaucoup. TROVIL. I'escoute. PANVR. Ie ne peuz me passer de femme, de par tous les diables. TROVIL. Houstez ces villaines bestes. PANVR. De par Dieu soit, Car mes Salmiguondinoys disent coucher seul ou sans femme, estre vie brutale, & telle la disoit Dido en ses lamẽtations. TROVIL. A vostre cõmandement. PANVR. Pé lé quau-Déi'en suis bien. Dõcques me mariray ie? TROVIL. Par aduenture. PAN. M'en trouueray ie bien? TRO. Scelon la rencontre. PAN. Aussi si ie rencõtre bien, comme i'espoire, seray ie heureux. TRO. Assez. PAN. Tournons a cõtrepoil. Et si rencõtre mal? TRO. Ie m'en excuse. PAN. Mais conseillez moy de grace. Que doibs ie faire? TRO. Ce que vouldrez. PAN. Tarabin tarabas. TRO. Ne inuocquez riẽ ie voº prie. PA. ~~On~~ au nom de Dieu soit, Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que m'en conseillez vous? TRO. Rien. PAN. Me mariray ie? TROV. Ie n'y estois pas. PAN. Ie ne me mariray dõcques poinct? TRO. Ie n'en peu mais. PAN. Si ie ne suys marié, ie ne seray iamais coqu? TRO. Ie y pensois. PAN. Mettons le cas que ie sois marié. TRO. Ou le mettrõs nous? PA. Ie dis, Prenez le cas que marié ie soys.

hay

Ie ſuys d'ailleurs empeſché. PA. Merde en mon nez, Dea ſi ie auſaſſe iurer quelque petit coup en cappe, cela me ſoulageroit d'autant. Or bien. Patience. Et doncques, ſi ie ſuys marié, ie ſeray coqu? TRO. On le diroit. PA. Si ma femme eſt preude & chaſte, ie ne ſeray iamais coqu? TRO. Vous me ſemblez parler correct. PA. Eſcoutez. TRO. Tant que vouldrez. PAN. Sera elle preude & chaſte? reſte ſeulemẽt ce poinct. TROVIL. I'en doubte. PAN. Vous ne la veiſtez iamais? TRO. Que ie ſache. PAN. Pourquoy doncques doubtez vous d'une choſe que ne congnoiſſez? TRO. Pour cauſe. PA. Et ſi la congnoiſſiez? TRO. Encores plus. PANV. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne, ſaulue les lunettes & va en la baſſe court iurer vne petite demie heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu vouldras. Mais qui me fera coqu? TROVIL. Quelqu'un. PANVR. Par le ventre beuf de boys ie vous froteray bien monſieur le quelqu'un. TROV. Vous le dictez. PAN. Le diantre, celluy qui n'a poinct de blanc en l'œil m'emporte dõcques: enſemble ſi ie ne boucle ma femme a la Bergamaſque, quand ie partiray hors mõ ſerrail.

vray

na

rail. TR. Discourez mieulx. PA. C'est bien chien chié châté pour lesdiscours. Faisons quelque resolutiõ TR. Ie n'y contrediz. PA. Attendez. Puis que de cestuy endroict ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray d'aultre vene. Estez vo⁹ marié ou nõ? TR. Ne l'un ne l'aultre, & tous les deux ensemsemble. PA. Dieu nous soit en ayde. Ie sue par la mort beuf d'ahan: & sens ma digestiõ interrõpue. Toutes mes phrenes, metaphrenes, & diaphragmes sont susp̃eduz & t̃eduz pour incornifistibuler en la gibbesiere de mõ entẽdemẽt ce que dictez & respõdez. TR. Ie ne m'en empesche. P. Trut auãt. nostre feal estez vo⁹ marié? TR. Il me l'est aduis. PA. Vous l'auiez esté vne aultre foys? TR. Posible est. PA. Vous en trouuastez vous bien la premiere fois? TR. Il n'est pas impossible. A ceste seconde fois comment vous en trouuez vous? TR. Comme porte mon sort fatal? PANVR. Mais quoy a bon esiant, vous en trouuez vous bien? TROVIL. Il est vray semblable. PANV. Or ça de par Dieu. I'aymeroys par le fardeau de sainct Christofle: autant entreprendre tirer vn pet d'un Asne mort, que de vous vne resolution. Si vous auray ie a ce coup. Nostre feal, faisons hõte au dia-

bon

ble d'enfer, cõfeſsons verité. Feuſtez vous iamais coqu? Ie diz vous qui eſtez icy: ie ne diz pas vous qui eſtez la bas au ieu de paulme. TROVIL. Non, s'il n'eſtoit prædeſtiné. PAN. Par la chair, ie renie: par le ſang, ie renague: par le corps, ie renonce. Il m'eſchappe. A ces motz Gargantua ſe leua, & diſt. Loué ſoit le bon Dieu en toutes choſes. A ce que ie voy, le monde eſt deuenu beau filz: depuys ma congnoiſſance premiere. En ſommes nous la? Doncques ſont huy les plus doctes & prudens philoſophes entrez ~~en~~ au phrontiſtere & eſcholle des Pyrrhoniens, Aporrheticques, Scepticques, & Ephecticques. Loué ſoit le bon Dieu. Vrayement on pourra dorenauant prendre les Lions par les lubes: les cheuaulx par les crains: les bœufz par les cornes: les bufles, par le muſeau: les loups, par la queue: les cheures, par la barbe: les oiſeaux, par les piedz. Mais ia ne ſeront telz Philoſophes par leur parolles pris. Adieu mes bons amys. Ces motz prononcez, ſe retira de la compaignie. Pantagruel & les aultres le vouloient ſuyure: mais il ne le voulut permettre.

Ici

Iſſu

Issu Guargantua de la salle, Pantagruel dist es inuitez. Le Timé de Platon au commencement de l'assemblée, compta les inuitez : nous au rebours les compterons en la fin. Vn, deux, trois : ou est le quart ? N'estoit ce nostre amy Bridoye ? Epistemon respõdit, auoir esté en sa maison pour l'inuiter : mais ne l'auoir trouué. Vn huissier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues, l'estoit venu querir & adiourner pour personellement cõparoistre, & dauant les Senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au iour præcedent departy affin de soy repræsenter au iour de l'asignation, & ne tomber en deffault ou contumace. Ie veulx (dist Pantagruel) entendre que c'est. Plus de quarante ans y a : qu'il est iuge de Fonsbeton : icelluy temps pendent : a donné plus de quatre mille sentences definitiues. De deux mille trois cens & neuf sentences par luy données, feut appellé par les parties condemnées en la Court souueraine du parlement Mirelinguoys en Mirelingues : toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuuées, & confirmées : les ap-

peaulx renuerſez, & a neant mis. Que maintenant doncques ſoit perſonellement adiourné ſus ſes vieulx iours: il qui par tout le paſſé a veſcu tant ſainctement en ſon eſtat, ne peut eſtre ſans quelque deſaſtre. Ie luy veulx de tout mon pouoir eſtre aidant en æquité. Ie ſçay huy tant eſtre la malignité du monde aggrauée, que bon droict a bien beſoing d'aide. Et præſentement delibere y vacquer de paour de quelque ſurprinſe. Allors feurent les tables leuées. Pãtagruel feiſt es inuitez dons precieux & honorables de bagues, ioyaulx, & vaiſſele tant d'or cõme d'argent: & les auoir cordialement remercié, ſe retira vers ſa chambre.

COMMENT PANTAGRUEL perſuade a Panurge prendre conſeil de quelque fol

Chapitre XXXVII.

PAntagruel ſoy retirant, aperceut par la guallerie Panurge en maintien de vn reſueur rauaſſant, & dodelinãt de la teſte, & luy diſt. Vous me ſemblez a vne ſouriz empegée: tant

tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tãt plus elle s'en embrene. Vous semblablement efforsant issir hors les lacs de perplexité, plus que dauant y demourez empestré, & n'y sçay remede fors vn. Entendez. I'ay souuẽt ouy en prouerbe vulguaire, Qu'un fol enseigne bien vn saige. Puys que par les respõses des saiges n'estez a plein satisfaict, cõseillez vous a quelque fol. Pourra estre que ce faisant, plus a vostre gré serez satisfaict & cõtent. Par l'aduis, cõseil, & prędiction des folz, vous sçauez quants princes, roys, & republicques ont esté cõseruez, quãtes batailles guaingnées, quantes perplexitez dissolues. Ia besoing n'est vous ramẽteuoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car cõme celluy qui de prés reguarde a ses affaires priuez & domesticques, qui est vigilãt, & attentif au gouuernemẽt de sa maison, duquel l'esprit n'est poinct esguaré, qui ne pert occasion queconques de acquerir & amasser biens & richesses, qui cautement sçayt obuier es incõueniens de paoũreté, vous appellez Saige mõdain, quoy que fat soit il: en l'estimation des Intelligẽces cœlestes : ainsi fault il pour dauãt icelles sai- *na*

ici

vray

bray ge eſtre:ie diz ſage & præſage par Iſpiration diuine, & apte a recepuoir benefice de diuination, ſe oublier ſoymeſmes, iſsir hors de ſoymeſmes, vuider ſes ſens de toute terrienne affection, purger ſon eſprit de toute humaine ſollicitude, & mettre tout en non chaloir. Ce que vulguairement eſt imputé a follie. En ceſte maniere feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grãd vaticinateur, Faunus filz de Picus roy des Latins. En ceſte maniere voyons nous entre les Iongleurs a la diſtribution des rolles le perſonaige du Sot & du Badin eſtre tous iours repreſenté par le plus perit & perfaict ioueur de leur compaignie. En ceſte maniere diſent les Mathe-

bray maticiens vn meſmes horoſcope eſtre a la natiuité des Roys & des Sotz. Et donnent exemple de Æneas, & Choræbus, lequel Euphorion dict auoir eſté fol, qui eurent vn meſme genethliaque. Ie ne ſeray hors de propous, ſi ie vous raconte ce que dict Io. Andre ſus vn canon de certain reſcript papal: addreſſé au Maire & Bourgeoys de la Rochelle: & apres luy Panorme en ce meſmes canon: Barbatia ſus les Pandectes, & recentement Iaſon en ſes conſeilz,

de

de Seignyloan fol insigne de Paris, bis-
ayeul de Caillette. Le cas est tel.
A Paris en la roustisserie du petit Chas- Jai
telet, au dauãt de l'ouurouoir d'un Rous-
tisseur, vn Faquin mangeoit son pain a la
fumée du roust, & le trouuoit ainsi perfu-
mé grãdement sauoureux. Le Roustisseur
le laissoit faire. En fin quand tout le pain
feut baufré, le Roustisseur happe le Fa-
quin au collet, & vouloit qu'il luy payast
la fumée de son roust. Le Faquin disoit en
rien n'auoir ses viandes endõmaigé: rien
n'auoir du sien prins: en rien ne luy estre
debiteur. La fumée dont estoit questiõ, e-
uaporoit par dehors: ainsi cõme ainsi se
perdoit elle: iamais n'auoit esté ouy que
dedans Paris on eust vẽdu fumée de roust
en rue. Le Roustisseur replicquoit que de
fumée de sõ roust: n'estoit tenu nourrir les
Faquins: & reniõit en cas qu'il ne le pay-
ast, qu'il luy housteroit ses crochetz. Le
Faquin tire sõ tribart, & se mettoit en de-
fense. L'altercation feut grande. Le ba- vray
dault peuple de Paris accourut au debat
de toutes pars. La se trouua a propous
Seignyloan le fol Citadin de Paris. L'ayãt
apperceu le Roustisseur, demanda au Fa-

quin . Veulx tu ſus noſtre different croire ce noble Seignyloan ? Ouy par le ſambreguoy, reſpondit le Faquin. Adoncques Seignyloan auoir leur diſcord entendu, commenda au Faquin , qu'il luy tiraſt de ſon baudrier quelque piece d'argent . Le Faquin luy miſt en main vn Tournoys Philippus. Seignyloan le print, & le miſt ſus ſon eſpaule guauſche, comme explorant s'il eſtoit de poys : puys le timpoit ſus la paulme de ſa main guauſche, cõme pour entẽdre s'il eſtoit de bon alloy: puys le poſa ſus la prunelle de ſon œil droict, cõme pour veoir s'il eſtoit bien marqué. Tout ce feut faict en grande ſilence, de tout le badault peuple , en ferme attente du Rouſtiſſeur, & deſeſpoir du Faquin. En fin le feiſt ſus l'ouuroir ſonner par pluſieurs foys . Puys en maieſté Præſidentale tenent ſa marote on poing , cõme ſi feuſt vn ſceptre, & affeublant en teſte ſon chapperon de martres cingeſſes a aureilles de papier, fraizé a poincts d'orgues, touſſant prealablement deux ou trois bõnes foys, diſt a haulte voix. La court vous dict, que le Faquin qui a ſon pain mangé a la fumée du rouſt, ciuilemẽt a payé le Rouſtiſ-

bon

ſeur

ſeur au ſon de ſon argent. Ordonne la dicte court que chaſcun ſe retire en ſa chaſcuniere : ſans deſpens, & pour cauſe. Ceſte ſentence du fol Pariſien tant a ſemblé equitable, voire admirable es docteurs ſuſdictz, qu'ilz font doubte en cas que la matiere euſt eſté on Parlemẽt dudict lieu, ou en la rotte a Rome, voire certes entre les Areopagites decidée, ſi plus iuridicquement euſt eſté par eulx ſentẽtié. Pourtant aduiſez ſi conſeil voulez de vn fol prendre.

COMMENT PAR PANtagruel & Panurge eſt Triboullet blaſonné.

Chapitre XXXIII.

PAr mon ame (reſpondit Panurge) ie le veulx. Il m'eſt aduis que le boyau m'eſlargiſt. Ie l'auois nagueres bien ſerré & cõſtipé. Mais ainſi cõme auons choizy la fine creme de Sapience pour conſeil, auſsi vouldrois ie qu'en noſtre conſultation præſidaſt quelqu'un qui feuſt fol en

degré ſouuerain. Triboulet (diſt Pantagruel) me ſemble competentement fol. Panurge reſpond. Proprement & totalement fol.

PANTAGRVEL.

- Pantagruel. f. fatal.
- f. de nature.
- f. celeſte.
- f. Iouial.
- f. Mercurial.
- f. Lunaticque.
- f. erraticque.
- f. ecentricque.
- f. æteré & Iunonien.
- f. arcticque.
- f. heroicque.
- f. Genial.
- f. prædeſtiné.
- f. Auguſte.
- f. Cæſarin.
- f. Imperial.
- f. Royal.
- f. Patriarchal.
- f. Original.
- f. loyal.
- f. ducal.
- f. banerol.
- f. ſeigneurial.

PANVRGE.

- Pa. f. de haulte game.
- f. de b quarre & de b (mol.
- f. terrien.
- f. ioyeulx & folaſtrãt.
- f. iolly & folliant.
- f. a pompettes.
- f. a pilettes.
- f. a ſonnettes.
- f. riant & Venerien.
- f. de ſoubſtraicte.
- f. de mere goutte.
- f. de la prime cuuée.
- f. de montaiſon.
- f. original.
- f. Papal.
- f. conſiſtorial.
- f. conclauiſte.
- f. buliſte.
- f. ſynodal.
- f. Epiſcopal.
- f. Doctoral.
- f. Monachal.
- f. fiſcal.

f. extra-

PANTAGRVEL.

f. palatin.
f. principal.
f. pretorial.
f. total.
f. eleu.
f. curial.
f. primipile.
f. triumphant.
f. vulguaire.
f. domesticque.
f. exemplaire
f. rare & peregrin.
f. aulicque.
f. ciuil.
f. populaire.
f. familier.
f. insigne.
f. fauorit.
f. Latin.
f. ordinaire.
f. redoubté.
f. transcendent.
f. souuerain.
f. special.
f. Metaphysical.
f. ecstaticque.
f. Categoricque.

PANVRGE.

f. extrauaguant.
f. a bourlet.
f. a simple tonsure.
f. total.
f. gradué nommé en
f. commensal. (follie
f. premier de sa licẽce
f. caudataire.
f. de supererogation.
f. collateral.
f. alateré alteré.
f. niais.
f. passagier.
f. branchier.
f. aguard.
f. gentil.
f. maillé.
f. pillart.
f. reuenu de queue.
f. griays.
f. radotant.
f. de soubarbade
f. boursouflé.
f. supercoquelican-
f. corollaire (tieux.
f. de leuant.
f. soubelin.

PANTAGRVEL.

f. predicable.
f. decumane.
f. officieux.
f. de perſpectiue.
f. d'Algoriſme.
f. d'Algebra.
f. de Caballe.
f. Talmudicque.
f. d'Alguamala.
f. compendieux.
f. abreuié.
f. hyperbolicque.
f. antonomaticque.
f. allegoricque.
f. tropologicque.
f. pleonaſmicque.
f. capital.
f. cerebreux.
f. cordial.
f. inteſtin.
f. epaticque.
f. ſpleneticque.
f. venteux.
f. legitime.
f. d'Azimuth.
f. d'Almicantarath.
f. proportionné.

PANVRGE.

f. cramoiſy.
f. tainct en graine.
f. bourgeoys.
f. viſtempenard.
f. de gabie.
f. modal.
f. de ſecõde intẽtion.
f. Tacuin.
f. heteroclite.
f. Sommiſte.
f. Abreuiateur.
f. de moriſque.
f. bien bullé.
f. mandataire.
f. capuſsionnaire.
f. titulaire.
f. Tapinois.
f. rebarbatif.
f. bien mentulé.
f. mal empieté.
f. couilart.
f. grimault.
f. eſuenté.
f. culinaire.
f. de haulte fuſtaie.
f. contrehaſtier.
f. marmiteux.

PANTAGRVEL.

f. d'architraue.
f. de pedestal.
f. parraguon.
f. celebre.
f. alaigre.
f. solennel.
f. annuel.
f. festiual.
f. recreatif.
f. villaticque.
f. plaisant.
f. priuilegié.
f. rusticque.
f. ordinaire.
f. de toutes heures.
f. en diapason.
f. resolu.
f. hieroglyphicque.
f. autenticque.
f. de valleur.
f. precieux.
f. fanaticque.
f. fantasticque.
f. lymphaticque.
f. Panicque.
f. alambicqué.
f. non fascheux.

PANVRGE.

f. catarrhé.
f. braguart.
f. a xxiiij. caratz.
f. bigearre.
f. guinguoys.
f. a la Martingualle.
f. a bastons.
f. a marotte.
f. de bon bies.
f. a la grande laise.
f. trabuchant.
f. susanné.
f. de rustrie.
f. a plain bust.
f. guourrier.
f. guourgias.
f. d'arrachepied.
f. de Rebus.
f. a patron.
f. a chapron.
f. a double rebras.
f. a la Damasquine.
f. de tauchie.
f. d'azemine.
f. barytonant.
f. mouscheté.
f. a espreuue de hac-

PANT. Si raiſon eſtoit pourquoy iadis en Rome les Quirinales on nõmoit la feſte des folz, iuſtement en France on pourroit inſtituer les Triboulletinales.

PAN. Si tous folz portoient cropiere, il auroit les feſſes bien eſcorchées. PANT. S'il eſtoit Dieu Fatuel, du quel auons parlé, mary de la diue Fatue, ſon pere ſeroit Bonadies, ſa grãde mere Bonedée. PAN. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ayt les iambes tortes, il paſſeroit de vne grande toiſe. Allons vers luy ſans ſeiourner. De luy aurons quelque belle reſolution, ie m'y attends. Ie veulx (diſt Pantagruel) aſsiſter au iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, (qui eſt dela la riuiere de Loyre) ie depeſcheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboullet. Lors feut Carpalim depeſché. Pantagruel acompaigné de ſes domeſticques Panurge, Epiſtemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaſte, Rhizotome, & aultres print le chemin de Myrelingues.

COMMEMT PANTAGRVEL *aßiſte au iugemẽt du iuge Bridoye, lequel ſententioit les procés au ſort des dez.*

Cha-

Chapitre XXXIX.

AVIour ſubſequent a heure de l'aſsignation Pantagruel arriua en Myrelingues. Les Preſident, Senateurs, & Cõſeilliers le prierent entrer auecques eulx, & ouyr la deciſion des cauſes & raiſons que alegueroit Bridoye, pourquoy auroit donné certaine ſentence contre l'eſleu Toucheronde, laquelle ne ſembloit du tout æquitable a icelle Court centumvirale. Pantagruel entrevoluntiers: & la trouue Bridoye ~~en~~ au mylieu du parquet aſsis: & pour toutes raiſons & excuſes rien plus ne reſpondent, ſi non qu'il eſtoit vieulx deuenu, & qu'il n'auoit la veue tant bonne comme de couſtume: alleguant pluſieurs miſeres & calamitez que vieilleſſe apporte auecques ſoy, leſquelles not. per Archid. d. lxxxvj. c. tanta. Pourtant ne congnoiſſoit il tant diſtinctement leſpoinctz des dez, comme auoit faict par le paſſé. Dont pouoit eſtre, qu'en la façon que Iſaac vieulx & mal voyant print Iacob pour Eſaü: ainſi a la deciſion du procés, dont eſtoit queſtion, il auroit prins vn quatre pour vn cinq: notam-

ment referent que lors il auoit vſé de ſes petits dez. Et que par diſpoſition de droict les imperfections de Nature ne doibuent eſtre imputées a crime, comme apert ff. de re milit. l. qui cum vno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mo. l. Diuus Adrianus reſolu. per Lud. Ro. in l. ſi verò. ff. ſolu. matri. Et qui aultrement feroit, non l'hõme accuſeroit, mais Nature, comme eſt euident in l. maximum vitium. C. de lib. præter.

Quelz dez (demandoit Trinquamelle grand Preſident d'icelle court) mon amy entendez vous? Les dez (reſpondit Bridoye) des iugemens, Alea iudiciorum, des quelz eſt eſcript par doct. 26. q. ij. c. Sors l. nec emptio. ff. de contrah. empt. l. quod debetur. ff. de pecul. & ibi Barthol. Et des quelz dez vous aultres meſ-

na

ſieurs ordinairement vſez en ceſte voſtre court ſouueraine, auſsi font tous aultres iuges en deciſion des procés, ſuyuans ce qu'en a noté. D. Henr. Ferrandat. & no. gl. in c. fin. de ſortil. & l. ſed cum ambo. ff. de iudi. vbi doct. notent que le ſort eſt fort bon, honeſte. vtile & neceſſaire a la vuidange des procés & diſſentions. Plus

encores

encores apertement l'ont dict Bal. Bart. & Alex. C. communia de l. Si duo. Et comment (demandoit Trinquamelle) faictez vous mon amy? Ie respondit Bridoye) responderay briefuement scelon l'enseignement de la l. Ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appella. & ce que dit Gl. l. j. ff. quod met. cau. Gaudent breuitate moderni. Ie fays comme vous aultres messieurs, & comme est l'usance de iudicature: a laquelle nos droictz commendent tousiours deferer. vt no. extra de consuet. c. ex literis. & ibi Innoc. Ayant bien veu, reueu, leu, releu, paperassé, & feueilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informatiõs, auant procedez, productiõs, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, repliques, dupliques, tripliques, escriptures, reproches, griefz, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostoles, letres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, rẽuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz, & aultres telles dragées & espisseries d'u- vray

ne part & d'aultre, comme doibt faire le bon iuge ſcelon qu'en a no. Spec. de ordinario. §. iij. & tit. de offi. om. iu. §. fi. & de reſcriptis præſenta. §. j. Ie poſe ſus le bout de table en mon cabinet tous les ſacs du defendeur : & luy liure chanſe premierement, comme vous aultres meſsieurs. Et eſt not. l. Fauorabiliores. ff. de reg. iur. & in c. cum ſunt eod. tit. lib. vj. qui dict. Cum ſunt partium iura obſcura, reo fauendũ eſt potius quàm actori. Cela faict, ie poſe les ſacs du demandeur, cõme vous aultres meſsieurs, ſus l'aultre bout viſum viſu. Car, oppoſita iuxta ſe poſita magis eluceſcunt. vt not. in l. j. §. videamus. ff. de his qui ſunt ſui vel alie. iur. & in l. munerum. j. mixta. ff. de muner. & honor. Pareillement & quant & quand ie luy liure chanſe.

Mais (demandoit Trinquamelle) mon amy, a quoy congnoiſſez vous l'obſcurité des droictz prætenduz par les parties playdoiantes? Comme vous aultres meſſieurs, (reſpondit Bridoye) ſçauoir eſt, quand il y a beaucoup de ſacs d'une part & de aultre. Et lors ie vſe de mes petiz dez, comme vous aultres meſsieus, ſuyuant

uant la loy, Semper in ſtipulationibus . ff. de reg. iur. & la loy verſale verſifiéeq; eod. tit. Semper in obſcuris quod minimū eſt ſequimur. canonizée in c. in obſcuris eod. tit. lib. vi. I'ay d'aultres gros dez bien beaulx & harmonieux, des quelz ie vſe, comme vous aultres meſsieurs, quand la matiere eſt plus liquide, c'eſt a dire, quand moins y a de ſacs. n^a

Cela faict, (demãdoit Trinquamelle) comment ſententiez vous, mon amy? Cõme vous aultres meſsieurs, reſpondit Bridoye, pour celluy ie donne ſentence duquel la chanſe liurée par le ſort du dez iudiciaire, Tribuniã, prætorial, premier aduient. Ainſi commendent nos droictz .ff. qui po. in pig. l. potior. leg. creditor. C. de conſul. l. j. Et de reg. iur. in vj. Qui prior eſt tempore, potior eſt iure.

COMMENT BRIDOYE *expoſe les cauſes pourquoy il viſitoit les procés qu'il decidoit par le ſort des dez.*

Chapitre XL.

VOyre mais (demãdoit Trinquamele) mon amy, puis que par ſort & iect des dez vous faictez vos iugemens, pourquoy ne liurez vous ceſte chãſe le iour & heure propre que les parties controuerſes comparent par dauant vous, ſans aultre delay? De quoy vous ſeruent les eſcriptures & aultres procedures contenues dedans les ſacs? Cõme a vous aultres meſsieurs (reſpõdit Bridoye) elles me ſeruent de trois choſes exquiſes, requiſes, & autenticques. Premierement pour la forme, en omiſsion de laquelle ce qu'on a faict n'eſtre valable prouue treſbien Spec. tit. de inſtr. edi. & tit. de reſcrip. præſent. D'aduantaige vous ſçauez trop mieulx, que ſouuẽt en procedures iudiciaires les formalitez deſtruiſent les materialitez & ſubſtances. Car forma mutata mutatur ſubſtantia. ff. ad exhib. l. Iulianus ff. ad leg. falcid. l. Si is qui quadringẽta. Et extra de deci. c. ad audientiam, & de celebra. miſſ. c. in quadam.

bray

Secondemẽt cõme a vous aultres meſſieurs, me ſeruent d'exercice hõneſte & ſalutaire. Feu M. Othoman Vadate grand Medi-

Medicin, commevous diriez. C. de comit. & archi. lib. xij. m'a dict maintes foys que faulte d'exercitation corporelle, est cause vnicque de peu de santé & briefueté de vie de vous aultres messieurs, & tous officiers de iustice. Ce que tresbien auant luy estoit noté par Bart. in. l. j. C. de sentē. quæ pro eo quod. Pourtant sont comme a vous aultres messieurs, a nous consecutiuement, quia accessoriū naturam sequitur principalis de reg. iur. lib. vj. &. l. cū principalis. &, l, nihil dolo. ff, eod, titu. ff. de fideiusso. l. fideiussor, & extra de offi. de leg. c. j. concedez certains ieuz d'exercice honeste & recreatif. ff. de al. lus. & aleat. l. solent. & autēt. vt omnes obediant, in princ. coll. vij. & ff. de præscript. verb. l. si gratuitam. &. l. j. C. de spect. lib. xj. Et telle est l'opinion D. Thomæ in secunda secūdæ, quæst. clxviij. bien a propous alleguée per D. Alber. de Ros. lequel fuit magnus practicus & docteur solēnel, cōme atteste Barbatia in prin. cōsil. La raison est exposée per gl. in proœmio ff. §. ne autē tertij.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict vn iour en l'an. 1489. ayant

quelque affaire burſal en la chambre de meſsieurs les Generaulx, & y entrant par permiſsion pecuniaire de l'huiſsier, cõme vous aultres meſsieurs ſçauez que: pecuniæ: obediunt omnia, & la dict Bald. in l. Singularia. ff. ſi certum pet. & Salic. in l. recepticia. C. de conſtit. pecun. & Card. in Cle. j. de baptiſ. Ie les trouuay tous iouans a la mouſche: par exercice ſalubre auãt le paſt, ou apres: il m'eſt indifferent pourueu que hic no. que le ieu de la mouſche eſt honeſte, ſalubre, antique, & legal: a Muſco inuentore. de quo. C. de petit. hæred. l. ſi poſt motam: & Muſcarij. i. ceulx qui iouent a la mouſche ſont excuſables de droict l. j. C. de excuſ. artif. lib. x. Et pour lors eſtoit de mouſche. M. Tielman Picquet, il m'en ſoubuient: & rioyt de ce que meſſieurs de la dicte chambre guaſtoient tous leurs bõnetz a force de luy dauber ſes eſpaules: les diſoit ce nonobſtant n'eſtre de ce deguaſt de bonnetz excuſables, au retour du palais enuers leurs femmes par c. i. extra de præſump. & ibi gl. Or reſolutorie loquendo: ie diroys comme vous aultres meſsieurs, qu'il n'eſt exercice tel, ne plus aromatiſant en ce mõde Palatin, que

vuider

vuider facs, feueilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, & visiter procés. ex Bart. & Io. de pra. in l. falsa. de condit. & demon. ff.

Tiercement, cõme vous aultres messieurs, ie consydere que le temps meurist toutes choses: par temps toutes choses viennent en euidence: le temps est pere de Verité. gl. in l. j. C. de seruit. Autent. de restit. & ea quæ pa. & Spec. tit. de requis. cõs. C'est pourquoy, cõme vous aultres messieurs ie sursoye, delaye, & differe le iugement: affin que le procés bien vẽtilé, grabelé, & debatu vieigne par succesion de temps a sa maturité: & le sort par apres aduenant, soit plus doulcettement porté des parties condemnées. comme no. glo. ff. de excu. tut. l. Tria onera Portatur leuiter, quod portat quisque libẽter. Le iugeãt crud, verd, & au commencement, dangier, seroit de l'incõuenient que disent les Medicins aduenir, quand on perse vn aposteme auant qu'il soit meur, quand on purge du corps humain quelque humeur nuysant auant sa concoction. Car comme est escript in Autẽt. Hęc constit. in inno. cõst. prin. & le repete gl. in c. Cæterum. extra

vray

Ja

de iura. calum. Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis. Nature d'aduẽtaige nous instruict cuillir & manger les fruictz quand ilz sont meurs. instit. de re. di. §. is ad quem. &. ff. de acti. empt. l. Iulianus. Marier les filles, quãd elles sont meures. ff. de donat. int. vir. & vxo. l. cùm hic stat°. §. si quia spõsa. & 27. q. j. c. Sicut dict gl. Iam matura thoris plenis adoleuerat annis Virginitas, Rien ne faire qu'en toute maturité xxiij. q. ij. §. vlt. & xxxiij. d. c. vlt.

hic

COMMENT BRIDOYE *narre l'histoire de l'apoincteur des procés.*

Chapitre XLI.

IL me souuient a ce propous (dist Bridoye continuãt) que *au* ~~on~~ tẽps que i'estudiois a Poictiers en droict soubs Brocadium iuris, estoit a Semerué vn nommé Perrin Dendin, hõme honorable, bon laboureur, bien chantant au letrain, hõme de credit, & aagé autant que le plus de vous aultres messieurs: lequel disoit auoir veu le grãd bon home Cõcile de Latran auecques son gros Chappeau rouge. ensem-

n.a

ensemble la bonne dame Pragmaticque, Sanctiõ sa femme auecques son large tissu de satin pers, & ses grosses patenostres de Gayet. Cestuy hõme de bien apoinctoit plus de procés, qu'il n'en estoit vuidé en tout le palais de Poictiers, en l'auditoire de Mõsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoit venerable en tout le voisinage. De Chauuigny, Noüaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, La motte, Lusignã, Viuõne, Mezeaulx, Estables, & lieux confins tous les debatz, procés & differens, estoient par son deuisvuídez, comme par iuge souuerain, quoy que iuge ne feust, mais hõme de bien. Arg. in l. sed si vnius. ff. de iureiu. & de verb. oblig. l. continuus. Il n'estoit tué pourceau en tout le voisinage, dont il n'eust de la hastille & des boudins. Et estoit presque tous les iours de banquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, & en la tauerne: pour faire quelque apoinctement, entẽdez. Car iamais n'apoinctoit les parties, qu'il ne les feist boyre ensemble par symbole de recõliatiõ, d'accord perfaict, & de nouuelle ioye. vt no. per doct. ff. de peri. & comm. rei vend. l. 1.

n.ª

bon

Il eut vn filz nommé Tenot Dendin, grãd hardeau, & gualãt home, ainſi m'aiſt Dieu. lequel ſemblablement voulut s'entremettre d'appoincter les plaidoiãs: cõme vous ſçauez que,

Vray *Sæpe ſolet ſimilis filius eſſe patri.*
Et ſequitur leuiter, filia matris iter.

vt ait gl. vj. q. j. c. Siquis. g. de cõſ. d. v. c. j. fi. & eſt no. per doct. C. de ĩpu. & aliis ſubſt. l. vlt. & l. legitimæ. ff. de ſtat. hom. gl. in l. quod ſi nolit. ff. de. edil. ed. l. quiſ. C. ad le. Iul. maieſt. Excipio filios à moniali ſuſce-

Nª ptos ex monacho, per gl. in c. Impudicas. xxvii. q. 1. Et ſe nõmoit en ſes tiltres, L'apoincteur des procés. En ceſtuy negoce tãt eſtoit actif & vigilant. Car vigilantibus iura ſubueniunt, ex. l. pupillus. ff. quæ in fraud. cred. & ibid. l. non enim. & inſtit. in proœmio: que incontinent qu'il ſentoit vt. ff. ſi quad. pau. fec. l. Agaſo. gl. in verbo. olfecit. i. naſum ad culum poſuit, & entendoit par pays eſtre meu procés ou debat, il ſe ingeroit d'apoincter les parties. Il eſt eſcript. Qui non laborat, non manige du-

Vray cat, & le dict gl. ff. de dam. infect. l. quãuis. & Currere plus que le pas: vetulam compellit egeſtas. gl. ff. de lib. agnoſ. l. Si quis.

pro

pro qua facit. l. ſi plures C. de cond. incer. Mais en tel affaire il feut tãt malheureux, que iamais n'apoincta different quelconques, tant petit feuſt il que ſçauriez dire. En lieu de les apoincter, il les irritoit & aigriſſoit d'aduentaige. Vous ſçauez meſſieurs que,

Sermo datur cunctis, animi ſapientia paucis.

gl. ff. de alie. iu. mu. cauſ. fa. l. ij. Et diſoient, les tauerniers de Semarué, que ſoubs luy en vn an: ilz n'auoient tant vendu de vin d'apoinctation, (ainſi nõmoient ilz le bon vin de Legugé) comme ilz faiſoient ſoubz ſon pere en demie heure. Aduint qu'il s'en plaignit a ſon pere, & referoit les cauſes de ce meshaing: en la peruerſité des hõmes de ſon temps, franchement luy obiectant: que ſi on tẽps iadis le mõde euſt eſté ainſi peruers, playdoiart, detraué, & inapoinctable, il ſon pere, n'euſt acquis l'honneur & tiltre d'Apoincteur tant irrefragable, cõme il auoit. En quoy faiſoit Tenot contre droict, par lequel eſt es enfans defendu reprocher leurs propres peres per gl. & Bar. l. iij. §. Siquis. ff. de cõdi. ob cauſ. & attent. de nup. §. Sed quod ſancitũ coll. iiij.

n.ª

vray ment Dendin mon filz. Or quand oportet vient en place, il conuient qu'ainsi se face. gl. C. de appell. l. eos etiam. Ce n'est la que gist le Lieure. Tu n'apoincte iamais les differens. Pour quoy? Tu les prens des le commencemens estans encores verds & cruds. Ie les apoincte tous. Pourquoy? Ie les prẽs sur leur fin bienmeurs & digerez. Ainsi dist gl.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus.

l. non moriturus. C. de contrah. & comit. stip. Ne sçaiz tu qu'on dict en prouerbe commun, Heureux estre le medicin, qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoit, & tendoit a fin encores que le medicin n'y suruint. Mes plaidoieurs semblablement de soy mesmes declinoient ~~on~~ *au* dernier but de playdoirie: car leur bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuyure & solliciter: plus d'aubert n'estoit en fouillouse pour solliciter & poursuyure.

vray *Deficiente pecu, deficit omne, nia.*

Manquoit seulement quelqu'un qui feust cõme paranymphe & mediateur, qui premier parlast d'apoinctement, pour soy

sauluer

sauluer l'une & l'aultre partie de ceste pernicieuse hõte, qu'on euſt dict, ceſtuy cy premier s'eſt rendu: il a premier parlé d'apoinctemẽt: il a eſté las le premier: il n'auoit le meilleur droict: il ſentoit que le baſt le bleſſoit. La (Dendin) ie me trouue a propous, comme lard en poys. C'eſt mon heur. C'eſt mon guaing. C'eſt ma bonne fortune. Et te diz (Dendin mon filz iolly) que par ceſte methode, ie pourrois paix mettre, ou treues pour le moins, entre le grand Roy & les Venitiens: entre l'empereur & les Suiſſes, entre les Anglois & Eſcoſſois: entre le Pape & les Ferrarois. Iray ie plus loing? Ce m'aiſt Dieu, entre le Turc & le Sophy: entre les Tartres & les Moſcouites. Entends bien. Ie les prendrois ſus l'inſtant que & les vns & les aultres ſeroiẽt las de guerroier: qu'ilz auroient vuidé leurs coffres: expuiſé les bourſes de leurs ſubiectz: vendu leur dõmaine: hypothequé leurs terres: cõſumé leurs vires & munitiõs. La de par Dieu ou de par ſa mere: force forcée leurs eſt reſpirer, & leurs felonnies moderer. C'eſt la doctrine in gl. xxxvii. d. c. Si quando.

ie

vray

Odero ſi potero, ſi non, inuitus amabo.

COMMENT NAISSENT *les procés, & comment ilz viennent a perfection.*

Chapitre XLII.



Est pourquoy (dist Bridoye continuant) cõme vous aultres mesſieurs, ie temporize attẽdant la maturité du procés, & ſa perfection en tous mẽbres : ce ſont eſcriptures & ſacs. Arg. in l. ſi maior C. commu. diui. & de conſ. d. 1. c. Solennitates. & ibi gl. Vn procés a ſa naiſſance premiere me ſemble, comme a vous aultres meſsieurs, informe & imperfaict. Comme vn Ours naiſſant n'a pieds ne mains, peau, poil, ne teſte: ce n'eſt qu'une piece de chair rude & informe. L'ourſe a force de leicher la mect en perfection des membres. vt no. doct. ff. ad leg. Aquil. l. ii. in fi. Ainſi voy ie, comme vous aultres meſsieurs, naiſtre les procés a leurs commencemens informes & ſans mẽbres. Ilz n'õt qu'une piece ou deux : c'eſt pour lors vne laide beſte. Mais lors qu'ilz ſont bien entaſſez, enchaſſez, & enſachez, on les peut

peut vrayement dire mẽbruz & formez. *vray*
Car forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad leg.
falci. in c. cũ dilecta extra de rescrip. Bar-
batia consil. 12. lib. 2. & dauant luy Bald.
in. c. vlti. extra de consue. & l. Iulianus. ff.
ad exib. & .l. quæsitũ. ff. de lega. iii. La ma-
niere est telle que dict gl. p. q. j. c. Paulus.

Debile principiũ melior fortuna sequetur. *nª*
Comme vous aultres messieurs, sembla-
blemẽt les sergens, huissiers, appariteurs,
chiquaneurs, procureurs, cõmissaires, ad-
uocatz, enquesteurs, tabellions, notaires,
grephiers, & iuges pedanées. de quibus tit.
est lib. iij. Cod. sugsants bien fort & conti-
nuellemẽt les bourses des parties, engen-
drent a leurs procés teste, pieds, gryphes,
bec, dents, mains, venes, arteres, nerfz,
muscles, humeurs. Ce sont les sacs. gl. de
cons. d. iiij. c. accepisti. *Qualis vestis erit,*
talia corda gerit. Hîc no. qu'en ceste qua-
lité plus heureux sont les plaidoyans que
les ministres de Iustice. Car, beatius est *Vray*
dare, quàm accipere. ff. cõm. l. iij. & extra
de celebra. miss. c. cúm Marthæ. Et 24. q.
j. c. Odi. gl. *Affectum dantis pensat cẽsu-* *nª*
ra tonantis. Ainsi rẽdent le procés per-

faict gualant & bien formé. comme dict gl. can. *Accipe, ſume, cape, ſunt Verba placentia Papæ.* Ce que plus apertemẽt a dict Alber. de Roſ. in verb. Roma.

vray (

Roma manus rodit, quas rodere non valet, odit.

Dãtes cuſtodit, nõ dãtes ſpernit & odit.

Raiſon pourquoy ? *Ad præſens oua: cras pullis ſunt meliora.* vt eſt glo. in l. quũ hi. ff. de tranſac. L'inconuenient du cõtraire eſt mis in gl. C. de allu. l. fi. *(um labor in*

vray *dãno eſt, creſcit mortalis egeſtas.* La vraye etymologie de Procés eſt, en ce qu'il doibt auoir en ſes prochatz prou facs. Et en auõs brocards deificques. Litigando iura creſcunt. Litigando ius acquiritur. Item gl. in c. Illud. ext. de præſumpt, &. C. de prob. l. inſtrumenta. l. non epiſtolis. l. non nudis. *Et cum non proſunt ſingula, multa iuuãt.*

Voyre mais (demãdoit Trinquamelle) mõ amy cõment procedez vous en action criminelle, la partie coulpable prinſe flagrante crimine ? Cõme vous aultres meſſieurs, (reſpondit Bridoye) ie laiſſe & cõmẽde au demãdeur dormir bien fort pour l'en-

l'entrée du procés : puys dauãt moy cõuenir, me apportant bõne & iuridicque attestation de son dormir scelon la gl. 32. q. vij. c. Siquis cum. Quandoque bonus dormitat Homerus. Cestuy acte engendre quelque aultre membre, de cestuy la naist vn aultre, comme maille a maille est faict le aubergeon. En fin ie trouue le procés bien par informatiõs formé & perfaict en ses membres. Adõcques ie retourne a mes dez. Et n'est par moy telle interpollation sans raison faicte & experience notable. n^a

Il me souuiẽt que ~~en~~ *au* camp de StoKolm, vn Guascon nommé Gratianauld: natif de Sainseuer, ayant perdu au ieu tout son argent : & de ce grandemẽt fasché : comme vous sçauez que, pecunia est alter sanguis, vt ait Anto. de Butrio in. c. accedẽs. ij. extra vt lit. non cõtest. & Bald. in. l. si tuis. C. de op. li. per no. & . l. aduocati. C. de aduo. diu. iud. Pecunia est vita hominis, & optimus fideiussor in necessitatibus: a l'issue du berland: dauant tous ses compaignons disoit a haulte voix. Pao cap de bious: hillotz, que maulx de pippe bous tresbyre: ares q̃ pergudes sont les mies bĩgt & quou atte baguettes, ta pla dõnerien picz, trucz, vray

& patactz. Sey degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou a belz embiz? Ne reſpondent perſõne, il paſſe ~~au~~ au camp des Hondreſpondres, & reiteroit ces meſmes parolles, les inuitant a cõbatre auecques luy. Mais les ſuſdict diſoient. Der Guaſcongner thut ſchich vſz mitt eim iedem ze ſchlagen, aber er iſt geneigter zu ſtaelen darumb lieben fravven hend ſerg zu inuerm hauſraut. Et ne ſe offrit au combat perſone de leur ligue. Pourtant paſſe le Guaſcon au camp des auenturiers François, diſant ce que deſſus, & les inuitant au combat guaillardement, auecques petites guambades Guaſconicques. Mais perſone ne luy teſpõdit. Lors le Guaſcon au bout du camp ſe coucha pres les tentes du gros Chriſtian cheuallier de Criſsé, & s'endormit. Sus l'heure vn aduenturier ayant pareillemẽt perdu tout ſon argent, ſortit auecques ſon eſpée, en ferme deliberation de combatre auecques le Guaſcon: veu qu'il auoit perdu comme luy. *Ploratur lachrymis amiſſa pecunia ueris* dict gloſ. de pœnitent. diſt. 3. c. Sunt plures. De faict l'ayant cherché par my le camp, finablement le trouua endormy.

A don-

Adoncques luy dist, Sus ho Hillot de tous les Diables, leue toy : i'ay perdu mon argent, aussi bien que toy. Allons nous battre guaillard, & bien a poinct frotter nostre lard. Aduise que mon verdun ne soit poinct plus long que ton espade. Le Guascon tout esblouy, luy respondit. Cap de sainct Arnault, quau seys tu, qui me rebeillez ? que mau de taouerne te gyre. Ho sainct Siobe, cap de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estée. L'aduenturier le inuitoit derechef au combat, mais le Guascon luy dist. Hé paouret iou te esquinerio ares que son pla reposat. Vayne vn pauc qui te posar com iou, puesse truqueren. Auecques l'oubliance de sa perte il auoit perdu l'enuie de combatre. Somme, en lieu de se battre, & soy par aduenture entretuer, ilz allerent boyre ensemble, chascun sus son espée. Le sommeil auoit faict ce bien, & pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioan. And. in. c. vlt. de sent. & re iudic. libro sexto. *Sedendo & quiescendo fit anima prudens.*

COMMEMT PANTAGRVEL *excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort des dez.*

Chapitre XLIII.

ATant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda issir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Allors dist a Pantagruel. Raison veult, Prince tresauguste, non par l'obligation seulement, en laquelle vous tenez par infiniz biensfaictz cestuy parlement, & tout le marquisat de Myrelingues: mais aussi par le bon sens, discret iugement, & admirable doctrine, que le grand Dieu, dateur de tous biens: a en vous posé, que vous præsentons la decision de ceste matiere tant nouuelle, tant paradoxe, & extrange de Bridoye, qui vous præsent, voyant, & entendent a confessé iuger au sort des dez. Si vous prions que en veueillez sententier comme vous semblera iuridicque & æquitable.

A ce respondit Pantagruel. Messieurs,

mon

mon eſtat n'eſt en profeſsion de decider procés, comme bien ſçauez. Mais puys que vous plaiſt me faire tant d'honneur, en lieu de faire office de Iuge, ie tiendray lieu de Suppliant. En Bridoye ie recongnois pluſieurs qualitez, par les quelles me ſembleroit pardon du cas aduenu meriter. Premierement vieilleſſe, ſecondement ſimpleſſe: es quelles deux vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon, & excuſe de meſfaict, nos droictz & nos loix oultroyent. Tiercement ie recõgnois vn aultre cas pareillement en nos droictz: deduict a la faueur de Bridoye, c'eſt que ceſte vnicque faulte doibt eſtre abolie, extaincte, & abſorbée en la mer imminenſe de tant d'equitables ſentences qu'il a donné par le paſſé: & que par quarante ans & plus on n'a en luy trouué acte digne de reprehenſion: cõme ſi en la riuiere de Loyre ie iectois vne goutte d'eaue de mer, pour ceſte vnique goutte perſone ne la ſentiroit, perſone ne la diroit ſallée. Et me ſemble qu'il y a ie ne ſçay quoy de Dieu, qui a faict & diſpenſé, qu'a ſes iugemẽs de ſort, toutes les prẽcedẽtes ſentẽces ayẽt eſté trouuées bõnes en ceſte voſtreve-

nerable & ſouueraine court : lequel com-
(me ſçauez veult ſouuent ſa gloire appa-
roiſtre: en l'hebetation des ſaiges, en la de-
(preſsion des puiſſans, & en l'erection des
ſimples & humbles. Ie mettray en obmiſ-
ſion toutes ces choſes : ſeulement vous
priray, non par celle obligation que pre-
tendez a ma maiſon, laquelle ie ne recõ-
gnois, mais par l'affection ſyncere que de
toute ancienneté auez en nous congneue
tant deça que dela Loire en la maincte-
nue de voſtre eſtat & dignitez, que pour
ceſte fois luy veueillez pardon oultroyer.
Et ce en deux conditions. Premierement
ayant ſatisfaict ou proteſtant ſatisfaire a
la partie condemnée par la ſentence dont
eſt queſtion. A ceſtuy article ie donneray
bon ordre & contentement. Secõdement
qu'en ſubſide de ſon office vous luy bail-
liez quelqu'un plus ieune docte, prudent,
perit, & vertueux conſeiller : a l'aduis du
quel dorenauant fera ſes procedures iudi-
ciaires. En cas que le vouluſsiez totale-
ment de ſon office depoſer, ie vous priray
bien fort me en faire vn præſent & pur
don. Ie trouueray par mes royaulmes li-
eux aſſez & eſtatz pour l'employer & me

en ſeruir. A tant ſuppliray le bon Dieu
createur, ſeruateur, & dateur de tous bi-
ens, en ſa ſaincte grace perpetuellement
vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feiſt reue-
rence a toute la court, & ſortit hors le
parquet. A la porte trouua Panurge, Epi-
ſtemon, frere Ian, & aultres. La monte-
rent a cheual pour s'en retourner vers
Garguantua. Par le chemin Pantagruel
leurs comptoit de poinct en poinct l'hi-
ſtoire du iugement de Bridoye. Frere Ian
diſt qu'il auoit congneu Perrin Dendin
~~au~~ temps qu'il demouroit a la Fontaine
le Conte, ſoubs le noble abbé Ardillon.
Gymnaſte diſt, qu'il eſtoit en la tente du
gros Chriſtian cheuallier de Criſſé, lors
que le Guaſcon reſpondit a l'aduenturier.
Panurge faiſoit quelque difficulté de
croire l'heur des iugemens par ſort, meſ-
mement par ſi long temps. Epiſtemõ diſt
a Pantagruel. Hiſtoire parallele nous cõ-
pte lon d'un Preuoſt de Monſlehery. Mais
que diriez vous de ceſtuy heur des dez cõ-
tinué en ſuccés de tant d'années? Pour vn
ou deux iugemens ainſi donnez a l'aduen-
ture ie ne me esbahirois, meſmement en

matieres de ſoy ambigues, intrinquées, perplexes, & obſcures.

COMMENT PANTAGRUEL raconte vne eſtrange hiſtoire des perplexitez du iugement humain.

Chapitre XLIIII.

COmme feut (diſt Pantagruel) la controuerſe debatue dauant Cn. Dolabella procon-
ſul en Aſie. Le caſeſt tel. Vne femme en Smyrne, de ſon
97a premier mary eut vn enfant nõmé Abe-
cé. Le mary defunct, apres certain temps
elle ſe remaria: & de ſon ſecõd mary eut
vn filz nommé Effegé. Aduint (comme
vous ſçauez que rare eſt l'affection des pe-
ratres, vitrices, nouerces, & meratres en-
uers les enfans des defuncts premiers pe-
res & meres) que ceſtuy mary & ſon filz
occultement, en trahiſon, de guet a pens,
tuerent Abecé. La femme entẽdent la tra-
hiſon & meſchanſeté ne voulut le forfaict

reſter

reſter impuny : & les feiſt mourir tous deux, vengeante la mort de ſon filz premier. Elle feut par la iuſtice apprehendée & menée dauant Cn. Dolabella . En ſa preſence elle confeſſa le cas, ſans rien diſſimuler, ſeulemẽt alleguoit que de droict & par raiſon elle les auoit occis. C'eſtoit l'eſtat du procés . Il trouua l'affaire tant ambigu , qu'il ne ſçauoit en quelle partie incliner . Le crime de la femme eſtoit grand , laquelle auoit occis ſes mary ſecond & enfant . Mais la cauſe du meurtre luy ſembloit tant naturelle, & cõme fondée en droict des peuples , veu qu'ilz auoient tué ſon filz premier, eulx enſemble, en trahiſon, de guet a pens , non par luy oultragez ne iniuriez , ſeulement par auarice de occuper le total heritage : que pour la deciſion il enuoya es Areopagites en Athenes , entendre quel ſeroit ſur ce leur aduis & iugement . Les Areopagites feirent reſponſe , que cent ans apres perſonellement on leurs enuoiaſt les parties contendentes , affin de reſpondre a certains interroguatoires, qui n'eſtoient on procés verbal contenuz. C'eſtoit a dire, que tant grande leurs ſembloit la per-

ici

plexité & obſcurité de la matiere, qu'ilz ne ſçauoient qu'en dire ne iuger. Qui euſt decidé le cas au ſort des dez, il n'euſt erré, aduint ce que pourroit. Si contre la femme, elle meritoit punition, veu qu'elle auoit faict la vengence de ſoy, laquelle apartenoit a Iuſtice : Si pour la femme, elle ſembloit auoir eu cauſe de douleur atroce. Mais en Bridoye la continuation de tant d'années me eſtonne.

Ie ne ſçaurois (reſpondit Epiſtemon) a voſtre demande categoricquement reſpondre. Force eſt que le confeſſe. Conjecturallemẽt ie refererois ceſtuy heur de iugement: en l'aſpect beneuole des cieulx, & faueur des Intelligences motrices. Les quelles en contemplation de la ſimplicité & affection ſyncere du iuge Bridoye: qui ſoy deffiant de ſon ſçauoir & capacité: congnoiſſant les antinomies & contrarietez des loix, des edictz, des couſtumes & ordonnances: entendent la fraulde du Calumniateur infernal, lequel ſouuent ſe trãsfigure en meſſagier de lumiere, par ſes miniſtres les peruers aduocatz, Conſeilliers, Procureurs, & aultres telz ſuppoz, tourne le noir en blãc, faict phan-

ici

bray

taſtic-

tasticquement sembler a l'une & l'aultre partie, quelle a bon droict, comme vous sçauez qu'il n'est si mauluaise cause, qui ne trouue son aduocat, sans cela iamais ne seroit procés on monde: se recommenderoit humblement a Dieu: le iuste iuge: inuocqueroit a son ayde: la grace celeste: se deporteroit en l'esprit sacrosainct, du hazard & perplexité de sentence definitiue: & par ce sort exploreroit son decret & bon plaisir, que nous appellons Arrest: remueroient & tourneroient les dez pour tomber en chanse de celluy qui muny de iuste cõplaincte, requeroit son bon droict estre par Iustice maintenu. Comme disent les Talmudistes, en sort n'estre mal aulcun contenu: seulement par sort estre en anxieté & doubte des humains: manifestée la volunté diuine.

bon

ici

Ie ne vouldrois penser ne dire, aussi certes ne croy ie, tant anomale estre l'iniquité, & corruptele tant euidẽte de ceulx qui de droict respondent en icelluy parlement Myrelinguois en Myrelingues, que pirement ne seroit vn procés decidé par iect des dez, aduint ce que pourroit, qu'il est passant par leurs mains pleines de sang

& de peruerſe affection. Attendu meſ-
ment, que tout leur directoire en iu-
vray (dicature vſuale a eſté baillé par vn Tri-
(bunian home meſcreant, infidele, bar-
(bare, tant maling, tant peruers, tant a-
(uare & inique, qu'il vendoit les loix, les
(edictz, les reſcriptz, les conſtitutions &
(ordonnances en purs deniers, a la partie
plus offrante. Et ainſi leur a taillé leurs
morſeaulx par ces petitz boutz & eſchan-
tillons des loix qu'ilz ont en vſaige: la re-
ſte ſupprimant & aboliſſant qui faiſoit
pour la loy totale: de paour que la loy
entiere reſtante & les liures des antiques
Iuriſconſultes veux ſus l'expoſition des
douze tables, & edictz des Prætеurs, feuſt
du monde apertement ſa meſchanceté
congneue. Pourtant ſeroit ce ſouuent
vray (meilleur (c'eſt a dire moins de mal en ad-
(uiendroit) es parties controuerſes, mar-
(cher ſus chauſſes trapes, que de ſon droict
(ſoy deporter en leurs reſponſes & iuge-
(mens: Comme ſoubhaitoit Caton de ſon
(temps, & conſeilloit que la court iudici-
aire feuſt de chauſſes trappes pauée.

COM-

COMMENT PANVRGE *se conseille a Triboullet.*

Chapitre XLV.

AV sixieme iour subsequent Pantagruel feut de retour: en l'heure que par eaue de Bloys estoit arriué Triboullet. Panurge a sa venue luy donna vne vessie de porc, bien enflée, & resonante a cause des poys qui dedans estoient: plus vne espée de boys bien dorée: plus vne petite gibbessiere faicte d'une coque de Tortue: plus vne bouteille cliffée pleine de vin Breton: & vn quarteron de põmes Blandureau. Cõment, (dist Carpalim) est il fol, cõme vn chou, a pommes? Triboullet ceignit l'espée & la gibbessiere, print la vessie en main: mangea part des põmes: beut tout le vin. Panurge le reguardoit curieusement: & dist. Encores ne veids ie oncques fol, & si en ay veu pour plus de dix mille francs, qui ne beust voluntiers & a longs traictz. Depuys luy exposa son affaire en parolles rhetoriques & eleguantes. Dauant qu'il eust acheué,

Triboullet luy bailla vn grand coup de poing entre les deux eſpaules, luy rendit en main la bouteille: le nazardoit auecques la veſsie de porc, & pour toute reſponce luy diſt, branſlant bien fort la teſte. Par Dieu, Dieu, fol enraigé, guaremoine, cornemuſe de Buzançay. Ces parolles acheuées s'eſquarta de la compaignie, & iouoit de la veſsie, ſe delectant au melodieux ſon des poys. Depuys ne feut poſsible tirer de luy mot queconques. Et le voulant Panurge d'aduentaige interroger, Triboullet tira ſon eſpée de boys, & l'en voulut ferir.

Nous en ſommes bien vrayement, (diſt Panurge). Voyla belle reſolution. Bien fol eſt il, cela ne ſe peult nier: mais plus fol eſt celluy qui me l'amena: & ie tresfol, qui luy ay cõmunicqué mes penſées. C'eſt (reſpondit Carpalim) droictviſé a ma viſiere. Sans nous eſmouuoir, (diſt Pantagruel) conſiderons ſes geſtes & ſes dictz. En iceulx i'ay noté myſteres inſignes, & plus tant que ie ſouloys: ne m'eſbahys de ce que les Turcs reuerent telz folz comme Muſaphiz & Prophetes. Auez vous conſideré, comment ſa teſte s'eſt

auant

auant qu'il ouurist la bouche pour parler, crouslée & esbranslée ? Par la doctrine des antiques Philosophes, par les ceremonies des Mages, & obseruations des Iurisconsultes pouez iuger, que ce mouuement estoit suscité a la venue & inspiration de l'esprit fatidicque, lequel brusquement entrant en debile & petite substance, (comme vous sçauez que en petite teste ne peut estre grande ceruelle contenue) l'a en telle maniere esbranslée, que disent les Medicins tremblement aduenir es membres du corps humain, sçauoir est, part pour la pesanteur & violente impetuosité du fays porté : part pour l'imbecillité de la vertus & organe portant. Exemple manifeste est: en ceulx qui a ieun, *n.ª* ne peuuent en main porter vn grand hanat plein de vin sans trembler des mains.) Cecy iadis nous præfiguroit la diuinatrice Pythie, quand auant respondre par l'oracle: escroulloit son laurier domestique. Ainsi dict Lampridius que l'empereur Heliogaballus: pour estre reputé diuinateur par plusieurs festes de son grand Idole, entre les retaillatz fanaticques branssloit publicquement la teste. Ainsi

declare Plaute en ſon Aſnerie, que Saurias cheminoit branſlant la teſte, comme furieux & hors du ſens, faiſant paour a ceulx qui le rencontroient. Et ailleurs expoſant pourquoy Charmides branſloit la teſte, dict qu'il eſtoit en ecſtaſe. Ainſi narre Catulle en Berecynthia & Atys du lieu, ~~en~~ *au* quel les Mænades femmes Bacchicques, prebſtreſſes de Bachus, forcenées, diuinatrices, portãtes rameaulx de Lierre: branſloient les teſtes. Comme en cas pareil faiſoient les Gals eſcouillez prebſtres de Cybele, celebrans leurs offices. Dont ainſi eſt dicte ſcelon les antiques Theologiens. car Κυβιάω ſignifie, rouer, tortre, branſler la teſte, & faire le torti colli. Ainſi eſcript T. Liue, que es Bacchanales de Rome, les hõmes & femmes ſembloient vaticiner a cauſe de certain branſlement & iectigation du corps par eulx contrefaicte. Car la voix commune des Philoſophes, & l'opinion du peuple eſtoit, vaticination ne eſtre iamais des cieulx donnée: ſans fureur & branſlemẽt du corps tremblant & branſlant, non ſeulement lors qu'il la receuoit, mais lors auſsi qu'il la manifeſtoit

& de-

& declairoit. De faict Iulian Iurisconsulte insigne, quelques foys interrogé, si le serf seroit tenu pour sain, lequel en compaignie de gens fanaticques & furieux, auroit conuersé, & par aduenture vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondit estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de preſent: les preçepteurs & Pædaguoges, esbransler les testes de leurs disciples (comme on faict vn pot par les anses) par vellication & erection des aureilles, (qui est (scelon la doctrine des saiges Ægyptiens) membre consacré a Memoire) affin de remettre leurs sens, lors par aduenture esguarez en pensemens estranges, & comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne & philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en l'esbranlement de Apollo Cynthius.

COMMENT PANTAgruel & Panurge diuersement interprent les parolles de Triboullet.

Chapitre XLVI.

Vray

IL dict que vous eſtez fol. Et quel fol? Fol enragé, qui ſus vos vieulx iours voulez en mariage vous lier, & aſſeruir. Il vous dict, Guare moine. Sus mon hõneur que par quelque moine vous ſerez faict coqu. Ie enguaige mon honneur, choſe plus grande ne ſçauroys, fuſſe ie dominateur vnicque & pacificque en Europe, Africque, & Aſie. Notez combien ie defere a noſtre Moroſophe Triboullet. Les aultres oracles & reſponſes vous ont reſolu pacificquement coqu, mais n'auoient encores apertement exprimé, par qui ſeroit voſtre femme adultere, & vous coqu. Ce noble Triboullet le dict. Et ſera le Coqüage infame, & grandement ſcandaleux. Fauldra il que voſtre lict conIugual: ſoit inceſté & cõtaminé par Moynerie? Dict oultre, que ſerez la cornemuſe de Buzançay, c'eſt a dire, bien corné, cornard, & cornu. Et ainſi comme il voulant au roy Loys douzieme: demander pour vn ſien frere le contrerolle du ſel a Buzançay, demanda vne Cornemuſe: vous pareillement, cuydant quelque

ñ a

que femme de bien & d'honneur eſpouſer, eſpouſerez vne femme vuyde de prudence, pleine de vent d'oultrecuydance, criarde & mal plaiſante, comme vne cornemuſe. Notez oultre, que de la veſsie il vous nazardoit, & vous dõna vn coup de poing ſus l'eſchine. Cela præſagiſt que d'elle ſerez battu, nazardé, & deſrobbé, comme deſrobbé auiez la veſsie de porc aux petitz enfans de Vaubreton. bray

Au rebours (reſpondit Panurge). Non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de follie. I'en tiens & en ſuys, ie le confeſse. Tout le monde eſt fol. En Lorraine Fou eſt prés Tou: par bonne diſcretion. Tout eſt fol. Solomon dict que infiny eſt des folz le nõbre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut eſtre adioinct, comme prouue Ariſtoteles. Et fol enragé ſerois, ſi fol eſtant, fol ne me reputois. C'eſt ce que pareillement faict le nõbre des maniacques & enraigez infiny. Auicenne dict, que de manie, infinies ſont les eſpeces. Mais le reſte de ſes dictz & geſtes faict pour moy. Il dict a ma femme, guare moyne. C'eſt vn moyneau qu'elle aura en delices, comme auoit la Lesbie de n.ª

Catulle : lequel volera pour mouſches, & y paſſera ſon temps autãt ioyeuſemẽt que feiſt oncques Domitian le croquemouſche. Plus dict qu'elle ſera villaticque & plaiſante comme vne belle cornemuſe de Saulieu ou de Buzançay . Le veridicque Triboullet bien a congneu mon naturel, & mes internes affections. Car ie vous affie que plus me plaiſent les guayes bergerottes eſcheuelées, ~~es~~ aus qu elles le cul ſent le Serpoullet, que les dames des grandes cours auecques leurs riches atours, & odorans perfums de maulioinct : plus me plaiſt le ſon de la ruſticque cornemuſe, que les fredonnemens des lucz, rebecz, & violons auliques. Il m'a donné vn coup de poing ſus ma bonne femme d'eſchine. Pour l'amour de Dieu ſoit, & en deductiõ de tant moins des poines de Purgatoire. Il ne le faiſoit par mal. Il penſoit frapper quelque paige. Il eſt fol de bien. Innocent ie vous affie, & peche qui de luy mal pẽſe. Ie luy pardonne de bien bon cœur . Il me nazardoit. Ce ſeront petites follaſtries entre ma femme & moy , comme aduient a tous nouueaulx mariez.

COM-

COMMENT PANTAgruel & Panurge deliberent visiter l'oracle de la Diue Bouteille.

Chapitre XLVII.

VOy cy bien vn aultre poinct, lequel ne consyderez. Est toutesfoys le neu de la matiere. Il m'a rendu en main la bouteille. Cela que signifie ? Qu'est ce a dire ? Par aduenture (respondit Pantagruel) signifie que vostre femme sera yuroigne. Au rebours, (dist Panurge) car elle estoit vuide. Ie vous iure l'espine de sainct Fiacre en Brye, que nostre Morosophe l'unicque: nõ Lunaticque Triboullet, me remect a la Bouteille. Et ie refraischiz de nouueau mon veu premier, & iure Stix & Acheron: en vostre præsence, lunettes au bonnet porter, ne porter braguette a mes chausses, que sus mon entreprinse ie n'aye eu le mot de la Diue Bouteille. Ie sçay hõme prudent & amy mien, qui sçait le lieu, le pays, & la contrée en laquelle est son temple & oracle. Il nous y conduira sceurement. Allons y ensemble, ie vous supply ne me escõduire.

Ie vous ſeray vn Achates, vn Damis, & compaignon en tout le voyage. Ie vous ay de long temps cõgneu amateur de peregrinité & deſyrant tous iours veoir, & tous iours apprendre. Nous voirons choſes admirables, & m'en croyez.

Voluntiers, (reſpondit Pantagruel) Mais auant nous mettre en ceſte longue peregrination plene de hazard, plene de dangiers euidens. Quelz dãgiers? diſt Panurge interrompant le propous. Les dangiers ſe refuyent de moy, quelque part que ie ſoys, ſept lieues a la ronde: comme aduenent le prince, ceſſe le magiſtrat: aduenẽt le Soleil, eſuanouiſſent les tenebres: & comme les maladies fuyoient a la venue

n^a

du corps ſainct Martin a Quande. A propous, diſt Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poincts nous fault expedier. Premierement renuoyõs Triboullet a Bloys (Ce que feut faict a l'heure: & luy donna Pantagruel vne robbe de drap drop frizé). Secõdement nous fault auoir l'aduis & congié du Roy mon pere. Plus nous eſt beſoing trouuer quelque Sibylle pour guyde & truchement. Panurge reſpõdit que ſon amy Xenomanes leurs ſuffiroit

firoit, & d'abondant deliberoit paſſer par le pays de Lanternoys, & la prendre quelque docte & vtile Lanterne, laquelle leurs ſeroit pour ce voyage, ce que feut la Sibylle a Æneas deſcendent es champs Eliſiens. Carpalim paſſant pour la conduicte de Triboullet, entẽdit ce propous, & s'eſcria diſant, Panurge ho, monſieur le quitte, pren Millort Debitis a Calais, car il eſt goud fallot, & n'oublie debitoribus, ce ſont lãternes. Ainſi auras & fallot & lanternes.

Mon prognoſtic eſt (diſt Pantagruel) que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie l'apperçois. Seulement me deſplaiſt que ne parle bon Lanternoys. Ie (reſpondit Panurge) le parleray pour vous tous, ie l'entẽds comme le maternel, il m'eſt vſité comme le vulgaire.

Briſzmarg d'algotbric nubſtzne zos
Iſquebfz pruſq; alborlz crinqs zaçbac.
Misbe dılbarlκz morp nipp ſtancz bos.
Strombtz Panrge vvalmap quoſt grufz bac.

Or deuine Epiſtemon, que c'eſt?

Ce ſont (reſpondit Epiſtemon) noms de

Diables errans, diables passans, diables rampans. Tes parolles sont brayes (dist Panurge) bel amy. C'est le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin ie t'en feray vn beau petit dictionaire, lequel ne durera gueres plus qu'une paire de souliers neufz. Tu l'auras plus touſt aprins, que iour leuãt sentir. Ce que i'ay dict trãslaté de Lãternoys envulgaire, chãte ainsi.

Tout malheur estant amoureux,
M'accompaignoit : oncq n'y eu bien.
Gens mariez plus sont heureux,
Panurge l'est, & le sçait bien.

Reste dõcques (dist Pantagruel) le vouloir du Roy mon pere entendre, & licence de luy auoir.

COMMENT GARGANTUA remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu et adueu de leurs peres & meres.

Chapitre XLVIII.

ENtrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, trouua le bon Gargantua issant du conseil: luy feist narré sommaire de leurs aduẽtures: exposa leur entreprinse:

se:& le supplia,que par son vouloir & cõ-
gié,la peussent mettre en execution. Le
bon home Gargantua tenoit en ses mains
deux gros pacquetz de requestes respon-
dues: & memoires de respõdre: les bailla
a Vlrich Gallet son antique maistre desli-
belles & requestes: tira a part Pãtagruel,
& en face plus ioyeuse que de coustume
luy dist. Ie loue Dieu, filz trescher, qui
vous conserue en desirs vertueux, & me
plaist tresbien:que par vous soit le voya-
ge perfaict. Mais ie vouldroys que pareil-
lement vous vint en vouloir & desir vous
marier. Me semble que dorenauant venez
en aage a ce cõpetent. Panurge s'est assez
efforcé rõpre les difficultez, qui luy pou-
uoient estre en empeschemẽt. Parlez pour
vous. Pere tresdebonnaire (respõdit Pan-
tagruel) encores n'y auoys ie pensé, de
tout ce negoce:ie m'ẽ deportoys sus vostre
bonne volunté & paternel cõmendement
Plus tost prie Dieu:estre a vos piedz veu
roydde mort en vostre desplaisir, que sans
vostre plaisir estre veu vif marié. Ie n'ay
iamais entendu que par loy aulcune, feust
sacre, feust prophane,& barbare, ayt esté
en arbitre des enfans soy marier, non cõ-

ſentans, voulens, & promouens leurs peres, meres, & parens prochains. Tous Legiſlateurs ont es enfans ceſte liberté tollue, es parens l'ont reſeruée.

Filz treſcher (diſt Pantagruel) ie vous en croy, & loue Dieu de ce que a voſtre notice ne viennent que choſes bonnes & louables, & que par les feneſtres de vos ſens, rien n'eſt ~~en~~ *au* domicile devoſtre eſprit entré fors liberal ſçauoir. Car de mon temps a eſté par le continent trouué pays ~~en~~ *au* quel ne ſçay quelz paſtophores Taulpetiers autant abhorrens de nopces, comme les pontifes de Cybele en Phrygie, ſi chappons feuſſent, & non galls pleins de ſalacité & laſciuie: les quelz ont dict loix es gens mariez ſus le faict de mariage. Et ne ſçay que plus doibue abhominer; ou la tirannicque præſumption d'iceulx redoubtez Taulpetiers qui ne ſe contiennent dedans les treillis de leurs myſterieux temples, & ſe entremettent des negoces contraire par Diametre entier a leurs eſtatz: ou la ſuperſtitieuſe ſtupidité des gens mariez, qui ont ſanxi & preſté obeiſſance a telles tant malignes & barbaricques loigs. Et ne voyent (ce que plus clair eſt

Ici

vray

eſt que l'eſtoille Matute) comment telles ſanxi connnubiales toutes ſont a l'aduẽ-taige de leurs Myſtes, nul au bien & prou-fict des mariez. Qui eſt cauſe ſuffiſante pour les rendre ſuſpectes cõme iniques & fraudulentes. Par reciprocque temerité pourroiẽt ilz loigs eſtablir a leurs Myſtes ſus le faict de leurs ceremonies & ſacrifices, attendu que leurs biẽs ilz deciment & roignẽt du guaing prouenent de leurs labeurs & ſueur de leurs mains, pour en abondance les nourrir, & entretenir. Et ne ſeroient (ſcelon mon iugement) tant peruerſes & impertinentes, cõme celles ſont les quelles d'eulx ilz ont receup. Car (cõme tresbien auez dict) loy ~~en~~ *au* monde n'eſtoit, qui es enfans liberté de ſoy marier donnaſt, ſans le ſceu, l'adueu, & conſentement de leurs peres. Moyenantes les loigs dont ie vous parle, n'eſt ruffien, forfant, ſcelerat, pendart, puant, punais, ladre, briguant, voleur, meſchant en leurs contrées qui violentement ne rauiſſe quelque fille il vouldra choiſir, tant ſoit noble, belle, riche, hõneſte, pudicque, que ſçauriez dire, de la maiſon de ſon pere, d'entre les bras de ſa mere, maulgré tous ſes parens: ſi le

Gray.

ruffien ſe y ha vne foys aſſocié quelque Myſte, qui quelque iour participera de la praye. Feroient pis & acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Maſſagettes en place ennemie, par long temps aſsiegé, a grands frays oppugnée, prinſe par force? Et voyent les dolens peres & meres hors leurs maiſons enleuer & tirer par vn incongneu, eſtrangier, barbare, maſtin tout pourry, chancreux, cadauereux, paouure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches, & ſaines filles, les quelles tant chement auoient nourriez en tout exercice vertueux, auoiẽt diſciplinées en toute honeſteté: eſperãs en tẽps oportun les colloquer par mariage auecques les enfans de leurs voiſins & antiques amis: nourriz & inſtituez de meſmes ſoing, pour paruenir a ceſte felicité de mariage, que d'eulx ilz veiſſent naiſtre lignaige raportant & hæreditãt non moins aux meurs de leurs peres & meres, que a leurs biens meubles & heritaiges. Quel ſpectacle pẽſez vous que ce leurs ſoit? Ne croyez, que plus enorme feuſt la deſolatiõ du peuple Romain & ſes cõfœderez entẽdẽs le deces de Germanic⁹ Druſus. Ne croyez que plus pitoyable

vray

feuſt

feuſt le deſcõfort des Lacedęmoniẽs, quãd de leurs pays veirent par l'adultere Troian furtiuemẽt enleuée Helene Grecque. Ne croyez leur dueil & lamẽtations eſtre moindres, que de Ceres, quãd luy feuſt rauie Proſerpine ſa fille: que de Iſis, a la perte de Oſyris: de Venus, a la mort de Adonis: de Hercules, a l'eſguarement de Hylas: de Hecuba, a la ſubſtraction de Polyxene. Ilz toutesfois tãt ſont de craincte du Dæmon & ſuperſtitioſité eſpris, que contredire ilz n'auſent, puis que le Taulpetier y a eſté præſent & contractant. Et reſtént en leurs maiſons priuez de leurs filles tant aimées, le pere mauldiſſant le iour & heure de ſes nopces: la mere regrettant que n'eſtoit auortée en tel tant triſte & malheureux enfantement: & en pleurs & lamẽtations finent leurs vie, laquelle eſtoit de raiſon finir en ioye & bon tractement de icelles. Aultres tant ont eſté ecſtatiques & cõme maniacques, que eulx meſmes de dueil & regret ſe ſont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

termine bray

Aultres ont eu l'eſprit plus Heroïque, & a l'exemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur ſœur, ont

trouué le ruffien associé de son Taulpetier clandestinement parlementans & suborbon nans leurs filles : les ont sus l'instant mis en pieces & occis felonnemẽt, leurs corps apres iectans es loups & corbeaux parmy les champs. Au quel acte tant viril & cheualereux: ont les Symmystes Taulpetiers fremy & lamẽté miserablement, ont formé complainctes horribles, & en toute importunité requis & imploré le bras seconsistans culier, & Iustice politicque, ~~instans~~ fierement & contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais ne en æquité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy Imperiale quelconques, n'a esté trouuée rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre, par lequel fut poine ou torture a tel faict interminée: Raison obsistante, Nature repugnãte. Car hõme vertueux ~~on~~ au monde n'est, qui naturellement & par raison plus ne soit en son sens perturbé, oyant les nouuelles du rapt, diffame, & deshonneur de sa fille, que de sa mort. Ores est qu'un chascun trouuant le meurtrier sus le faict de homicide: en la persone de sa fille iniquement & de guet a pens, le peut par raison; le doibt par nature occire sus l'instant, &

n'en

n'en ſera par iuſtice apprehẽdé. Merueilles doncques n'eſt, ſi trouuant le ruffien a la promotion du Taulpetier, ſa fille ſubornant, & hors ſa maiſon rauiſſant, quoy qu'elle en feuſt conſentente, les peut, les doibt a mort ignominieuſeme mettre, & leurs corps iecter en diruption des beſtes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le deſyré, le dernier embraſſement de l'alme & grande mere, la Terre, lequel nous appellons Sepulture. Vray

Filz treſcher, apres mon decés guardez que telles loigs: ne ſoient en ceſtuy Royaulme receues : tant que ſeray en ce corps ſpirant & viuent, ie y dõneray ordre treſbon auec l'ayde de mon Dieu. Puis doncque que de voſtre mariage ſus moy vous deportez, i'en ſuis d'opinion. Ie y pouruoiray. Apreſtez vous au voyage de Panurge. Prenez auecques vous Epiſtemon, frere Ian, & aultres que choiſirez. De mes theſaurs faictez a voſtre plein arbitre. Tout ce que ferez, ne pourra ne me plaire. En mon arcenac de Thalaſſe prenez equipage tel que vouldrez : telz pillotz, nauchiers, truſchemens, que vouldrez: & a vẽt oportun faictez voile ~~on~~ *au* nom & prote-

ction du Dieu ſeruateur. Pendent voſtre abſence. ie feray les appreſtz & d'une femme voſtre, & d'un feſtin, q̃ ie veulx a vos nopces faire celebre, ſi oncques en feut.

COMMENT PANTAGRUEL feiſt ſes apreſtz pour monter ſus mer. Et de l'herbe nōmée Pantagruelion.

Chapitre XLIX.

PEu de iours apres Pantagruel auoir prins cōgiédu bon Gargantua, luy bien priāt pour le voyage de ſon filz, arriua au port de Thalaſſe pres Sammalo, acōpaigné de Panurge, Epiſtemon, frere Ian des entōmeures abbé de Theleme, & aultres de la noble maiſon, notāment de Xenomanes le grād voyagier & trauerſeur des voyes perilleuſes, lequel eſtoit venu au mandemēt de Panurge. Par ce qu'il tenoit ie ne ſçay quoy en arriere fief de la chaſtellenie de Salmiguondin. La arriuez, Pantagruel dreſſa equippage de nauires, a nombre de celles que Aiax de Salamine auoit iadis menées en cōuoy des Gregoys a Troie. Nauchiers, pilotz, heſpaliers, truſchemens, artiſans, gens de guerre, vi-

ures

ures, artillerie, munitiõs, robbes, deniers, & aultres hardes print & chargea, comme estoit besoing pour lõg & hazardeux voyage. Entre aultres choses ie veids: qu'il feist charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde & crude, que confecte & præparée.

L'herbe Pantagruelion a racine petite, durette, rõdelette, finante en poincte obtuse, blãche, a peu de fillamens, & ne profonde en terre plus d'une coubtée. De la racine procede vn tige vnicque, rond, ferulacée, verd au dehors, blãchissant au dedans: cõcaue, comme le tige de Smyrniũ, Olus atrũ, Febues, & Gentiane: ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu a forme de columnes legieremẽt strиées: plein de fibres, es quelles consiste toute la dignité de l'herbe. mesmement en la partie dicte Mesa, comme moyene, & celle qui est dicte Mylasea. Haulteur d'icelluy cõmunement est de cinq a six pieds. Aulcunes foys excede la haulteur d'une lãce. Sçauoir est, quand il rencontre terrouoir doulx, vligineux, legier, humide sans froydure: comme est Olone & celluy de Rosea pres Præneste en Sabinie, & que

pluye ne luy deffault enuiron les Feries des pescheurs, & Solstice æstiual. Et surpasse la haulteur des arbres, cõmevous dictez Dendromalache par l'authorité de Theophraste: quoy que herbe soit par chascun an deperissante: nõ arbre en racine, tronc, caudice, & rameaux perdurãte, Et du tige sortent gros & fors rameaux. Les feueilles a longues trois foys plus que larges, verdes tous iours: asprettes, cõme l'Orcanette: durettes, incisées au tour cõme vne faulcille & comme la Betoine: finisantes en poinctes de Sariſſe Macedonicque, & comme vne lãcette dont vsent les Chirurgiens. La figure d'icelle peu est differente des feueilles de Fresne & Aigremoine: & tant semblable a Eupatoire, que plusieurs herbiers l'ayãt dicte domesticque, ont dict Eupatoire estre Pãtagruelion sauluaginé. Et sont par rancs en eguale distance esparses au tour du tige en rotõdité par nombre en chascun ordre ou de cinq, ou de sept. Tant la cherie nature, qu'elle l'a douée en ses feueilles de ces deux nombres impars tant diuins & mysterieux. L'odeur d'icelles est fort, & peu plaisant aux nez delicatz. La semen-

ce

ce prouient vers le chef du tige,& peu au dessoubs. Elle est numereuse autant que d'herbe qui soit, sphæricque, oblongue, rhomboïde, noire claire, & comme tannée, durette, couuerte de robbe fragile: delicieuse a tous oyseaulx canores, cõme Linottes, Chardriers, Alouettes, Serins, Tarins, & aultres. Mais estainct en l'home la semence generatiue, qui en mangeroit beaucoup & souuent. Et quoy que iadis entre les Grecs d'icelle lon feist certaines especes de fricassées, tartres, & beuignetz, les quelz ilz mangeoient apres soupper par friandise & pour trouuer le vin meilleur: si est ce qu'elle est de difficile concoction, offense l'estomach, engendre mauuais sang, & par son excessiue chaleur ferist le cerueau, & remplist la teste de fascheuses & douloreuses vapeurs. n.ª

Et comme en plusieurs plantes sont deux sexes: masle, & femelle: ce que voyons es Lauriers, Palmes, Chesnes, Heouses, Asphodele, Mandragore, Fougere, Agaric, Aristolochie, Cypres, Terebinthe, Pouliot, Pæone, & aultres: aussi en ceste herbe y a masle, qui ne porte fleur aulcune, mais abonde en semence: & femelle,

qui foiſonne en petites fleurs, blanchaſtres, inutiles: & ne porte ſemence qui vaille: & comme eſt des aultres ſemblables, ha la feuille plus large, moins dure que le maſle, & ne croiſt en pareille haulteur. On ſeme ceſtuy Pantagruelion a la nouuelle venue des Hyrondelles, on le tire de terre lors que les Cigalles commencent s'enrouer.

COMMEMT DOIBT ESTRE *preparé & mis en œuure le celebre Pantagruelion.*

Chapitre L.



N parc le Pantagruelion ſoubs l'æquinocte autom-nal en diuerſes manieres, ſcelon la phantaſie des peuples, & diuerſité des pays. L'enſeignemẽt premier de Pãtagruel feut, le tige d'icelle deueſtir de feueilles & ſemence: le macerer en Eaue ſtagnãte non courante par cinq iours, ſi le temps eſt ſec, & l'eaue chaulde, par neuf ou douze, ſi le temps eſt nubileux, & l'eaue froyde. puys au Soleil le ſeicher: puys a l'umbre le excorti-

corticquer, & ſeparer les fibres (es quelles, comme auons dict, conſiſte tout ſon pris & valeur) de la partie ligneuſe, laquelle eſt inutile, forſqu'a faire flambe lumineuſe, allumer le feu, & pour l'esbat des petitz enfans enfler les veſsies de porc. D'elle vſent aulcunesfoys les frians a cachetes, comme de Syphons, pour ſugſer & auecques l'haleine attirer le vin nouueau par le bondon. Quelques Pantagrueliſtes modernes euitans le labeur des mains qui ſeroit a faire tel depart, vſent de certains inſtrumens catharactes compoſez a la forme que Iuno la faſcheuſe tenoit les doigtz de ſes mains liez pour empeſcher l'enfantement de Alcmene mere de Hercules. & a trauers icelluy contundent & briſent la partie ligneuſe, & la rendent inutile, pour en ſauluer les fibres. En ceſte ſeule præparation acquieſcent ceulx qui contre l'opinion de tout le monde, & en maniere paradoxe a tous Philoſophes, guaingnent leur vie a recullons. Ceulx qui a profict plus euident la voulent aualluer, font ce que l'on nous compte du paſſetemps des troys ſœurs Parces: de l'esbatement nocturne de la noble Circe: & de la longue

n.a

Gray

excuſe de Penelope enuers ſes muguetz amoureux, pendant l'abſence de ſon mary Vlyxes. Ainſi eſt elle miſe en ſes ineſtimables vertus, des quelles vous expouſeray partie, (car le tout eſt a moy vous expouſer impoſsible) ſi dauant, vous interprete la denomination d'icelle.

Ie trouue que les plantes ſont nommées en diuerſes manieres. Les vnes ont prins le nõ de celluy qui premier les inuẽta, congneut, monſtra, cultiua, apriuoiſa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure: Panacea de Panace, fille de Æſculapius: Armoiſe, de Artemis, qui eſt Diane: Eupatoire, du roy Eupator: Telephium, de Telephus: Euphorbium, de Euphorbus Medicin du roy Iuba: Clymenos, de Clymenus: Alcibiadion, de Alcibiades: Gentiane, de Gentius roy de Sclauonie. Et tant a eſté iadis eſtimée ceſte prærogatiue de impoſer ſon nom aux herbes inuentées, que comme feut controuerſe meue entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux enſemblement trouuée: qui depuys feut Athenes dicte, de Athene c'eſt a dire Minerue: pareillement Lyncus roy de Scy-

thie

thie se mist en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme enuoyé par Ceres pour es hõmes monstrer le froment lors encores incongneu: affin que par la mort d'icelluy il imposast son nom, & feust en honneur & gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant vtile & necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en Oince, ou Loupceruier. Pareillement grandes & longues guerres feurent iadis meues entre certains Roys de seiour en Cappadoce, pour ce seul different, du nom des quelz seroit vne herbe nommée: laquelle pour tel debat feut dicte Polemonia, comme Guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions des quelles feurent ailleurs transportées, comme pommes Medices, ce sont Poncires de Medie, en laquelle feurent premierement trouuées: pommes Punicques, ce sont Grenades, apportées de Punicie, c'est Carthage. Ligusticum, c'est Liuesche, apportée de Ligurie, c'est la couste de Genes. Rhabarbe, du fleuue Barbare nommé Rha comme atteste Ammianus: Santonicque, fœnu Grec: Castanes, Per-

ſicques, Sabine, Stœchas, de mes iſles Hieres antiquement dictez Stœchades, Spica Celtica, & aultres.

Les aultres ont leur nom par Antiphraſe & contrarieté: comme Abſynthe, au contraire de pynthe. car il eſt faſcheux a boyre. Holoſteon. c'eſt tout de os: au contraire. car herbe n'eſt en nature plus fragile & plus tendre, qu'il eſt.

Aultres ſont nommées par leurs vertus & operations, comme Ariſtolochia, qui ayde les femmes en mal d'enfant. Lichen qui gueriſt les maladies de ſon nom. Maulue qui mollifie. Callithrichum, qui faict les cheueulx beaulx. Alyſſum, Ephemerum, Bechium, Naſturtium, qui eſt Creſſon Alenoys: Hyoſcyame, hanebanes, & aultres.

Les aultres par les admirables qualitez qu'on a veu en elles. comme Heliotrope, c'eſt Soulcil, qui ſuyt le Soleil. Car le Soleil leuant, il s'eſpanouiſt: montant, il monte: declinant, il decline: ſoy cachant, il ſe clouſt. Adiantum: car iamais ne retient humidité, quoy qu'il naiſſe pres les eaues, & quoy qu'on le plongeaſt en eaue par bien long temps: Hieracia, Eryngion,

ryngion, & aultres.

Aultres par Metamorphoſe d'hõmes & femmes de nom ſemblable : comme Daphne, c'eſt Laurier, de Daphne : Myrte, de Myrſine : Pytis, de Pytis : Cynara, c'eſt Artichault : Narciſſe, Saphran, Smilax, & aultres.

Aultres par ſimilitude, comme Hippuris (c'eſt Prelle) car elle reſemble a queue de Cheual : Alopecuros, qui ſemble a la queue de Renard : Pſylion, qui ſemble a la Puſſe : Delphinium, au Daulphin : Bugloſſe, a langue de Beuf : Iris, a l'arc en ciel, en ſes fleurs : Myoſata, a l'aureille de Souriz : Coronopous, au pied de Corneille. Et aultres. Par reciprocque denomination ſont dictz les Fabies, des Febues : les Piſons, des Poys : les Lentules, des Lentiles : les Cicerons, des poys Chices. Comme encores par plus haulte reſemblance eſt dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iuppiter, l'œil de Iuppiter, le ſang de Mars, les doigtz de Mercure : Hermodactyles : & aultres.

Les aultres de leurs formes : comme Trefeueil, qui ha trois feueilles : Penta-

phyllon, qui ha cinq feueilles : Serpoullet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Béen, car ilz semblent a gland, & sont vnctueux.

POVRQVOY EST DITE Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle.

Chapitre LI.

PAr ces manieres (exceptez la fabuleuse. car de fable ia Dieu ne plaise, que vsions en ceste tant veritable histoire) est dicte l'herbe Pantagruelion. Car Pãtagruel feut d'icelle inuenteur. ie ne diz quant a la plante, mais quant a vn certain vsaige, lequel plus est abhorré & hay des larrons: plus leurs est contraire & ennemy, que ne est la Teigne & Cuscute au Lin, que le Rouseau a la Fougere : que le Presle aux Fauscheurs : que Orobanche aux poys Chices : Ægilops a l'Orge : Securidaca aux Lentilles : Antranium aux Febues :

l'Yuraye

l'Yuraye au Froment : le Lierre aux Murailles: que le Nenufar & Nymphæa Heraclia aux ribaux Moines, que n'eſt la Ferule & le Boulas aux eſcholiers de Nauarre, que n'eſt le Chou, a la Vigne : le Ail, a l'Aymant : l'Oignon, a la veue : la graine de Fougere, aux femmes enceinctes : la ſemence de Saule, aux Nonnains vitieuſes : l'umbre de If, aux dormans deſſoubs : le Aconite, aux Pards & Loups : le flair du Figuier, aux Taureaux indignez : la Cigüe aux Oiſons : le Poupié, aux Dents : l'Huille, aux Arbres. Car maintz d'iceulx auons veu par tel vſaige finer leur vie hault & court : a l'exemple de Phyllis royne des Thraces : de Bonoſus, Empereur de Rome : de Amate, femme du roy Latin : de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne, Phęda, Leda, Acheus roy de Lydie, & aultres : de ce ſeulement indignez, que ſans eſtre aultrement malades, par le Pantagruelion on leurs oppiloit les conduictz, par les quelz ſortent les bons motz, & entrent les bons morſeaulx, plus villainement que ne feroit la male Angine & mortelle Squinanche.

Aultres auons ouy ſus l'inſtant que A-

tropos leurs couppoit le fillet de vie, foy griefuement complaignans & lamentans de ce que Pantagruel les tenoit a la guorge. Mais (las) ce n'eſtoit mie Pantagruel. Il ne feut oncques rouart, c'eſtoit Pantagruelion, faiſant office de hart, & leurs ſeruant de cornette. Et parloient improprement & en Solœciſme. Si non qu'on les excuſaſt par figure Synecdochique, prenens l'inuention pour l'inuenteur. Cõme on prent Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Ie vous iure icy par les bons motz qui ſont dedãs ceſte bouteille la: qui refraichiſt dedãs ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques a la guorge ſi non ceulx qui ſont negligens de obuier a la ſoif imminente.

Aultrement eſt dicte Pãtagruelion par ſimilitude. Car Pantagruel naiſſant ~~en~~ *au* monde, eſtoit autant grand que l'herbe dont ie vous parle. & en feut prinſe la meſure aiſement: veu qu'il naſquit ~~en~~ *au* temps de alteration, lors qu'on cuille ladicte herbe, & que le chien de Icarus par les aboys qu'il faict au Soleil, rend tout le monde Troglodyte, & conſtrainct habiter es caues & lieux ſubterrains.

Aultrement eſt dicte Pantagruelion par ſes vertus & ſingularitez. Car comme Pantagruel a eſté l'Idée & exemplaire de toute ioyeuſe perfection, (ie croy que perſõne de vous aultres Beuueurs: n'en doubte) auſsi en Pantagruelion ie recõgnoys tant de vertus, tant d'energie, tant de perfection, tant d'effectz admirables, que ſi elle euſt eſté en ſes qualitez cõgneue: lors que les arbres (par la relation du Prophete) feirent election d'un Roy de boys: pour les regir & dominer, elle ſans doubte euſt emporté la pluralité desvoix & ſuffrages. Diray ie plus? Si Oxylus filz de Orius l'euſt de ſa ſœur Hamadryas engendrée, plus en la ſeule valeur d'icelle ſe feuſt delecté, qu'en tous ſes huyct enfans tant celebrez par nos Mythologes, qui ont leurs noms mis en memoire eternelle. La fille aiſnée eut nom Vigne: le filz puyſné eut nom Figuier: l'autre Noyer, l'aultre Chesne, l'autre Cormier, l'autre Fenabregue, l'autre Peuplier, le dernier eut nom Vlmeau, & feut grand Chirurgien en ſon temps.

Ie laiſſe a vous dire comment le ius d'icelle exprimé & inſtillé dedans les au-

vray reilles: tue toute espece de vermine, qui y
seroit née par putrefaction, & tout aultre
animal qui dedans seroit entré. Si d'icel-
luy ius, vous mettez dedans vn seilleau de
eaue, soubdain vous voirez l'eaue prinse,
comme si feussent caillebotes, tant est
grande sa vertus. Et est l'eaue ainsi caillée
remede present aux cheuaulx coliqueux,
& qui tirent des flans. La racine d'icelle
cuicte en eaue, remollist les nerfz retirez,
les ioinctures contractes, les podagres
sclirrhotiques, & les gouttes nouées. Si
promptement voulez guerir vne brusla-
re, soit d'eaue, soit de feu, applicquez y du
Pantagruelion crud, c'est a dire: tel qui
naist de terre, sans aultre appareil ne com-
position. Et ayez esguard de le changer
ainsi que le voirez deseichant sus le mal.

Ici Sans elle seroient les cuisines infames, les
tables detestables, quoy que couuertes
feussent de toutes viandes exquises: les
lictz sans delices, quoy que y feust en a-
bondance Or, Argent, Electre, Iuoyre, &
Porphyre. Sans elle ne porteroient les
Meusniers bled au moulin, n'en rapporte-
roiēt farine. Sans elle cōment seroiēt por-
tez les playdoiers des Aduocatz a l'audi-
toire?

toire? Cõment seroit sans elle porté le plastre a l'hastellier? Sans elle cõment seroit tirée l'eaue du puyz? Sans elle que feroiẽt les Tabellions, les Copistes, les Secretaires, & Escriuains? Ne periroient les Pantarques & papiers rantiers? Ne periroit le noble art d'Imprimerie? De quoy feroit on chassis? Cõment sonneroit on les cloches? D'elle sont les Isiacques ornez, les Pastophores reuestuz, toute humaine nature couuerte en premiere position. Toutes les arbres lanificques des Seres, les Gossampines de Tyle en la mer Persicque, les Cynes des Arabes, les vignes de Malthe, ne vestissent tant de persones, que faict ceste herbe seulette. Couure les armées contre le froid & la pluye, plus certes cõmodement que iadis ne faisoient les peaulx. Couure les Theatres & Amphiteatres contre la chaleur, ceinct les boys & taillis au plaisir des chasseurs, descend en eaue tant doulce que marine au profict despescheurs. Par elle sont bottes, botines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantosles, sauattes mises en forme & vsaige. Par elle sont les arcs tendus, les arbelestes bandées, les fondes fai-

bras

na

ctes. Et comme si feuſt herbe ſacre, Verbenicque,& reuerée des Manes & Lemures les corps humains mors ſans elle:ne ſont inhumez.

Ie diray plus. Icelle herbe moyenante les ſubſtances inuiſibles viſiblement ſont arreſtées, prinſes detenues, & comme en priſon miſes. A leur prinſe & arreſt ſont les groſſes & peſantes moles tournées agillement a inſigne profict de la vie humaine. Et m'esbahys comment l'inuention de tel vſaige a eſté par tant de ſiecles celé aux antiques Philoſophes, veue l'utilité impréciable qui en prouient: veu le labeur intolérable, que ſans elle ilz ſupportoient en leurs piſtrines. Icelle moyenant, par la retention des flotz aërez ſont les groſſes Orchades, les amples Thalameges, les fors Guallions, les Naufz Chiliandres & Myriandres de leurs ſtations enleuées, & pouſſées a l'arbitre de leurs gouuerneurs. Icelle moyenant, ſont les nations, que Nature ſembloit tenir abſconſes, impermeables, & incongneues: a nous venues, nous a elles. Choſe que ne feroient les oyſeaulx, quelque legiereté de pennaige qu'ilz ayent, & quelque liberté

berté de nager en l'aër, que leurs ſoit baillée par Nature. Taprobrana a veu. Lappia: Iaua a veu les mons Riphées: Phebol voyra Theleme: Les Iſlādoys & Engronelands boyront Euphrates. Par elle Boreas a veu le manoir de Auſter: Eurus a viſité Zephire. De mode que les Intelligences celeſtes, les Dieux tant marins que terreſtres en ont eſté tous effrayez, voyans par l'uſaige de ceſtuy bene-
dict Pantagruelion, les peuples Arctic- bray
ques en plein aſpect des Antarcticques,
franchir la mer Athlanticque, paſſer les
deux Tropicques, volter ſoubs la Zone
torride, meſurer tout le Zodiacque, s'eſbatre ſoubs l'Æquinoctial, auoir l'un &
l'aultre Pole en veue a fleur de leur Orizon. Les Dieux Olympicques ont en pareil effroy dict. Pantagruel nous a mis en penſement nouueau & tedieux, plus que oncques ne feirēt les Aloïdes, par l'uſaige & vertus de ſon herbe. Il ſera de brief marié, de ſa femme aura enfans. Aceſte deſtinée ne pouōs nous cōtreuenir: car elle eſt paſſée par les mains & fuſeaulx des ſœurs fatales, filles de Neceſsité. Par ſes enfans (peut eſtre) ſera inuentée herbe de ſem-

blable energie: moyenant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, & l'officine des fouldres. pourront enuahir les regions de la Lune, entrer le territoire des signes celestes, & la prendre logis, les vns a l'Aigle d'or, les aultres au Mouton, les aultres a la Courõne, les aultres a la Herpe, les aultres au Lion d'argent: s'asseoir a table auecques nous, & nos Déesses prendre a femmes. qui sont les seulx moyens d'estre deifiez. En fin ont mis le remede de y obuier en deliberation, & au conseil.

n.a Sci

COMMENT CERTAINE *espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consommée.*

Chapitre LII.

CE que ie vous ay dict, est grand & admirable. Mais si vouliez vous hazarder de croire: quelque aultre diuinité de ce sacre Pantagruelion, ie la vous dirois. Croyez la ou non.

ce

ce m'eſt tout vn. me ſuffiſt vous auoir dict verité. Verité vous diray. Mais pour y entrer, car elle eſt d'accés aſſez ſcabreux & difficile, ie vous demande. Si i'auoys en ceſte bouteille mis deux cotyles de vin, & vne d'eau enſemble bien fort meſlez, cõment les demeſleriez vous? comment les ſepareriez vous? de maniere que vous me rẽdriez l'eau a part ſans le vin, le vin ſans l'eau, en meſure pareille que les y auroys mis. Aultrement. Si vos chartiers & nautonniers amenans pour la prouiſion de vos maiſons certain nombre de tõneaulx, pippes, & buſſars de vin de Graue, d'Orleans, de Beaulne, de Myreuaulx, les auoient buffetez & beuz a demy, le reſte empliſſans d'eau, comme font les Limoſins a belz eſclotz, charroyans les vins d'Argenton, & Sangaultier: commẽt en hoſteriez vous l'eau entierement? comment les purifieriez vous? I'entends bien, vous me parlez d'un entonnoir de Lierre. Cela eſt eſcript. Il eſt vray & aueré par mille experiences. Vous le ſçauiez deſia. Mais ceulx qui ne l'ont ſceu & ne le veirent oncques, ne le croyroient poſsible. Paſſons oultre.

Si nous eſtions du temps de Sylla, Marius, Cęſar & aultres Romains empereurs ou du temps de nos antiques Druydes, qui faiſoient bruſler les corps mors de leurs parens & ſeigneurs, & vouluſsiez les cendres de vos femmes, ou peres boyre en infuſion de quelque bon vin blanc, comme feiſt Artemiſia les cẽdres de Mauſolus ſon mary, ou aultrement les reſeruer entieres en quelque vrne, & reliquaire: cõment ſauueriez vous icelles cẽdres a part, & ſeparées des cẽdres du buſt & feu funeral? Reſpondez. Par ma figue vous ſeriez bien empeſchez. Ie vous en deſpeſche. Et vous diz, que prenent de ce celeſte Pantagruelion autãt qu'en fauldroit pour couurir le corps du defunct, & ledict corps ayant bien a poinct enclous dedans, lié & couſu de meſmes matiere, iectez le on feu tant grand, tant ardent que vouldrez: le feu a trauers le Pantagruelion bruſlera & redigera en cendres le corps & les oz. le Pantagruelion non ſeulement ne ſera cõſumé ne ards, & ne deperdera vn ſeul atome des cendres dedãs encloſes, ne recepura vn ſeul atome des cendres buſtuaires, mais ſera en fin du feu extraict plus beau,

plus

plus blanc,& plus net que ne l'y auiez ic-
cté. Pourtãt eſt il appellé Asbeſton. Vous
en trouuerez foiſon en Carpaſie, & ſoubs
le climat Dia Cyenes, a bon marché. O
choſe grande! choſe admirable? Le feu
qui tout deuore, tout deguaſte, & cõſume:
nettoye, purge, & blanchiſt ce ſeul Pan-
tagruelion Carpaſien Asbeſtin. Si de ce
vous deſiez, & en demandez aſſertion &
ſigne vſual comme Iuifz & incredules:
prenez vn œuf fraiz & le liez circulaire-
ment auecques ce diuin Pantagruelion.
Ainſi lié mettez le dedans le braſier tant
grand & ardent que vouldrez. Laiſſez le
ſi long temps que vouldrez. En fin vous
tirerez l'œuf cuyt, dur, & bruſlé, ſans alte-
ration, immutation, ne eſchauffement du
ſacré Pantagruelion. Pour moins de cin-
quante mille eſcuz Bourdeloys, amode-
rez a la douzieme partie d'une Pithe:
vous en aurez faict l'experience. Ne me
parragonnez poinct icy la Salamandre.
c'eſt abus. Ie confeſſe bien que petit feu de
paille la vegete & reſiouiſt. Mais ie vous
aſceure que en grande fournaiſe elle eſt
comme tout aultre animant, ſuffoquée,
& conſumée. Nous en auons veu l'ex-
perien-

n^a

perience. Galen l'auoit long temps a confermé & demonſtré lib. 3. de temperamentis. & le maintient Dioſcorides lib. 2. Icy ne me alleguez l'alum de plume, ne la tour de boys en Pyrée, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire bruſler, pource que Archelaus gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, l'auoit toute enduicte d'alum. Ne me cõparez icy celle arbre que Alexander Cornelius nommoit Eonem. & la diſoit eſtre ſemblable au Cheſne qui porte le Guy : & ne pouoir eſtre ne par eau, ne par feu conſommée ou endommagée, non plus que le Guy de cheſne, & d'icelle auoir eſté faicte & baſtie la tant celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye. Ie m'en excuſe. Ne me parragonnez auſsi, quoy que mirificque ſoit celle eſpece d'arbre que voyez par les montaignes de Briançon, & Ambrun, laquelle de ſa racine nous produit le bon Agaric, de ſon corps nous rend la reſine tant excellente que Galen l'auſe æquiparer a la Terebinthine : ſus ſes feueilles delicates nous retient le fin miel du ciel, c'eſt la Manne : & quoy que gommeuſe & vnctueuſe ſoit, eſt inconſumptible par feu. Vous la nommez

mez Larrix en Grec & Latin : les Alpinois la nomment Melze : les Antenorides & Venetians, Larege . Dont feut dict Larignum le chasteau en Piedmont : lequel trompa Iule Cæsar venent es Gaules. Iule Cæsar auoit faict commendement a tous les manens & habitans des Alpes & Piedmont, qu'ilz eussent a porter viures & munitions es estappes dressées sus la voie militaire, pour son oust passant oultre. Au quel tous feurent obeissans, excetptez ceulx qui estoient dedans Larigno, les quelz soy confians en la force naturelle du lieu, refuserent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, l'Empereur feist droict au lieu acheminer son armée. Dauant la porte du chasteau estoit vne tour bastie de gros cheurons de Larix: lassez l'un sus l'aultre alternatiuement comme vne pyle de boys, continuans en telle haulteur, que des machicoulis facilement on pouoit auecques pierres & liuiers debouter ceulx qui approcheroient. Quand Cæsar entendit que ceulx du dedans n'auoient aultres defenses que pierres & liuiers, & que a poine les pouoient ilz darder iusques aux approches, commenda a

ſes ſoubdars iecter au tour force fagotz, & y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu mis es fagotz, la flambe feut ſi grande & ſi haulte, qu'elle couurit tout le chaſteau. Dont penſerent que bien toſt apres la tour ſeroit arſe & demollie. Mais ceſſant la flambe, & les fagotz conſumez, la tour apparut entiere, ſans en rien eſtre endommagée. Ce que conſyderant Cæſar, cõmenda que hors le iect des pierres tout au tour, l'on feiſt vne ſeine de foſſez & bouclus. Adoncques les Larignans ſe rendirent a compoſition. Et par leur recit congneut Cæſar: l'admirable nature de ce boys, lequel de ſoy ne faict feu, flambe, ne charbon: & ſeroit digne en ceſte qualité d'eſtre ~~on~~ *au* degré mis de vray Pantagruelion, & d'autant plus que Pantagruel d'icelluy voulut eſtre faictz tous les huys, portes, feneſtres, gouſtieres, larmiers, & l'ambrun de Theleme: pareillement d'icelluy feiſt couurir les pouppes, prores, fougons, tillacs, courſies, & rambades de ſes carracons, nauires, gualeres, gualiõs, brigãtins, fuſtes, & aultres vaiſſeaulx de ſon arſenac de Thalaſſe: ne feuſt que Larix en

grande

grande fournaise de feu prouenent d'aultres especes de boys, est en fin corrumpu & disipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plus tost y est renouuelé & nettoyé, que corrumpu ou alteré. Pourtant

Indes cessez, Arabes, Sabiens
Tant collauder vos Myrrhe, Encent, Ebene,
Venez icy recongnoistre nos biens,
Et emportez de nostre herbe la grene.
Puys si chez vous peut croistre, en bonne estrene,
Graces rendez es cieulx vn million:
Et affermez de France heureux le regne,
On quel prouient Pantagruelion.

FIN DV TROISIESME *liure des faicts & dicts Heroïcques du bon Pantagruel.*

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE IMPR.

T

Co

Co

Co

TABLE DES MATIE-

res contenues en ce præſent troiſieme liure des faicts & dicts Heroïcques du bon Pantagruel.

PROLOGVE du docteur Rabelais autheur du liure. feul. 4.

Comment Pantagruel transporta vne colonie de Vtopiens en Dipſodie. f. 11.

Cõment Panurge feut faict Chaſtellain de Salmiguondin en Dipſodie, & mangeoit ſon bled en herbe. f. 15.

Comment Panurge loue les Debteurs & Emprunteurs. f. 18.

Continuation du diſcours de Panurge, a la louange des Preſteurs & Debteurs. feueillet 22.

Comment Pantagruel deteſte les Debteurs & Emprunteurs. f. 25.
Pourquoy les nouueaux mariez eſtoient exemptz d'aller en guerre. f. 27.
Comment Panurge auoit la Puſſe en l'aureille, & deſiſta porter ſa magnificque braguette. f. 29.
Comment la braguette eſt premiere piece de harnoys entre gens de guerre. fueil. 31.
Comment Panurge ſe conſeille a Pantagruel pour ſçauoir s'il ſe doibt marier. feueillet 34.
Comment Pantagruel remonſtre a Panurge difficile choſe eſtre le cõſeil de mariage, & des ſors Homericques & Virgilianes. f. 36.
Comment Pantagruel remonſtre le ſort des dez eſtre illicite. f. 39.
Comment Pantagruel explore par ſors Virgilianes, quel ſera le mariage de Panurge. f. 41.
Comment Pantagruel conſeille Panurge preuoir l'heur ou malheur de ſon mariage par ſonges. f. 44.
Le ſonge de Panurge, & interpretation d'icelluy. f. 51.

Excu-

Excuſe de Panurge, & expoſition de la Caballe monaſticque en matiere de bœuf ſallé. f.327.
Comment Pantagruel conſeille a Panurge de conferer auecques vne Sibylle de Panzouſt. f. 57.
Comment Panurge parle a la Sibylle de Panzouſt. f. 58.
Comment Pantagruel & Panurge diuerſement expoſent les vers de la Sibylle de Panzouſt. f. 60.
Comment Pantagruel loue le conſeil des muetz. f. 63.
Comment Nazdecabre par ſignes reſpõd a Panurge. f. 67.
Comment Panurge prent conſeil d'un vieil poete François nommé Raminagrobis. f. 70.
Comment Panurge patrocine a l'ordre des fratres mendians. f. 73.
Comment Panurge faict diſcours pour retourner a Raminagrobis. f. 75.
Comment Panurge prent conſeil de Epiſtemon. f. 79.
Comment Panurge ſe conſeille a Her Trippa. f. 82.
Comment Panurge prent conſeil de frere Ian

Ian des Entommeures. f. 86.
Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doubte de coqüage. f. 101.
Commẽt Pantagruel faict assemblée d'un Theologien, d'un Medicin, d'un Legiſte & d'un Philoſophe, pour la perplexité, de Panurge. f. 105.
Comment Hippothadée Theologien dõne conſeil a Panurge ſus l'entreprinſe de mariage. f. 107.
Comment Rondibilis Medicin conſeille Panurge. f. 110.
Comment Rondibilis declaire Coqüage eſtre naturellement des appennaiges de mariage. f. 114.
Comment Rondibilis Medicin donne remede a Coqüage. f. 117.
Comment les femmes ordinairement appetent choſes defendues. f. 120.
Comment Trouillogan philoſophe traicte la difficulté de mariage. f. 122.
Continuation des reſponſes de Trouillogan philoſophe Ephecticque & Pyrrhonien f. 124.
Comment Pantagruel perſuade a Panurge prendre conſeil de quelque fol. f. 127.
Comment par Pantagruel & Panurge eſt Triboul-

Triboullet blasonné. f. 130.
Comment Pantagruel assiste au iugemẽt du iuge Bridoye, lequel sententioit les procés au sort des dez. f. 133
Commẽt Bridoye expose les causes pourquoy il visitoit les procés qu'il decidoit par le sort des dez. f. 135.
Commẽt Bridoye narre l'histoire de l'Apoincteur de procés. f. 137.
Comment naissent les procés, & commẽt ilz viennent a perfection. f.140.
Commẽt Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz au sort de dez. f.143.
Comment Pantagruel raconte vne estrãge histoire des perplexitez du iugement humain. f. 145.
Comment Panurge se cõseille a Triboullet. f. 148.
Comment Pantagruel & Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboullet. f. 150.
Comment Pãtagruel & Panurge deliberent visiter l'oracle de la diue Bouteille. f. 152
Comment Gargantua remonstre n'estre licite es enfans soy marier, sans le sceu & adueu de leurs peres & meres. f. 153.

Comment Pantagruel feist ses appreſtz pour monter ſus mer. Et de l'herbe nõmée Pantagruelion. f. 157.
Comment doibt eſtre preparé & mis en œuure le celebre Pantagruelion. f. 159.
Pourquoy eſt dicte Pantagruelion, & des admirables vertus d'icelle. f. 162.
Comment certaine eſpece de Pantagruelion ne peult eſtre par feu conſommée. f. 165

Fin de la Table.

1527



UNIV. RESE
Y². 216

LE

PENTAG